



MERCREDI 17 MAI 2023

🔗 **COVID** : « Avec la lenteur glaciale que seul le gouvernement est capable de maintenir, nos supérieurs médicaux de l'Organisation mondiale de la santé ont officiellement déclaré vendredi (5 mai 2023) la fin du "statut d'urgence mondiale" pour le virus COVID-19. »

☹ **Message aux jeunes** : ne vous faites pas d'illusions avec toutes vos revendications vertes. Il n'y aura plus assez de richesse pour vous dans un futur (très) proche. Heureusement, la pauvreté extrême est le seul moyen d'arrêter notre dépassement écologique.

- ▶ **Danser au bord du gouffre** (John Michael Greer) p.2
- ▶ **L'énigme du cuivre** (The Honest Sorcerer) p.8
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXIX** (Steve Bull) p.12
- ▶ **Les énergies renouvelables ne sont pas une chenille plus propre, elles sont un nouveau papillon. Une discussion avec Dennis Meadows** (Ugo Bardi) p.13
- ▶ **Réalité artificielle et intelligence virtuelle** (Tom Lewis) p.17
- ▶ **De gros mensonges et des mensonges encore plus gros** (James Howard Kunstler) p.19
- ▶ **Y a-t-il de l'eau dans le feu ?** (Laurent Horvath) p.21
- ▶ **Sur quelle planète vivons-nous ?** p.22
- ▶ **Et si les Lemmings avaient un roi ? Utilisations pratiques de la monarchie** (Ugo Bardi) p.26
- ▶ **Ces jeunes qui veulent sauver le climat en surconsommant dans les boutiques...** (C. Sannat) p.29
- ▶ **Le verdissement du développement durable** (Biosphere) p.31
- ▶ **Menaces militaires : pic pétrolier, population, changement climatique, pandémies, crises économiques, cyberattaques, États défaillants, guerre nucléaire** (Alice Friedemann) p.33
- ▶ **Le verdissement du développement durable** (Biosphere) p.56

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Quand une banque centrale détruit ses banques commerciales** (Charles Gave) p.61
- ▶ **« Les dépôts bancaires totaux en chute aux Etats-Unis ! »** (Charles Sannat) p.65
- ▶ **La blague du jour ! Macron déplore un paradis pour investisseurs immobiliers** (C. Sannat) p.67
- ▶ **« A partir de combien on est riche, l'absence de réponse du ministre Attal »** (C. Sannat) p.72
- ▶ **Comment enrayer la spirale des déficits ?** (Philippe Béchade) p.76
- ▶ **Danser sur la tombe de la bulle** (Greg Guenther) p.78
- ▶ **Doug Casey sur la vague croissante de suicides d'entreprises** p.80
- ▶ **Un étrange tour de passe-passe sur l'or...** (Jim Rickards) p.83
- ▶ **Ne regardez pas maintenant - la Fed est en faillite !** (Brian Maher) p.86
- ▶ **EXPOSÉ : Le grand mythe de la monnaie** (Brian Maher) p.90
- ▶ **Ne me piétinez pas !** (Jeffrey Tucker) p.95
- ▶ **La masse monétaire a chuté dans la plus forte baisse depuis la Grande Dépression** (R. McMaken) p.97
- ▶ **La nouvelle Amérique a besoin du vieil hickory** (Sean Ring) p.101
- ▶ **L'avertissement de Babson** (Jeff Thomas) p.105
- ▶ **Notre réponse à M. Kennedy** (Bill Bonner) p.107
- ▶ **Notre réponse à M. Kennedy (suite)** (Bill Bonner) p.110
- ▶ **"Plafond de la dette 81"** (Bill Bonner) p.114

Comme à l'accoutumée, deux prétendants ont uni leurs forces pour évincer le troisième, puis les vainqueurs se sont affrontés, se taillant des sphères d'influence concurrentes jusqu'à ce que l'un d'entre eux s'effondre. Lorsque l'Union soviétique a implosé en 1991, les États-Unis sont apparus comme le dernier empire debout.



Cuauhtemoc, le dernier empereur des Aztèques.

L'intellectuel néoconservateur Francis Fukuyama a affirmé, dans un essai célèbre de 1989, que les États-Unis avaient gagné la première place et qu'ils étaient destinés à y rester pour toujours. Il avait bien sûr tort, mais il était hégélien et ne pouvait pas s'en empêcher. (L'ascension d'un empire garantit simplement que d'autres aspirants au même statut commenceront à aiguiser leurs couteaux. Ils pourront également s'en servir, car les empires se détruisent invariablement eux-mêmes : au fil du temps, les conséquences économiques et sociales de l'empire détruisent les conditions qui ont rendu l'empire possible. Cela peut se produire rapidement ou lentement, en fonction du mécanisme utilisé par chaque empire pour extraire les richesses des nations qui lui sont soumises.

Le mécanisme utilisé par les États-Unis pour atteindre ce dernier objectif était ingénieux, mais encore plus à court terme que la plupart des autres.

En termes simples, les États-Unis ont imposé à la plupart des autres nations une série d'accords garantissant que la majeure partie du commerce international utiliserait le dollar américain comme moyen d'échange, et ont veillé à ce qu'une part toujours plus importante de l'activité économique mondiale nécessite des échanges internationaux (c'est ce que signifiait en pratique tout ce bla-bla sur la "**mondialisation**"). Cela a permis au gouvernement américain de fabriquer des dollars à partir de rien, grâce à des déficits budgétaires gargantuesques, afin que les intérêts américains puissent utiliser ces dollars pour acheter de grandes quantités de richesses dans le monde. Comme les banques centrales et les entreprises d'outre-mer se sont emparées des dollars excédentaires, dont elles avaient besoin pour leur propre commerce extérieur, l'inflation est restée sous contrôle tandis que les classes aisées des États-Unis ont largement profité de ce système.



Et dans la crise finale de l'empire américain, c'est ce que nous avons en guise de leadership.

Le problème de ce système est le même que celui auquel sont confrontées toutes les pyramides de Ponzi, à savoir que tôt ou tard, il n'y a plus de pigeons à attirer. C'est ce qui s'est produit peu après le tournant du millénaire et, avec d'autres facteurs - notamment **le pic de la production mondiale de pétrole conventionnel** -, cela a conduit à la crise financière de 2008-2010. Je ne pense pas qu'il ait échappé à mes lecteurs que, depuis 2010, les États-Unis passent d'une crise à l'autre. Ce n'est pas un hasard. La pompe à richesse qui maintenait les États-Unis au sommet de la pyramide mondiale s'est essoufflée, car un nombre croissant de pays ont trouvé le moyen de conserver une plus grande part de leurs propres richesses. La seule question qui restait, comme je l'avais

noté à l'époque, était de savoir dans combien de temps la pompe commencerait à s'arrêter.

Avance rapide jusqu'à l'année dernière. Lorsque la Russie a lancé son invasion de l'Ukraine en février 2022, les États-Unis et leurs alliés ont répondu non pas par la force militaire, mais par des sanctions économiques punitives, censées paralyser l'économie russe et forcer la Russie à s'agenouiller. Apparemment, personne à Washington DC n'a envisagé la possibilité que d'autres nations ayant intérêt à affaiblir l'empire américain puissent avoir quelque chose à dire à ce sujet. C'est bien sûr ce qui s'est passé. La Chine, dont l'économie est la plus importante de la planète en termes de pouvoir d'achat, a tendu un doigt d'honneur en direction de Washington DC et a augmenté ses importations de pétrole, de gaz, de céréales et d'autres produits russes. L'Inde, troisième économie de la planète en termes de pouvoir d'achat, a fait de même, ainsi que plus d'une centaine d'autres pays.



Une scène de rue à Téhéran. Il est étonnant de voir le nombre d'Américains qui pensent que les Iraniens vivent dans des huttes de terre.

Et puis il y a l'Iran. La plupart des Américains sont d'une stupidité impressionnante en ce qui concerne l'Iran, et il est donc probablement nécessaire de donner quelques détails ici. L'Iran est la dix-septième plus grande nation du monde, plus de deux fois la taille du Texas et encore plus riche en pétrole et en gaz naturel. C'est aussi une puissance industrielle en plein essor. Il possède une industrie automobile florissante, par exemple, et construit et lance ses propres satellites orbitaux. Le gouvernement et le secteur industriel iraniens connaissent donc toutes les astuces imaginables pour contourner ces sanctions.

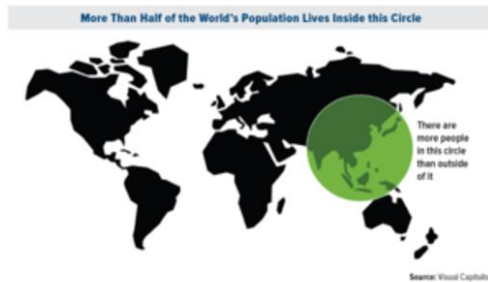
Juste après le début de la guerre en Ukraine, la Russie et l'Iran ont soudainement commencé à conclure des accords commerciaux à droite et à gauche, pour le plus grand bénéfice de l'Iran. Il est clair que l'une des contreparties était que les Iraniens transmettaient leurs connaissances durement acquises sur la manière de contourner les sanctions à un auditoire attentif de fonctionnaires russes. Avec un peu d'aide de la Chine, de l'Inde et du reste de l'humanité, l'échec total des sanctions n'a pas tardé à se produire. À ce stade, les sanctions nuisent aux États-Unis et à l'Europe, et non à la Russie, mais les dirigeants américains se sont mis dans une position qu'ils ne peuvent plus quitter. Cela pourrait expliquer en grande partie pourquoi la campagne russe en Ukraine a été si tranquille. Les Russes n'ont aucune raison de se presser. Ils savent que le temps ne joue pas en faveur des États-Unis.



La Khodro Samand, l'une des voitures iraniennes les plus vendues actuellement. On peut l'acheter dans de nombreux pays, mais pas ici.

Depuis plusieurs décennies, la menace d'être exclu du commerce international par les sanctions américaines était le gros bâton que Washington DC utilisait pour menacer les nations indisciplinées qui n'étaient pas assez petites pour une invasion américaine ou assez fragiles pour une opération de changement de régime soutenue par la CIA. Au cours de l'année écoulée, ce gros bâton s'est avéré être en bois de balsa et s'est brisé dans la main de Joe Biden. En conséquence, partout dans le monde, les nations qui pensaient n'avoir d'autre choix que d'utiliser des dollars dans leur commerce extérieur se tournent vers leurs propres monnaies ou vers les monnaies des puissances montantes. Le jour où le dollar américain est devenu le moyen d'échange mondial est donc en train de s'achever.

Il est intéressant d'observer les réactions des experts économiques. Comme on pouvait s'y attendre, un grand nombre d'entre eux ont tout simplement nié que cela se produise - après tout, les statistiques économiques des années précédentes ne le montrent pas encore ! D'autres ont fait remarquer qu'aucune autre monnaie n'était prête à prendre la place du dollar ; c'est vrai, mais ce n'est pas pertinent. Lorsque la livre sterling a perdu un rôle similaire dans les premières années de la Grande Dépression, aucune autre monnaie n'était prête à jouer ce rôle non plus. Ce n'est qu'en 1970 environ que le dollar américain a fini de s'installer comme monnaie du commerce mondial. Dans l'intervalle, le commerce international a évolué maladroitement en utilisant les monnaies ou les échanges de produits de base sur lesquels les partenaires commerciaux pouvaient s'entendre : c'est la même situation qui se dessine autour de nous dans la foire d'empoigne du commerce mondial qui définira l'ère de l'après-dollar.



Plus de la moitié de l'humanité vit à l'intérieur du cercle vert.
C'est le cas depuis de nombreux millénaires.

L'une des conséquences intéressantes du changement en cours est un retour à la moyenne de la répartition des richesses mondiales. Jusqu'à l'époque de l'empire européen, le cœur économique du monde se trouvait en Asie de l'Est et du Sud. L'Inde et la Chine étaient les pays les plus riches de la planète, et un collier étincelant d'autres États riches, de l'Iran au Japon, complétait le tableau. Aujourd'hui encore, la majorité de la population humaine se trouve dans cette région du monde. La grande époque de la conquête européenne a temporairement détourné une grande partie de cette richesse vers l'Europe,

appauvrissant du même coup l'Asie. Cette situation a commencé à se dégrader avec l'effondrement des empires coloniaux européens au cours de la décennie qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, mais certains des mêmes arrangements ont été soutenus par les États-Unis par la suite. Aujourd'hui, ils sont en train de s'effondrer et l'Asie est en train de se développer. D'ici l'année prochaine, quatre des cinq plus grandes économies de la planète seront asiatiques. Le cinquième, les États-Unis, pourrait ne plus figurer sur cette liste très longtemps.



Évolution de la taille des économies mondiales au fil du temps. Remarquez la montée en puissance de l'Asie et le déclin de l'Europe.

Les causes et les conséquences de ces changements pourraient faire l'objet d'un livre de bonne taille. En bref ? Les États-Unis d'Amérique sont en faillite. Nos gouvernements, depuis le niveau fédéral, nos grandes entreprises et un très grand nombre de nos citoyens aisés ont accumulé des dettes gargantuesques, qui ne peuvent être remboursées que par un accès direct ou indirect aux flux de richesses non gagnées que les États-Unis ont extraites du reste de la planète. Ces dettes ne peuvent pas être remboursées, et nombre d'entre elles ne peuvent même pas l'être avant longtemps. Les seules options sont le défaut de paiement ou le gonflement, et dans les deux cas, les accords fondés sur les niveaux de dépenses habituels ne seront plus possibles. Étant donné que les accords en question englobent la majeure partie de ce qui constitue un mode de vie ordinaire dans les États-Unis d'aujourd'hui, l'impact de leur dissolution sera inscrit dans les livres d'histoire.

En effet, les cinq pour cent de ce pays vont devoir recommencer à vivre avec environ cinq pour cent des richesses de la planète, comme nous le faisons avant 1945. Si nous avons encore les usines, la main-d'œuvre qualifiée, les ressources naturelles abondantes et les habitudes

d'économie que nous avons à l'époque, la transition aurait été difficile, mais pas catastrophique. Le problème, bien sûr, c'est que nous n'avons plus rien de tout cela. Les usines ont été fermées lors de l'engouement pour les délocalisations des années 1970 et 1980, lorsque l'économie impériale s'est emballée, et la main-d'œuvre qualifiée a ensuite été laissée à l'abandon.



Bien sûr, mais ce ne sera pas facile.

Nous disposons encore de certaines ressources naturelles, mais rien de comparable à ce que nous avons autrefois. Les habitudes d'économie ? Elles ont disparu il y a bien longtemps. À la fin d'un empire, il est beaucoup plus rentable d'exploiter les flux de richesses non gagnées à l'étranger que d'essayer de produire des richesses chez soi, et la plupart des gens orientent leurs efforts en conséquence. C'est ainsi que l'on se retrouve avec une économie impériale tardive typique, avec une classe dirigeante qui affiche des niveaux fantastiques de richesse sur papier, une classe de parasites qui prospèrent en servant les très riches ou en s'occupant des systèmes bureaucratiques baroques qui imprègnent la vie publique et privée, et la grande majorité de la population appauvrie, maussade et peu disposée à lever le petit doigt pour sauver ses soi-disant supérieurs des conséquences de leurs propres actions.

La bonne nouvelle, c'est qu'il existe une solution à tout cela. La mauvaise nouvelle, c'est qu'il faudra quelques décennies de graves bouleversements pour y parvenir. La solution est que l'économie américaine se rééquipe pour produire

de la richesse gagnée sous la forme de biens réels et de services non financiers. Cela se produira inévitablement à mesure que les flux de richesses non gagnées diminueront, que les biens étrangers deviendront inabornables pour la plupart des Américains et qu'il redeviendra rentable de produire des choses ici, aux États-Unis. La difficulté, bien sûr, est que la plupart des choix économiques et politiques effectués pendant un siècle pour soutenir notre ancien projet impérial devront être annulés.

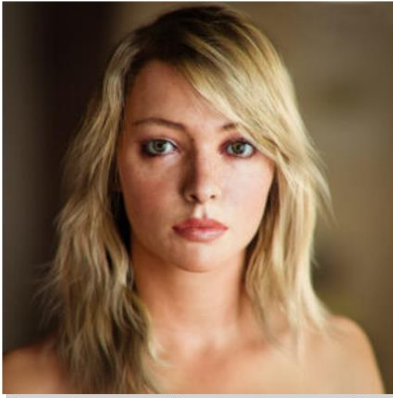


La plupart de ces emplois disparaissent à jamais.

L'exemple le plus évident ? Le gonflement métastatique des postes de direction au sein du gouvernement, des entreprises et des organisations à but non lucratif aux États-Unis. C'est un choix judicieux à l'ère de l'empire, car il permet de canaliser l'argent vers l'économie de consommation, qui fournit les emplois existants aux classes appauvries. Ainsi, les bureaux publics et privés regorgent de légions d'employés de bureau dont le travail ne contribue en rien à la prospérité nationale, mais dont les salaires soutiennent le secteur de la consommation. Cette bulle est déjà en train de se dégonfler. Il

est révélateur qu'Elon Musk, après son rachat de Twitter, ait licencié quelque 80 % du personnel de cette entreprise ; selon les personnes que je connais et qui utilisent Twitter, la qualité du service n'a pas été affectée le moins du monde. D'autres grands groupes de l'internet réduisent leurs effectifs de la même manière, mais pas encore au même degré.

Le récent tapage autour de l'intelligence artificielle contribue à amplifier la même tendance. Derrière les chatbots se cachent des programmes appelés "grands modèles de langage" (LLM), qui sont très doués pour imiter les usages les plus prévisibles du langage humain. De nos jours, un très grand nombre d'emplois de bureau passent la majeure partie de leur temps à produire des textes qui entrent dans cette catégorie : contrats, mémoires juridiques, communiqués de presse, articles de presse, et la liste est encore longue. Ces emplois sont en voie de disparition. Le codage informatique se prête encore mieux à la production de LLM, de sorte que vous pouvez dire adieu à un grand nombre d'emplois dans le secteur des logiciels. Toute autre forme d'activité économique impliquant l'assemblage de séquences prévisibles de symboles est confrontée au même problème. Un document récent de Goldman Sachs estime que quelque 300 millions d'emplois dans le monde industriel seront entièrement ou partiellement remplacés par des LLM dans les années à venir.



Il ne s'agit pas d'un être humain. C'est aussi beaucoup moins cher qu'un être humain.

La création d'images de synthèse est une autre technologie qui donne des résultats similaires. Levi's a annoncé il n'y a pas longtemps que tous ses catalogues et publicités futurs utiliseraient des images de synthèse au lieu de modèles et de photographes grassement payés. Il faut s'attendre à ce que la même chose se répande de manière générale. Oh, et Hollywood est le prochain. Nous ne sommes plus très loin du moment où un programme pourra récupérer toutes les images de Marilyn Monroe dans ses films et les utiliser pour générer de nouveaux films de Marilyn Monroe pour une fraction infime de ce que coûte l'embauche d'acteurs vivants, d'équipes de tournage et du reste. Il en résultera une diminution drastique des emplois bien rémunérés dans un large pan de l'économie.

Quel est le résultat de tout cela ? Eh bien, cher lecteur, vous savez aussi bien que moi qu'une partie des experts insistera à tue-tête sur le fait que rien ne changera en quoi que ce soit, et qu'une autre partie commencera à hurler que l'apocalypse est à nos portes. Ce sont les deux seules options que notre imagination collective peut traiter ces jours-ci. Bien entendu, aucune de ces deux options ne se réalisera.



Bientôt dans un immeuble de bureaux haut de gamme près de chez vous.

Ce qui se passera plutôt, c'est que les classes moyennes et supérieures des États-Unis, et de nombreux autres pays, seront confrontées au même type de démolition lente que celle qui a frappé les classes populaires de ces mêmes pays à la fin du vingtième siècle. Les licenciements, les faillites d'entreprises, la baisse des salaires et des avantages sociaux et la dernière version high-tech des panneaux "NO HELP WANTED" se succéderont à intervalles irréguliers. Toutes les entreprises qui gagnent de l'argent en s'adressant à ces mêmes classes perdront également leurs revenus, morceau par morceau. Les communautés se videront comme l'ont fait les villes industrielles de la Rust Belt américaine et des

Midlands anglaises il y a un demi-siècle, mais cette fois, ce sera au tour des banlieues huppées et des quartiers urbains à la mode de s'effondrer à mesure que les sources de revenus qui les soutenaient disparaîtront.

Je tiens à souligner que ce processus ne sera pas rapide. Le dollar américain perd sa place en tant qu'instrument universel du commerce extérieur, mais certains pays l'utiliseront encore pendant des années. Le démantèlement des mécanismes qui dirigent les richesses non gagnées vers les États-Unis ira un peu plus vite, mais cela prendra encore du temps. L'effondrement de la classe des cubicules et le dépouillement des banlieues s'étaleront sur des décennies. C'est ainsi que se déroulent les changements de ce type.



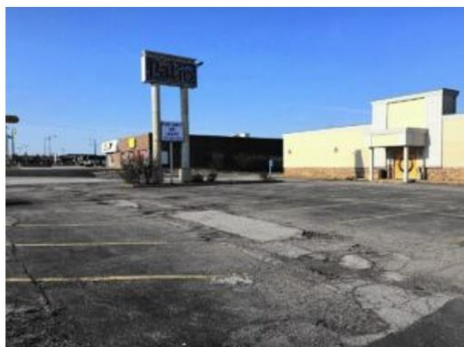
Bientôt dans une banlieue huppée près de chez vous.

Quant à ce que les gens peuvent faire en réponse à cette heure tardive, ceux de mes lecteurs qui me suivent depuis un certain temps se souviendront peut-être d'un post que j'ai fait sur The Archdruid Report en 2012 intitulé "Collapse Now and Avoid the Rush" (effondrement maintenant et éviter la ruée). Dans ce billet, je soulignais que l'effritement de l'économie américaine, et du projet plus large de la civilisation industrielle, s'accélérait autour de nous, et que ceux qui voulaient s'y préparer devaient vraiment commencer à le faire rapidement. Je suis heureux de dire que certains l'ont fait,

mais beaucoup d'autres ont levé les yeux au ciel ou ont pris la ferme résolution de faire quelque chose dès que les choses seraient plus faciles, ce qui n'a jamais été le cas.

Au cours des années qui ont suivi, j'ai répété cet avertissement, puis je suis passé à d'autres thèmes, car il ne

servait pas à grand-chose d'insister sur le sujet alors que le temps d'agir était passé. Ceux qui se sont préparés à temps surmonteront le désordre qui s'annonce aussi bien que n'importe qui. Ceux qui ne l'ont pas fait ? L'urgence est là. **Je suis au regret de vous dire que, quoi que vous fassiez, il est probable qu'il y aura beaucoup d'autres personnes affolées qui essaieront de faire la même chose.** Vous aurez peut-être de la chance, mais ce ne sera pas une mince affaire.



Bientôt dans un centre commercial haut de gamme près de chez vous. (Si ce n'est pas déjà le cas.)

Je m'attends toutefois à ce que certaines personnes adoptent une approche différente. Dans les mois qui précèdent la réalisation d'une de mes prédictions, je reçois régulièrement une avalanche de commentaires insistant sur le fait que je suis trop rigide et dogmatique dans ma vision de l'avenir, que je dois faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit à l'égard des autres possibilités, que des avenir merveilleux sont encore à portée de main, et ainsi de suite. J'ai compris cela en 2008, juste avant que la bulle immobilière ne commence à exploser, comme je l'avais prédit, et j'ai également compris cela en 2010, juste avant que le prix du pétrole n'atteigne son maximum et ne commence à chuter, comme je l'avais également prédit, entraînant avec lui le mouvement du pic pétrolier. J'ai recommencé à essayer le

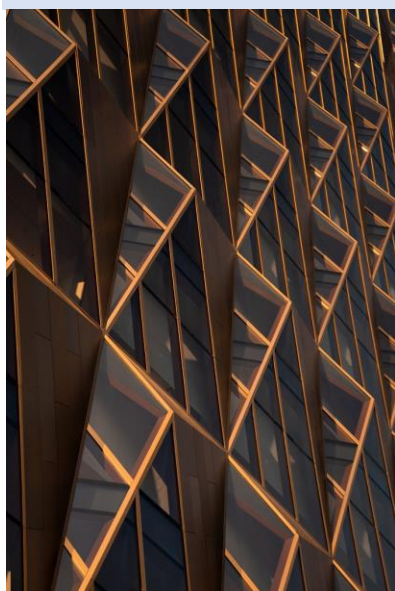
même genre de critiques, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je publie cette discussion à l'instant.

Nous dansons, nous Américains, au bord d'une longue pente glissante vers une nouvelle réalité malvenue. J'encourage mes lecteurs de ce pays et de ses proches alliés à se préparer à quelques décennies de bouleversements économiques, sociaux et politiques déchirants. Ceux qui vivent à l'étranger auront moins de mal, mais il faudra encore attendre que les décombres cessent de rebondir et que de nouveaux arrangements sociaux, économiques et politiques soient mis en place à partir des décombres.

▲ RETOUR ▲

.L'énigme du cuivre

The Honest Sorcerer 15 mai 2023



Le cuivre est au cœur de tout ce qui est électrique. Il n'est pas exagéré de dire que tout notre avenir "renouvelable, propre et vert" dépend de son approvisionnement ininterrompu. En fait, selon un rapport récemment publié, il faudrait extraire plus de cuivre que nous ne l'avons fait au cours de toute notre histoire écrite pour transformer l'économie mondiale en utilisant uniquement l'électricité. Sans parler du fait que cette quantité de matériaux ne couvrirait que la construction de la première génération de centrales éoliennes et solaires (ainsi que les nombreux moteurs électriques, batteries, onduleurs, transformateurs, etc). D'où vient tout ce cuivre ? Une énigme ? Pour certains, peut-être, mais pas pour ceux qui osent regarder dans l'œil du monstre qui se dresse entre nos rêves de zéro net et la réalité.

Comme d'habitude, les amateurs (et je dois malheureusement citer ici toute notre classe dirigeante formée au droit et à l'économie) discutent de la stratégie, tandis que les professionnels (dont le travail consiste à faire de cette Technutopia verte et propre une réalité) s'occupent de la logistique. Ceux qui n'ont pas perdu tout esprit critique et qui n'assimilent pas la propagande gouvernementale à des faits scientifiques devraient immédiatement commencer à demander à leurs supérieurs qui parlent de la transition verte : *comment allons-nous faire... ?*

C'est une question extrêmement importante. Pourquoi ? **Parce que s'il s'avère que la Technutopie "propre, verte**

et renouvelable" proposée est physiquement **irréalisable**, alors nous devrions immédiatement commencer à travailler sur une alternative, un plan B si vous voulez, avant que nous ne nous ramollissions et ne nous attendrissions, ou que nous n'épuisions les matériaux qui pourraient être utilisés à une meilleure fin que celle de maintenir la civilisation industrielle en train de dévorer cette planète vivante.

Alors, pourquoi parler du cuivre ? Pourquoi ce métal est-il si important ? Tout d'abord, il possède une conductivité électrique et thermique inégalée, une caractéristique essentielle pour tout ce qui est électrique. En fait, la perte la plus importante, et de loin, dans tout équipement électrique est la chaleur perdue générée par la résistance interne des fils et de la myriade de composants électriques. Il n'est pas difficile de comprendre que le remplacement du cuivre par des matériaux de moindre qualité (comme l'aluminium) dans les fils et d'autres composants critiques entraînera une baisse importante des performances - si tant est que cela soit techniquement possible. À l'exception des câbles à haute tension suspendus à de grands poteaux, il est difficile d'imaginer une application où l'excès de chaleur généré par la résistance électrique n'endommagerait pas le système au point de prendre feu ou de dégrader considérablement ses performances. S'il existe un cas parfait pour détruire le mythe de la fongibilité infinie - le principe fondamental de la religion économique néoclassique - c'est bien celui du cuivre.

Un autre mythe, perpétué par nos dirigeants incultes, est que le recyclage et l'économie circulaire résoudront de toute façon ce problème. Eh bien, flash info, de nombreuses pièces et composants des éoliennes, des panneaux solaires et des véhicules électriques ne sont pas conçus dans une optique de recyclage. En fait, l'industrie a tendance à concentrer autant de caractéristiques que possible sur une seule pièce, afin de réduire les coûts d'assemblage. Cette approche se traduit souvent par des pièces d'une complexité monstrueuse, qui collent et soudent en permanence des sous-composants fabriqués à partir de divers matériaux, le plastique étant souvent moulé par injection autour d'eux. En d'autres termes, ces pièces sont pratiquement impossibles à recycler et, en raison de leur complexité, leur démontage nécessite une main-d'œuvre qualifiée, avant que l'excès de plastique puisse être brûlé ou dissous dans des solvants agressifs. Des déchets toxiques (fumées et liquides) sont souvent générés au cours de ce processus, sans parler du besoin d'énergie excédentaire et de la complexité du réseau logistique nécessaire à la réalisation de cet exploit. Dans de nombreux cas, les entreprises de recyclage ont donc tendance à ne pas s'en préoccuper et à déverser les pièces défectueuses dans des décharges. Les gains sont très faibles par rapport aux efforts et à l'énergie considérables consacrés au recyclage.

Sans parler du fait qu'il faudrait d'abord construire la première génération d'appareils électriques avant de pouvoir commencer à les recycler à la fin de leur cycle de vie (dix à vingt ans au maximum). L'infrastructure existante de plates-formes pétrolières, d'oléoducs et de raffineries bientôt inutilisés (construits principalement en acier) est un très mauvais donneur pour les composants électriques. Si notre objectif est d'électrifier le monde, il ne reste qu'une seule option : nous devons d'abord extraire les matériaux nécessaires, y compris le cuivre. (Si vous avez lu jusqu'ici, vous comprenez maintenant pourquoi je mets toujours des guillemets aux "énergies renouvelables"... Elles sont au mieux "reconstructibles", mais sachant ce que je sais aujourd'hui, je ne les appellerais même pas ainsi).

...et si l'énergie provenant du soleil et du vent peut effectivement être infinie, notre capacité à construire des machines transformant cette énergie en électricité ne l'est pas.

C'est là qu'intervient l'étude que j'ai citée plus haut. Permettez-moi d'énumérer quelques faits et chiffres révélateurs pour illustrer la tâche à accomplir. **Nos réserves mondiales de cuivre s'élèvent à quelque 880 millions de tonnes**, mais la transition vers un système énergétique alimenté par une combinaison d'"énergies renouvelables", de nucléaire et d'hydroélectricité nécessiterait l'extraction de **4575 millions de tonnes**, soit cinq fois plus que la quantité que nous avons trouvée jusqu'à présent. Si l'on considère les niveaux de production de 2019, et en supposant que nous découvririons par magie la quantité manquante, il nous faudrait encore **189 ans** pour extraire la quantité nécessaire à la première - je répète : la première - génération, puis manquer de cuivre. À l'échelle mondiale et dans son intégralité.

Si ces réserves magiques sont introuvables, il nous faudrait encore 36 ans pour extraire tout le cuivre dont nous

disposons, ce qui nous permettrait de remplacer à peine 20 % de notre production d'énergie à partir de combustibles fossiles... Et nous nous demanderions ensuite ce qu'il faut faire de toutes ces pièces non recyclables, ou comment remplacer les panneaux et les turbines usés dans vingt ans, sans parler de la façon de vivre sans les 80 % manquants qui étaient fournis par la lumière solaire fossilisée. Un grand coup de pied dans la fourmilière... qui ne mène nulle part.

De toute évidence, nous sommes confrontés à un grave problème mathématique. Malgré les quantités de cuivre présentes dans le sol, et pour ne rien arranger, le pic pétrolier jouera également un rôle majeur, car nous continuons à exploiter les mines à l'aide de moteurs diesel. En raison d'un certain nombre de facteurs, le moment exact du pic pétrolier est notoirement difficile à prédire, mais une chose est sûre : nous ne disposerons pas de ce carburant à l'échelle actuelle avant longtemps, et encore moins avant des décennies et des siècles. (Sans parler du fait que si nous en disposions, nous nous serions déjà surcuits depuis longtemps, en raison de nos émissions de carbone).

Soit nous abandonnons les combustibles fossiles, soit ils nous abandonnent, nous aurions un sérieux décalage entre la construction proposée de notre avenir "renouvelable" (qui prendrait 189 ans, si nous trouvions les réserves nécessaires) et le moment où nous ne pourrions plus utiliser de combustibles fossiles. (Ce qui, à mon avis, représente au mieux quelques décennies de déclin inégal à partir d'ici).

Pris ensemble, le pic pétrolier et nos réserves limitées de cuivre rendent même un ratio de remplacement des combustibles fossiles de 20 % très optimiste.



Passons maintenant à l'activité minière proprement dite, plutôt sale. Malgré les chiffres théoriques des réserves, le défi technique que représente l'extraction de la quantité nécessaire de cuivre soulève en soi de très sérieuses préoccupations :

1. La séparation du cuivre de son minerai nécessite de l'acide sulfurique. Le minerai de cuivre extrait de la mine est d'abord broyé, puis mélangé à de l'eau acide et moussé comme dans un jacuzzi, afin d'en extraire le métal rouge qui sera raffiné ultérieurement. Le problème est qu'en dehors du pétrole, nous ne disposons pas d'une source de soufre suffisamment abondante ou concentrée. En effet, de nombreux types de pétrole contiennent beaucoup de soufre, qui doit de toute façon être retiré, ce qui nous fournit involontairement un autre intrant bon marché pour l'exploitation minière. Ainsi, lorsque les combustibles fossiles auront disparu (ou plutôt commencé à décliner), le raffinage du cuivre deviendra de plus en plus difficile.

2. Actuellement, toutes les mines de cuivre utilisent des machines à moteur diesel en raison de la densité énergétique élevée du carburant (excellent rapport poids/puissance), des faibles coûts de stockage et de transport et des temps de recharge courts. Il n'en va pas de même pour les batteries et l'hydrogène. **En fait, si nous voulions utiliser des machines électriques pour effectuer tout ce travail difficile (si c'était économiquement ou techniquement faisable), nous cannibaliserions la ressource même que nous essayons d'obtenir, ce qui retarderait encore la construction d'un tel avenir.**

3. Alimenter la mine avec des "énergies renouvelables" pose un autre problème, outre celui de l'utilisation

de l'électricité pour les travaux de terrassement. L'intermittence et les faibles performances réelles des "énergies renouvelables" (qui fournissent généralement 10 à 15 % de leur capacité nominale en moyenne annuelle) feraient d'un nombre croissant de mines un désastre économique. (Il faudrait acheter beaucoup plus de panneaux, plus une batterie de stockage pour compenser les intermittences ou subir de graves difficultés techniques). C'est la raison pour laquelle l'auteur de l'étude citée, **Simon Michaux**, diplômé en physique, géologie et ingénierie minière, déclare : "*Nous n'exploitons pas les mines avec des panneaux solaires et des éoliennes... et quand nous le ferons, les choses deviendront sérieuses*".

4. Nous avons d'abord exploité les ressources en cuivre les plus denses. La qualité des minerais (exprimée par leur teneur réelle en cuivre) s'est rapidement dégradée, passant de 5 à 10 % il y a quelques décennies à moins de 1 % aujourd'hui. Le problème est que plus la teneur en métal d'un minerai est faible, plus les grains de cuivre emprisonnés dans la roche sont petits. Des grains plus petits signifient généralement une structure plus homogène, ce qui donne des roches plus dures, nécessitant plus d'énergie pour les broyer... Si l'on ajoute à cela le fait que nous devrions broyer ces roches en morceaux de plus en plus petits pour libérer ces minuscules pépites de cuivre, on commence à voir comment la consommation d'énergie s'emballe au fur et à mesure que les mines s'épuisent. Cela signifie que nous devrions ajouter de plus en plus de panneaux et de turbines, ou brûler plus de diesel, pour obtenir la même quantité de cuivre chaque année.

5. Des particules toujours plus petites ne signifient pas seulement des factures d'énergie plus élevées, mais aussi une demande accrue d'acide sulfurique et d'eau pour dissoudre une quantité toujours plus petite de cuivre et pour se débarrasser d'une quantité toujours plus grande de saletés (résultant en une solution où le sédiment est extrêmement difficile à séparer du liquide, réduisant à zéro les chances de réutiliser cette eau). Maintenant, devons-nous nous attendre à ce que le soufre ou l'eau devienne de plus en plus abondant dans le futur ? Je suppose que vous connaissez la réponse.

6. Le cuivre ne pousse pas sur les arbres. On le trouve dans des formations géologiques qui ont mis des millions d'années à se former. De plus, les formations cuprifères n'apparaissent pas au hasard : il ne sert à rien de forer divers endroits de la Terre pour en trouver. Les principales formations ont déjà été découvertes et, par conséquent, les investissements sans cesse croissants dans la prospection ne sont tout simplement pas rentables. Les mines déjà exploitées ne peuvent donc être remplacées que par des mines de moins en moins bonnes, nécessitant toujours plus d'énergie, d'eau et d'acide sulfurique pour en extraire le cuivre. En quelques mots : ces 880 millions de tonnes de réserves sont très probablement ce qui nous reste, et nous devons nous en accommoder.

7. Il faut au moins dix ans pour construire de nouvelles mines, et seul un nombre relativement faible d'entre elles s'avèrent rentables à exploiter. La plupart d'entre elles font faillite ou ne deviennent pas des mines du tout. Si l'on ajoute à cela le déclin de l'énergie et des ressources, on comprend que l'extraction du cuivre n'est pas une activité qui va croître (ou rester stable) indéfiniment. Le pic de l'offre de cuivre est une possibilité à court terme.

Tout cela a des implications logiques très sérieuses ; certaines conclusions gênantes, que seules quelques rares personnes sur Terre osent envisager. En voici la liste :

1. Nous n'avons ni les réserves de cuivre, ni la capacité minière pour remplacer notre infrastructure actuelle de combustibles fossiles.
2. Même si c'était le cas, nous n'aurions pas assez de carburant bon marché et abondant (diesel), d'acide sulfurique et d'eau pour le traiter.
3. Par conséquent, nous pourrions remplacer au maximum 20 % de nos infrastructures de combustibles fossiles, en supposant que le pic pétrolier et la géopolitique ne viennent pas perturber le processus.

• • •

Cela signifie que nous devons nous contenter de moins (beaucoup moins) d'énergie lorsque les combustibles fossiles - et le cuivre - nous quitteront au cours des prochaines décennies. Nous parlons d'une baisse de 80 %, et il importe peu que les 20 % restants proviennent des dernières gouttes de combustibles fossiles ou des derniers grammes de cuivre disponibles pour construire des "énergies renouvelables". Les deux solutions sont (étaient) une offre limitée dans le temps sur cette planète.

À quoi ces 20 % suffiraient-ils alors ? Les gains d'efficacité offerts par l'électrification compenseront-ils la perte de 80 % de l'énergie actuellement disponible ? Si oui, pour combien de temps ? Et que ferons-nous 20 ans plus tard, lorsque les panneaux et les turbines produits avec les composants super-intégrés et difficilement recyclables d'aujourd'hui seront morts à la fin de leur cycle de vie ? Quelle proportion de ces composants pourrons-nous réellement recycler ? 70% ? 80% ? Comment allons-nous gérer cette baisse supplémentaire de la disponibilité des matériaux de 20 à 30 % tous les 20 ans ? (N'oubliez pas que nous n'aurons plus de mines économiquement productives d'ici là).

Encore une fois, on peut être aussi optimiste que l'on veut à propos de l'avenir, mais la fenêtre des opportunités matérielles se referme rapidement. Non pas dans 5 000 ans, mais à partir d'aujourd'hui et de plus en plus vite au cours des prochaines décennies, à mesure que les réserves économiquement viables de combustibles fossiles et de cuivre s'épuisent. Il s'agit d'une réalité géologique, et non d'un phénomène que l'on peut inverser grâce à la fusion, à l'énergie solaire ou à toute autre source d'énergie de son choix. Nous avons atteint les limites matérielles de la croissance, et l'exploitation minière dans l'espace n'est même pas à l'horizon. (Il va sans dire que le manque de cuivre rendra également obsolètes toutes les "solutions" intelligentes de haute technologie numérique pilotées par l'IA pour remédier à notre situation difficile).

Si c'est vrai, et jusqu'à présent je n'ai pas vu de preuve du contraire, alors pourquoi notre classe dirigeante n'a-t-elle pas changé de cap ? Ont-ils le courage, l'imagination et la volonté d'abandonner immédiatement les plans actuels visant à tout électrifier et de commencer à préparer activement les gens à un monde où l'abondance matérielle et énergétique sera bien moindre ? Vont-ils ouvrir la voie à cet immense défi civilisationnel, ou vont-ils continuer à faire ce qui nous a amenés ici et appliquer la pensée magique à la place ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 16 mai 2023



Steve Bull (<https://olduvai.ca>)
3 min read · 23 hours ago



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Mon commentaire matinal sur le dernier billet de The Honest Sorcerer concernant les réalités physiques auxquelles est confrontée notre "transition" énergétique.

Il ne faut jamais laisser les "faits" se mettre en travers d'une bonne histoire. Et c'est ce que toute l'anthologie de l'énergie verte et propre tente désespérément d'éviter : des faits qui font dérailler la narration populaire fournie aux masses. Bien sûr, cela est tout à fait possible lorsque les histoires sont construites sur des scénarios fictifs qui sont malléables selon les caprices des auteurs, et un public réceptif qui s'en remet à "l'expertise" et qui cherche à réduire sa dissonance cognitive.

Selon moi, cette collection croissante d'histoires vise à établir un récit qui convainc tout le monde que notre monde moderne et industriel de commodités technologiques et les rêves d'un avenir de "tout pour tout le monde en même temps" sont tout à fait réalisables ; si nous croyons simplement et si nous canalisons nos richesses dans les "bonnes" industries et institutions (que la caste dirigeante possède justement).

Il semble toutefois que le mythe qui entoure cette compilation de contes ait besoin d'un soutien croissant (c'est-à-dire d'une propagande commerciale et d'une législation) à mesure que, entre autres obstacles, les limites des débits physiques nécessaires pour réaliser la transition énergétique sont mises en évidence (voir les travaux de Simon Michaux pour les analyses les plus récentes, mais aussi des articles comme celui-ci).

Albert Bartlett avait tout à fait raison lorsqu'il affirmait que "le plus grand défaut de l'espèce humaine est son incapacité à comprendre la fonction exponentielle", car l'histoire principale de notre transition énergétique tend à être celle d'une "croissance durable". Le fait que cette déclaration manifestement oxymorique soit répétée à l'envi sans que personne ne sourcille en dit long sur le pouvoir de la répétition d'un mensonge jusqu'à ce qu'il soit accepté comme une vérité.

La croissance infinie ne devrait pas, ne peut pas et ne se poursuivra pas sur une planète dont les ressources et les puits sont limités. Cela devrait être une évidence pour tout le monde, mais ce n'est pas le cas. En fait, l'idée est généralement abhorrée lorsqu'elle est présentée aux défenseurs de la croissance. C'est une réalité triste mais aussi très frustrante dans laquelle nous vivons. Et pour ceux qui comprennent la fonction exponentielle, nous sommes parfaitement conscients qu'il ne peut plus y avoir de doublement des débits physiques, même si les gens veulent croire le contraire.

L'aspect qui me préoccupe le plus est l'évitement, le déni et le marchandage qui accompagnent cette dernière et plus grande "révolution" en ce qui concerne la destruction des systèmes écologiques. J'ai tenté à plusieurs reprises de soulever cette question avec d'ardents défenseurs de la transition vers l'énergie "verte/proprie" et presque tous l'ont rejetée/ignorée. En fait, ils l'ignorent en refusant d'y répondre ou de l'aborder. Les quelques rares personnes qui le font rationalisent invariablement la situation en affirmant que "les combustibles fossiles sont pires", que "le recyclage et de meilleures technologies d'extraction et de traitement y remédieront" ou que "nous pouvons simplement réduire notre consommation globale d'énergie et Bob est votre oncle".

Et, bien sûr, il s'agit là des rationalisations d'une très petite minorité de personnes qui sont réellement conscientes de ces questions. La grande majorité de notre monde les ignore totalement, car elle est simplement confrontée aux luttes quotidiennes typiques de l'existence au sein de nos sociétés complexes et n'a ni le temps ni l'envie de se préoccuper de telles préoccupations existentielles ; ou, comme l'a écrit James Howard Kunstler dans *The Long Emergency* : "Ces faits sont mal compris par la population mondiale préoccupée par le bruit de la vie quotidienne, mais aussi, tragiquement, par les classes éduquées [partout], qui continuent d'être de loin les plus grands gaspilleurs de combustibles fossiles".

Il semble que les "récalcitrants" qui s'élèvent contre le mythe populaire de la transition énergétique continueront à faire l'objet du mépris et du dédain de l'élite dirigeante, mais aussi de beaucoup d'autres (en particulier les vrais croyants), car peu d'êtres humains, voire aucun, aiment voir leurs illusions réduites à néant. Les mythes sont difficiles, voire impossibles à détruire.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Les énergies renouvelables ne sont pas une chenille plus propre, elles sont un nouveau papillon. Une discussion avec Dennis Meadows

Ugo Bardi Dimanche 14 mai 2023





Dennis Meadows (à gauche sur l'image) et Ugo Bardi à Berlin, 2016

Il y a quelques jours, j'ai reçu un message de Dennis Meadows, l'un des auteurs de l'étude de 1972 "*The Limits to Growth*", à propos d'un de mes précédents billets sur "L'effet Sénèque". Je le publie ici avec son aimable autorisation, accompagné de mes commentaires et de ses commentaires sur mes commentaires.

Ugo,

J'ai lu avec intérêt votre analyse du débat Michaux/Ahmed. Normalement, vos écrits me sont d'une grande utilité. Mais dans le cas présent, il m'a semblé que votre texte évitait totalement d'aborder le point central - le remplacement des combustibles fossiles comme source d'énergie par des énergies renouvelables nécessitera d'énormes quantités de métaux et d'autres ressources dont nous n'avons aucune raison de penser qu'elles seront disponibles. Il n'est pas vrai que le pic pétrolier a été présenté principalement comme une prédiction. Les détracteurs de l'analyse originale d'Hubert l'ont plutôt présentée comme un effort de prédiction afin de la ridiculiser - tout comme Bailey l'a fait pour les données sur les ressources naturelles de *Limits to Growth* de World3. J'ai été frappé par le fait que votre critique de Michaux ne contenait pas une seule donnée empirique - le point fort de sa recherche. Vous vous êtes plutôt livré à ce que j'appelle **la "preuve par l'affirmation"**.

Je suis personnellement convaincu qu'il est absolument impossible de développer suffisamment les énergies renouvelables pour qu'elles soutiennent les niveaux actuels de consommation matérielle. Je joins le texte d'un mémo que j'ai récemment adressé à d'autres membres du groupe Belcher pour leur faire part de cette conviction (*).

Meilleures salutations Dennis Meadows

Cher Dennis,

tout d'abord, c'est toujours un plaisir de recevoir des commentaires de votre part. Ce n'est pas un problème d'être en désaccord sur certains sujets - le monde serait ennuyeux si nous l'étions tous ! En outre, je pense que notre désaccord n'est pas si important une fois que nous comprenons certaines hypothèses.

Permettez-moi de commencer par dire que je suis tout à fait d'accord avec votre affirmation selon laquelle "il n'est absolument pas possible que les énergies renouvelables se développent suffisamment pour soutenir les niveaux actuels de consommation matérielle". Non seulement c'est impossible, mais même si c'était le cas, nous ne le voudrions pas !

Alors, sur quoi sommes-nous en désaccord ? Sur la direction à prendre. La bifurcation mène à deux directions différentes en fonction de l'efficacité des technologies renouvelables :

Voie 1) : les énergies renouvelables sont inutiles, et

Voie 2) : les énergies renouvelables sont exactement ce dont nous avons besoin.

Je plaide fortement en faveur de la voie 2) dans le sens où nous n'avons absolument PAS besoin de "soutenir les

niveaux actuels de consommation matérielle" pour créer une société durable et raisonnablement prospère. Mais permettez-moi d'expliquer ce que j'entends par là.

Tout d'abord, à mon avis, le problème du rapport Michaux est qu'il sous-estime l'efficacité des technologies renouvelables. Il affirme que les énergies renouvelables ne sont pas vraiment renouvelables, mais simplement "remplaçables". Comme d'autres qui utilisent ce terme, il veut dire que les centrales que nous construisons actuellement ne seront pas remplaçables une fois que les combustibles fossiles auront disparu. Dans ce cas, la création d'une infrastructure renouvelable sera un gaspillage de ressources et d'énergie (Path 1).

Ce point de vue était peut-être correct il y a encore quelques années, mais il est aujourd'hui obsolète. La littérature scientifique récente sur le sujet indique que l'efficacité des technologies renouvelables (exprimée en termes d'EROI, le rendement énergétique de l'énergie investie) est désormais nettement supérieure à celle des combustibles fossiles. De plus, elle est suffisamment importante pour que les matériaux utilisés puissent être recyclés à l'aide d'énergie renouvelable. Il existe une vaste littérature sur ce sujet. Sur la question spécifique de l'EROI, je vous suggère cet article de Murphy et al. Vous pouvez également trouver une bibliographie complète du domaine dans notre récent article intitulé "*On the history and future of 100% renewable research*" (L'histoire et l'avenir de la recherche sur les énergies 100 % renouvelables).

Bien sûr, tout n'est pas facile à recycler, et une future infrastructure renouvelable devra éviter l'utilisation de métaux rares (comme le platine pour les piles à combustible) ou de métaux qui ne sont pas rares, mais pas assez abondants pour la tâche (comme le cuivre, qui devra être largement remplacé par l'aluminium). C'est possible : la génération actuelle de centrales éoliennes et photovoltaïques est principalement basée sur des matériaux abondants et recyclables. Faire encore mieux fait partie de l'évolution naturelle de la technologie. Ce que nous ne pouvons pas recycler, nous ne l'utiliserons pas.

Il y a un point beaucoup plus fondamental dans cette discussion. Il s'agit du concept même selon lequel les énergies renouvelables doivent pouvoir "remplacer les combustibles fossiles", c'est-à-dire correspondre en termes quantitatifs à l'énergie produite aujourd'hui (voire, selon certains, la dépasser pour "maintenir la croissance économique"). Nous sommes tous d'accord pour dire que c'est impossible. Le fait est que les énergies renouvelables réduiront considérablement les besoins en énergie et en matériaux nécessaires au fonctionnement d'une civilisation complexe. Si vous pensez, par exemple, à l'inefficacité et au gaspillage de notre système de transport basé sur les énergies fossiles, vous verrez qu'en passant au transport électrique et aux véhicules partagés, nous pourrions avoir les mêmes services pour une consommation de ressources beaucoup plus faible. Ce concept a été exprimé par Tony Seba sous une forme que j'interprète ainsi : "*Les énergies renouvelables ne sont pas une chenille plus propre, elles sont un nouveau papillon*".

Cela ne signifie pas que les limites géologiques de la transition ne doivent pas être prises en compte ; le papillon ne peut pas voler plus haut qu'une certaine hauteur. Ensuite, il se pourrait bien que nous ne puissions pas passer aux énergies renouvelables assez rapidement pour éviter un crash sociétal, voire écosystémique. Sur ce point, je vous invite à consulter un article que j'ai cosigné, dans lequel nous avons utilisé l'expression "stratégie du semeur" pour indiquer que la transition est possible, mais qu'elle nécessitera un travail acharné, comme le savaient les paysans d'antan. Mais rester dans les combustibles fossiles nous mène à la catastrophe (comme vous le dites à juste titre dans le document destiné au groupe de Balaton), tandis que passer à la fission nucléaire signifie simplement échanger un combustible fossile (les hydrocarbures) contre un autre combustible fossile (l'uranium). Le passage aux énergies renouvelables est une chance, mais je crois que c'est la seule chance que nous ayons.

Il y a un point encore plus fondamental qui va au-delà du fait qu'une certaine technologie est plus efficace qu'une autre. Passer aux énergies renouvelables, comme le souligne à juste titre Nafeez Ahmed, c'est passer d'une économie prédatrice à une bioéconomie. Notre sphère industrielle devrait imiter la biosphère qui utilise les minéraux de la croûte terrestre depuis 350 millions d'années (au moins) et n'a jamais manqué de rien. Comme je l'ai dit ailleurs, nous devons faire ce que fait la biosphère, c'est-à-dire :

1. N'utiliser que les minéraux qui sont abondants.
2. Les utiliser avec parcimonie et efficacité.
3. Recycler férocement.

Si nous y parvenons, nous avons une chance unique dans l'histoire de l'humanité. Cela signifie que nous pouvons construire une société qui ne détruit pas tout pour satisfaire la cupidité humaine. En sommes-nous capables ? Comme toujours, la réalité sera le juge ultime.

Ugo

La réponse de Dennis Meadows

Ugo,

Merci de m'avoir envoyé votre article. Je suis d'accord que la principale divergence d'opinion réside dans la direction à prendre. Cela me rappelle la caractéristique des professeurs : deux personnes qui sont d'accord sur 99 % et qui passent leur temps à se concentrer sur le 1 % restant et à en débattre. Comme je suis en grande partie d'accord avec vous, mon seul commentaire pertinent sur ce que vous dites est que vous avez trop limité nos options :

Alors, sur quoi sommes-nous en désaccord ? Sur la direction à prendre. La bifurcation mène à deux directions différentes en fonction de l'efficacité des technologies renouvelables : Voie 1) : les énergies renouvelables sont inutiles, et Voie 2) : les énergies renouvelables sont exactement ce dont nous avons besoin.

Je ne choisirais ni l'une ni l'autre ; je crois plutôt qu'il est temps d'arrêter de se concentrer sur la pénurie d'énergie fossile comme source de nos problèmes et de commencer à **se concentrer sur la fragilité**. Le débat - énergies renouvelables contre énergies fossiles - nous empêche d'envisager les options importantes qui permettraient d'accroître la résilience de la société.

Dennis Meadows

Un petit point. Vous dites : "Il n'est pas vrai que le pic pétrolier a été présenté principalement comme une prédiction". Je ne suis pas d'accord. Je suis membre de l'ASPO (Association for the Study of Peak Oil) depuis sa création et j'ai fait partie de son comité scientifique aussi longtemps que l'association a existé. Et je peux dire que l'un des problèmes de l'approche des peak oilers était une certaine obsession de la date du pic. Cela ne disqualifie pas un groupe de personnes qui, à mon avis, comptait parmi les meilleurs cerveaux de la planète à cette époque. Le problème était que peu d'entre eux étaient des experts en modélisation, et les modèles sont comme les armes : vous devez connaître les règles avant d'essayer de les utiliser. D'ailleurs, vous et vos collègues n'avez pas commis cette erreur dans votre "Limits to Growth" en 1972 ; correctement, vous avez toujours pris soin de présenter un éventail de scénarios, et non une prédiction. Plus tard, Bailey et ses semblables vous ont accusé d'avoir fait ce que vous n'avez pas fait : des "prédictions erronées". Mais c'était de la politique, une autre histoire.

(*) Déclarations sur le réalisme en matière de technologie, d'énergie alternative et de durabilité
Dennis Meadows

Message du 11 avril 2023 au groupe Balaton

Chers collègues,

J'ai souvent décrit **la politique** comme l'art de choisir, parmi plusieurs résultats impossibles, celui que l'on préfère.

Il est important d'envisager de bons résultats. Il peut être utile de s'efforcer de les atteindre. Mais il est important d'être réaliste. Les discussions récentes sur la technologie, les énergies alternatives et le développement durable reposent sur plusieurs hypothèses implicites qui, à mon avis, ne sont pas réalistes. Au risque de passer pour un vieux grincheux, et conscient de ma propre vision limitée, j'énumère ici quelques affirmations que l'étude de la science, de l'histoire et de la nature humaine me permet de considérer comme réalistes.

#1 : Il est impossible que les sources d'énergie dites renouvelables permettent d'éliminer les combustibles fossiles et de maintenir les niveaux actuels d'activité économique et de bien-être matériel. **La course à l'accès aux sources d'énergie en déclin risque d'engendrer la violence.**

#2 : La planète ne pourra pas accueillir près de 9 milliards de personnes à des niveaux de vie proches de leurs aspirations (ou de nos opinions sur ce qui est juste).

#3 : Le développement durable est une question de mode de déplacement et non de destination.

#4 : Les privilégiés ne sacrifieront pas volontairement leurs propres avantages pour réduire le fossé entre les riches et les pauvres (voir les États-Unis).

#5 : Le chaos climatique qui s'approche rapidement érodera la capacité de la société à prendre des mesures constructives avant même qu'il ne l'incite à le faire.

#6 : L'expansion et l'efficacité sont considérées comme des objectifs incontestables pour la société. Ils doivent être remplacés par la suffisance et la résilience.

#7 : L'histoire ne se déroule pas selon un processus lisse, linéaire et progressif. De grandes et drastiques discontinuités nous attendent - bientôt.

#8 : Lorsqu'un groupe de personnes croit devoir choisir entre des options offrant plus d'ordre ou plus de liberté, il optera toujours pour l'ordre.

C'est regrettable, car cela aura de graves conséquences sur l'évolution des systèmes de gouvernance de la société. **Les dictateurs promettent toujours moins de chaos que les démocrates.**

▲ [RETOUR](#) ▲

Réalité artificielle et intelligence virtuelle

Par Tom Lewis | 15 mai 2023 | Technologie



Pourquoi interagir avec un véritable être humain alors que l'on peut me parler à moi, l'incarnation de l'intelligence artificielle ?

Il y a tout juste deux ans, le monde de la haute technologie organisait le couronnement de la prochaine grande nouveauté : la réalité virtuelle. Dans un avenir proche, un milliard de personnes, selon Jeff Zuckerberg de Facebook, dépenseraient des centaines, voire des milliers d'euros pour acheter des visionneuses encombrantes, montées sur des casques, afin d'entrer dans la réalité virtuelle, où ils pourraient parler avec des philosophes grecs, marcher avec des dinosaures, apprendre à gérer des incendies de structure, interagir les uns avec les autres sous forme d'avatars, et ainsi de suite. Ses utilisations étaient infinies, il allait transformer la vie telle que nous la connaissons. Pour témoigner de sa future domination du monde, Zuckerberg a rebaptisé sa société, qui pèse un billion de dollars, Meta, pour Metaverse, la réalité virtuelle accessible au moyen de ces casques.

Le battage médiatique a été hystérique.

Selon le Wall Street Journal, le Metaverse allait changer à jamais notre façon de travailler ;
Selon CitiBank, le Metaverse représenterait une opportunité de 13 000 milliards de dollars ;
95 % des chefs d'entreprise s'attendent à ce que le métavers ait un impact positif sur leur secteur d'activité dans les cinq à dix ans à venir ;
L'"industrie" des crypto-monnaies a sauté à bord ; Walmart a rejoint le Metaverse ; Disney a rejoint le Metaverse.

Tout le monde dans les domaines de la technologie, de la finance et du marketing était à bord. Seul petit problème : aucun être humain n'était intéressé de près ou de loin par ce que les métaversalistes vendaient (on n'a jamais très bien compris ce que l'un d'entre eux avait en tête en tant que, vous savez, produit. A part les casques). À la fin de l'année dernière, l'un des meilleurs "mondes en ligne" - développé pour plus d'un milliard de dollars - comptait 38 utilisateurs quotidiens. Seuls neuf pour cent des "mondes en ligne" créés à l'époque attiraient plus de 50 utilisateurs par jour. Meta a perdu jusqu'à 25 % de sa valeur marchande.

Au début de l'année 2023, les rats abandonnent le navire. Microsoft, Walmart, Disney, tous ont abandonné leurs activités dans le Metaverse, et en mars, Zuckerberg a fait de même. Après avoir dépensé plus de 100 milliards de dollars en recherche et développement, l'entreprise Meta n'allait plus faire de Meta.

En l'espace de deux ans, la réalité virtuelle est passée de "The Next Big Thing" à "Don't be silly, it's all about artificial intelligence now" ("Ne soyez pas stupide, tout tourne autour de l'intelligence artificielle maintenant").

Et c'est ce qui se passe. Les mêmes acteurs font le même battage hystérique sur la façon dont le monde va être transformé par l'intelligence artificielle, il suffit d'attendre et de voir. Comme l'a récemment écrit Naomi Klein (auteur de The Shock Doctrine, etc.) dans The Guardian :

L'IA générative mettra fin à la pauvreté, nous disent-ils. Elle guérira toutes les maladies. Elle résoudra le problème du changement climatique. Elle rendra nos emplois plus intéressants et plus passionnants. Elle libérera des vies de loisirs et de contemplation, nous aidant à retrouver l'humanité que nous avons perdue à cause de la mécanisation capitaliste tardive. Elle mettra fin à la solitude. Elle rendra nos gouvernements rationnels et réactifs.

C'est à peu près la façon dont ils ont parlé de la réalité virtuelle. Sauf que les spécialistes de l'IA ont en fait un produit à offrir à un monde reconnaissant - un programme de génération de langage qui écrit des choses à la demande. Il s'appelle Chat GPT-4, et il est tellement apprécié par Big Tech que les plus grandes entreprises technologiques - Google et Microsoft - s'empressent de brancher leurs vénérables moteurs de recherche sur Chat afin que les réponses à nos questions soient servies avec une bonne dose d'IA. Après-demain, disent les prophètes, la plupart des dissertations scolaires, des thèses de doctorat, des articles de presse, des discours et des programmes télévisés seront rédigés par l'IA.

Quelqu'un se souvient-il de Watson ? Il y a un peu plus de 20 ans, IBM promettait de conquérir le domaine de la santé en alimentant Watson avec pratiquement tous les traités, études, documents et dossiers médicaux existants, afin qu'il puisse établir des diagnostics infailibles dépassant de loin les capacités du simple esprit humain. L'hilarité s'est ensuivie. Watson a gagné une partie de Jeopardy à la télévision, a bavardé avec quelques célébrités, mais a été nul en matière de diagnostic. C'était la grande nouveauté de l'époque, mais IBM a dû l'étrangler dans son berceau avant que sa responsabilité ne soit sérieusement engagée. (Le nom et des éléments du logiciel perdurent dans diverses applications d'intelligence artificielle commercialisées par IBM. Mais ce n'est pas Watson).

Chat GPT-4 semble à l'observateur extérieur une idée similaire, voire identique, à celle de Watson : nourrir le programme d'une infinité de données virtuelles et, en reconnaissant les schémas courants d'utilisation des mots, il reconstituera une prose apparemment réactive. Mais il peut aussi s'agir d'un non-sens. Ou encore, comme l'a

fait l'un d'entre eux, il peut soudainement se déclarer amoureux de son interrogateur.

Malgré les affirmations hyperventilantes du contraire, aucun programme d'IA n'est conscient, ni capable de ressentir des émotions, ni, par conséquent, capable d'empathie, d'intuition, de conscience ou de l'une des nombreuses autres bénédictions dont jouissent les êtres humains.

L'objectif réel de ces extravagances "Next Big Thing" - toutes ces extravagances - est de rendre les investisseurs et les prêteurs tellement excités par la perspective de faire des profits non mérités qu'ils commencent à brûler de l'argent sacrifié dans de grandes fosses en l'honneur (pour le moment) des dieux de l'IA. À cet égard, les bonimenteurs ont remarquablement réussi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.De gros mensonges et des mensonges encore plus gros

Par James Howard Kunstler – Le 24 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



“Pensez à la presse comme à un grand clavier sur lequel le gouvernement peut jouer”. – Joseph Goebbels

How Democrats Learned to Cast Aside Reservations and Embrace Biden 2024

The president, who is expected to formally announce his re-election campaign this week, has won the full support of his party despite questions about his age and middling approval ratings.

Comment les Démocrates ont appris à mettre de côté leurs réserves et à embrasser Biden 2024
Le président, qui devrait annoncer officiellement sa campagne de réélection cette semaine, a obtenu le soutien total de son parti malgré les questions relatives à son âge et à sa cote de popularité médiocre.

Joseph Goebbels avait l'habitude de dire (en allemand bien sûr) : *“Si vous devez mentir, faites-le à fond”*. Comment cela a-t-il fonctionné pour le Troisième Reich ? Aujourd'hui, le *New York Times* affirme que *“Joe Biden”* se prépare à se présenter à nouveau à l'élection présidentielle de 2024. Est-ce vrai ? Maria Cardona, stratège du DNC, a été citée : *“Les Démocrates se plaignent qu'il soit trop vieux. Mais lorsqu'on leur demande : “Alors, qui ? Il n'y a personne d'autre. Il n'y a personne d'autre”*.

Voilà la plaie de la poitrine au centre du parti Démocrate, un vide malodorant où, comme ils aiment à le dire, la démocratie meurt dans l'obscurité. Vous comprenez, c'est exactement ce qu'on obtient quand on ne fait que mentir, toujours et partout, à propos de tout.

Maintenant, je vais vous dire la vérité : *“Joe Biden”* ne sera plus jamais candidat à la présidence. Soit *“Joe Biden”* sera mis en accusation pour de vrais crimes et délits, soit il sera expulsé de la Maison-Blanche sous un prétexte médical quelconque avant le Jour de l'Indépendance. **Les crimes de “Joe Biden” l'ont finalement rattrapé. Il a vendu son pays.**

Les faits sont apparus au grand jour avant qu'une coalition d'escrocs et de fraudeurs ne l'introduise dans le bureau ovale, en janvier 2021. En tant que vice-président d'Obama, *“JB”* a été autorisé à diriger une opération d'escroquerie mondiale qui a rapporté des dizaines de millions à sa famille. (Obama a bénéficié d'une bonne partie de son propre argent sous la forme de contrats absurdes pour des livres et des émissions télévisées, assez pour mener la vie luxueuse

d'un [panjandrum](#) de haut rang. Son travail, après la présidence, consistait à alimenter l'arnaque des *Wokes* par un discours occasionnel et à se taire par ailleurs).

La coalition de voyous et de fraudeurs, alias la bureaucratie permanente ou l'État profond, avait commis tellement de crimes depuis 2016 que son seul programme consistait à chasser l'homme-orchestre appelé Donald Trump et à s'assurer qu'il ne s'approcherait plus jamais d'un levier de pouvoir, par tous les moyens nécessaires. C'est toujours la seule chose qui anime ce gang. Ils ont réussi à rouler suffisamment le public américain dans la farine pour maintenir le pouvoir et l'influence sur eux via le contrôle des informations, la censure et l'utilisation de leur système juridique captif pour harceler et punir leurs ennemis. Et maintenant, tout s'écroule.

Combien d'Américains capables de prêter attention ont réellement douté de la véracité de l'ordinateur portable de Hunter Biden ? Très peu, je dirais, au fond d'eux-mêmes, même si des millions d'entre eux ont prétendu qu'il n'était pas réel parce que son contenu était si manifestement incriminant. Ils ont donc dû se mentir à eux-mêmes. Mais alors, qu'y a-t-il de mal à se mentir à soi-même quand toutes les figures d'autorité de votre société donnent l'exemple de vous mentir sur tout, toujours et partout ? Vous voyez où cette habitude de mentir vous mène ?

Le problème avec le mensonge, bien sûr, c'est qu'il nécessite une lutte sans fin pour couvrir les mensonges antérieurs, puis cette tâche nécessite l'invention de nouveaux mensonges, ce qui, à son tour, induit la fabrication de nouveaux mensonges dans une boucle de rétroaction qui se renforce elle-même, soumise à la loi implacable de l'entropie (une usure jusqu'à zéro), jusqu'à ce que vous vous soyez envolé vers votre propre ouverture malodorante – l'endroit où les âmes vont pour mourir. Et maintenant, peut-être, vous comprenez pourquoi le régime au pouvoir s'est rendu si profondément et si odieusement dépourvu d'âme, ce qui revient à dire : diabolique.

D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle le régime de "*Joe Biden*" a envoyé une meute de drag-queens se produire devant les caméras ces deux dernières années. Ils avaient besoin d'un dispositif si insultant pour les sensibilités des personnes dotées d'un sens moral normal qu'il ferait diversion par rapport à des insultes bien plus graves telles que le vol d'élections et l'invention d'une pandémie en laboratoire pour déployer des vaccins mortels – ces questions impliquant en elles-mêmes de gigantesques matrices de mensonges.

Même avec les élections de mi-mandat volées en 2022 en Arizona, au Nevada et en Pennsylvanie, le Parti républicain a réussi à obtenir une majorité à la Chambre des représentants, et maintenant une faction non captive de ce parti prend méthodiquement des mesures pour révéler le gigantesque échafaudage de mensonges sous lequel l'Amérique a vécu pendant des années. L'un des événements les plus significatifs est la farce qui se déroule actuellement au sujet des 51 "*gens*" (ainsi que "*JB*" les a appelés) de la communauté des renseignements qui ont qualifié l'ordinateur portable de Hunter d'opération de désinformation russe. Parmi ces "*gens*" se trouvaient sept anciens directeurs de la CIA encore en vie, n'est-ce pas ? C'était un mensonge évident à l'époque, mais c'est maintenant un mensonge certifié, puisque l'un des sept, Michael Morell, a craché le morceau en témoignant sous serment devant la commission judiciaire de la Chambre des représentants qu'il avait rassemblé les cinquante autres sous la direction du conseiller de campagne de "*Joe Biden*", Tony Blinken, aujourd'hui secrétaire d'État.

D'un autre côté, la famille Biden est à l'origine de l'émergence du lanceur d'alerte de l'IRS (dont le nom n'a pas encore été révélé), qui s'est plaint par les voies officielles de l'agence que l'IRS et le DOJ traitaient mal diverses affaires émanant de l'ordinateur portable de Hunter. Un "*haut fonctionnaire*" démasqué comme étant le procureur général Garland est accusé d'avoir menti au Congrès. Il semble qu'il se soit appuyé sur le procureur du Delaware, David Weiss, pour retarder les poursuites dans une affaire sur laquelle le bureau de Weiss a fini d'enquêter il y a un an.

Cela ne s'annonce pas très bien. Il semble également que Weiss sera probablement contraint de porter des accusations contre le premier fils, et qu'il s'agira d'accusations d'évasion fiscale visant à détourner l'attention et à dissimuler le problème plus important de la conspiration de la famille Biden pour extorquer des paiements importants à des gouvernements étrangers. Et puis il y a l'affaire de l'arme de poing que Hunter a acquise sous de faux prétextes en mentant sur le fait qu'il était un consommateur de drogue, et en se débarrassant de l'arme dans une benne à ordures. Ils espèrent que ces accusations seront comme de la viande crue jetée aux animaux. Comme RFK Jr. l'a fait remarquer

récemment dans un autre cas d'espionnage du Parti démocrate : bien essayé.

Ces diverses esquives visant à atténuer l'impact de la culpabilité criminelle de la famille Biden sont susceptibles d'échouer. Les Biden sont pris et "Joe Biden" est sur le point de tomber, d'une manière ou d'une autre. Il me semble que beaucoup de ces faits s'ajoutent à des délits passibles de mise en accusation, et je doute que le parti permette à "JB" d'aller jusqu'au bout. L'annonce faite aujourd'hui d'une nouvelle candidature à la présidence en 2024 n'est qu'une autre ruse pour maintenir la ligne, mais cela ne marchera pas non plus. Ils ont perdu le contrôle de la narration – et de l'action elle-même. Blinken et AG Garland ont également l'impression qu'ils seront écartés du pouvoir comme deux pépins de pastèque entre vos doigts.

Que se passera-t-il lorsque "Joe Biden" s'éloignera au soleil couchant ? Laissez libre cours à votre imagination pour imaginer l'obscurité dans laquelle se trouve notre pays et la saveur des nouvelles manigances qui l'attendent.

Mise à jour : Nouvelles en fin de matinée lundi 24 avril : ZH rapporte : Tucker Carlson, le présentateur de nouvelles par câble le plus populaire de l'histoire, a quitté Fox News. La chaîne a publié ce qui suit : *"FOX News Media et Tucker Carlson ont décidé de se séparer. Nous le remercions pour les services qu'il a rendus à la chaîne en tant qu'animateur et, auparavant, en tant que collaborateur. La dernière émission de M. Carlson a eu lieu le vendredi 21 avril. Fox News Tonight sera diffusée en direct à 20 heures à partir de ce soir en tant qu'émission intérimaire dirigée par des personnalités de FOX News en rotation jusqu'à ce qu'un nouvel animateur soit nommé"*.

Vous vous demandez quel genre de répercussions sérieuses cette décision va provoquer ? Il faut s'attendre à ce que Tucker soit bientôt de retour sur une autre plateforme.

▲ RETOUR ▲

.Y a-t-il de l'eau dans le feu ?

Laurent Horvath Création : 11 mai 2023

2000Watts.org



De manière synchrone, deux composants essentiels à notre société et notre économie mondiale sont entrés presque simultanément dans une situation de crise: l'énergie et l'eau. Il n'est pas instinctif de relier ces deux ressources qui ont des usages différents.

Si les énergies fossiles symbolisent le feu de l'enfer, la pureté se dégage de l'eau. Cependant, dans ce monde qui s'échauffe, l'un et l'autre pourraient bien être les faces d'une même pièce.

Un hiver paisible

Contre toute attente, l'hiver européen s'est déroulé sans grande anicroche malgré une forte inquiétude sur le gaz et la menace d'un black-out électrique.

Même si plusieurs entreprises ont décidé de se délocaliser pour trouver un refuge économique en Asie ou aux Etats-Unis, la performance énergétique du Vieux-Continent aura surpris en bien les gestionnaires de réseaux mais donné des munitions aux partisans du statu quo.

La futilité d'économiser continue d'être un message audible.

L'eau et l'énergie

Avec une saison de décalage, c'est autour de l'eau de montrer des signes de crispation avec des pénuries. Si l'eau est un nutriment essentiel qui trace une ligne entre la vie et la mort, elle est également une source qui permet l'extraction de matières premières et la création d'énergie.

Dans l'une des régions les plus arides du monde, l'Arabie saoudite doit injecter de la vapeur d'eau afin de compenser la diminution de pression des gisements et d'extraire le pétrole. **Pour désaliniser l'eau de mer qu'il utilise, le royaume consomme presque 1 million de barils par jour d'or noir sur une production totale de 10.**

Aux Etats-Unis, deuxième extracteur mondial, un seul forage de gaz ou de pétrole de schiste nécessite entre 250 000 et 1 million de litres d'eau pour effectuer une fracturation hydraulique de roches-mères. A ce rythme, difficile d'imaginer une fin heureuse pour à la fois la consommation des ménages et l'extraction pétrolière.

Plus proche de chez nous, la fraîcheur de l'eau est le poumon qui permet aux centrales nucléaires de ne pas surchauffer et de rester en activité. **Près d'un tiers de l'eau consommée en France est dédié aux centrales** avec une question lancinante: combien de temps encore y aura-t-il assez d'eau assez fraîche pour les refroidir?

Dans les Alpes, la fonte des glaciers remplit les barrages. Mais plus bas dans les plaines, le constat est différent avec une production d'hydroélectricité qui chute par manque d'eau.

Et que dire du Hoover Dam à Las Vegas qui n'a même plus une goutte pour pleurer ou turbiner.

L'agriculture en difficulté

De son côté, l'agriculture a pour mission d'apporter une énergie calorifique à la population. Suivant les règles du commerce international, la sécheresse d'une région peut être comblée par des importations. Il suffit d'indemniser nos agriculteurs pour avoir la conscience tranquille, d'autant que cette nourriture de remplacement doit certainement provenir d'un coin de paradis.

Mais, devant la gravité de la situation, certains pays interdisent l'exportation de denrées alimentaires. Paradoxalement, ces importations par bateaux reposent sur une utilisation intensive de pétrole, qui est lui-même alimenté par l'eau, qui est alimentée par le pétrole.

Avec l'eau, l'immobilisme n'est pas permis

Devant l'ampleur de la tâche, les gouvernements sont incapables de prendre des décisions tranchées tant sur le plan d'une transition que sur la gouvernance de l'eau.

Cependant, contrairement à l'énergie qui peut facilement se transporter, s'échanger ou se commercialiser, l'eau reste une production locale et c'est là que les tensions surgissent.

Les Etats-Unis et l'Australie ont osé la vendre en bourse pour faire couler les dividendes alors que le barrage sur le Nil Blanc de l'Ethiopie met en péril l'agriculture de toute l'Egypte. La sécheresse a déterré une rivalité inconcevable, il y a encore quelques années, entre la Suisse et l'Italie pour l'utilisation des eaux du lac Majeur.

La transition énergétique supporte les retards, alors que **pour des raisons de survie, l'unique calendrier de l'eau est: aujourd'hui**. En raison de son aspect impératif, elle a le potentiel d'ouvrir la voie à des changements.

D'ailleurs n'est-il pas pertinent d'utiliser de l'eau pour éteindre un feu?

Article originellement publié dans le journal [LeTemps](#)

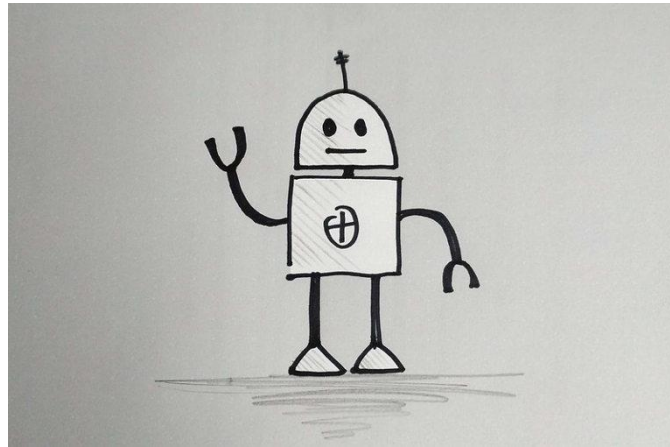
▲ [RETOUR](#) ▲

[.Sur quelle planète vivons-nous ?](#)

Par Tom Engelhardt, initialement publié par Tom Dispatch 12 mai 2023

Jean-Pierre : article intéressant... sauf pour expliquer ce qu'est, ou plutôt n'est pas, l'IA. Le

mot « Intelligence » dans l'expression IA n'est rien d'autre qu'une invention de marketing. Il n'existe absolument aucune intelligence artificielle en ce moment. ChatGPT et consors ne sont que des programmes qui ont pour seule fonction de **produire du texte**.



Après presque 79 ans passés sur cette planète assiégée, laissez-moi vous dire une chose : cela ne peut pas bien se terminer. Vraiment, ça ne peut pas. Et non, je ne parle pas des problèmes les plus évidents, de la guerre en Ukraine à la catastrophe climatique. Je pense à la dernière et plus grande invention humaine : l'intelligence artificielle.

Cela ne me semble pas si compliqué. En tant qu'historien, j'ai longtemps réfléchi à ce que l'intelligence non artificielle et - trop souvent - **non intelligente** a "accompli" (et oui, je préfère mettre cela entre guillemets) au cours de ces siècles. Mais dès que j'essaie d'imaginer ce que pourrait faire cette création apparemment ultime qu'est l'IA, déjà une abréviation vivante d'elle-même, cela me fait frissonner. Brrr...

Commençons par l'honnêteté, qui n'est pas du tout un sentiment artificiel. Ce que je sais de l'IA, je pourrais le mettre dans un sac poubelle et le jeter à la poubelle. Oui, j'ai lu récemment tout ce que j'ai pu lire dans les médias à ce sujet et certains de mes amis ont déjà joué avec. William Astore, un habitué de Tom Dispatch, a par exemple demandé à ChatGPT d'écrire un "essai critique" tout à fait passable sur le complexe militaro-industriel pour sa lettre d'information Bracing Views - et cela, je dois l'admettre, était plutôt étonnant.

Pourtant, ce n'est pas pour moi. Jamais moi. Je n'aime pas dire "jamais" parce que nous, les humains, ne savons vraiment pas ce que nous ferons à l'avenir. Néanmoins, je pense que je n'aurai rien à voir avec l'IA. (Même si mon système de correction orthographique, certes moins qu'artificiellement intelligent, a rapidement remplacé "chatbox" par "hatbox" lorsque j'ai envoyé un courriel à Astore pour lui demander l'URL de son article).

Mais arrêtons-nous un instant. Avant même de parler d'IA, pensons un peu à la LTAI (Less Than Artificial Intelligence, au cas où vous ne connaîtriez pas l'acronyme) sur cette planète. Qui pourrait nier qu'elle a connu des succès remarquables ? Elle a créé la Joconde, la Nuit étoilée et Diego et moi. Elle a trouvé le moyen de nous déplacer dans le monde avec style et même dans l'espace. Elle a construit de vastes villes et de grands monuments, tout en créant des cuisines incomparables. Je pourrais, bien sûr, continuer. Qui ne le pourrait pas ? À certains égards, les créations de l'intelligence humaine devraient couper le souffle à tout le monde. Parfois, elles semblent même donner au mot "miracle" un véritable sens.

Pourtant, depuis la nuit des temps, cette même LTAI a pris des directions bien plus sinistres. Elle a inventé toutes sortes d'armes, de la lance à l'arc et aux flèches, en passant par l'artillerie et les avions de chasse. Elle a créé le fusil semi-automatique AR-15, aujourd'hui largement responsable (avec tant de LTAI individuelles perturbées) de nos tueries de masse apparemment sans fin, un phénomène singulier dans ce pays "en temps de paix" qui est le nôtre.

Et nous parlons, bien sûr, de la même Intelligence moins qu'artificielle qui a créé l'Holocauste, le goulag russe de Joseph Staline, la ségrégation et les lynchages aux États-Unis, et tant d'autres monstruosités de l'histoire (in)humaine. Il s'agit avant tout de la LTAI qui a transformé une grande partie de notre histoire en un récit de guerres et de massacres sans pareil qui, quel que soit notre degré d'"avancement", n'a jamais montré le moindre signe d'arrêt, comme le suggère le conflit brutal et profondément destructeur qui sévit en Ukraine. Bien que je n'aie pas vu de chiffres à ce sujet, je soupçonne qu'il n'y a pratiquement jamais eu de moment dans notre histoire où, quelque part sur cette planète (et souvent ce quelque part devrait être mis au pluriel), les humains ne s'entretenaient pas en grand nombre.

Et gardez à l'esprit qu'à aucun moment je n'ai mentionné les horreurs des sociétés régulièrement divisées et organisées autour des richesses stupéfiantes et des trop pauvres. Mais cela suffit, n'est-ce pas ? Vous l'aurez compris.

Oups, j'ai oublié une chose en jugeant les créatures qui ont maintenant créé l'IA. Au cours du siècle dernier, l'"intelligence" qui a fait tout ce qui précède a également réussi à trouver deux façons différentes de détruire potentiellement cette planète et plus ou moins tout ce qui y vit. Le premier de ces moyens a été créé en grande partie à son insu. Après tout, c'est la combustion massive et sans fin de combustibles fossiles qui a commencé avec l'industrialisation de la majeure partie de la planète au XIXe siècle qui a conduit à une Terre dont le climat est de plus en plus modifié. Bien que nous sachions ce que nous faisons depuis des décennies (les scientifiques de l'une des grandes entreprises de combustibles fossiles ont compris pour la première fois ce qui se passait dans les années 1970), cela ne nous a pas empêchés d'agir. Il s'en faut de beaucoup. Pas encore en tout cas.

Dans les décennies à venir, si elle n'est pas prise en main, l'urgence climatique pourrait dévaster cette planète qui abrite l'humanité et tant d'autres créatures. Il s'agit d'un phénomène qui pourrait mettre fin au monde (du moins à une planète habitable telle que nous la connaissons). Pourtant, en ce moment même, les deux plus grands émetteurs de gaz à effet de serre, les États-Unis et la Chine (ce pays étant désormais en tête, mais les États-Unis restant historiquement le numéro un), se sont montrés incapables de développer une relation de coopération pour nous sauver d'un enfer sur Terre bien trop littéral. Au lieu de cela, ils ont continué à s'armer jusqu'aux dents et à s'affronter de manière menaçante, tandis que leurs dirigeants n'échangent plus un mot et ne se concertent même plus sur la surchauffe de la planète.

La deuxième voie vers l'enfer créée par l'humanité a été, bien sûr, l'armement nucléaire, qui n'a été utilisé que deux fois, avec un effet dévastateur, en août 1945, sur les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki. Néanmoins, même un nombre relativement faible d'armes provenant des vastes arsenaux nucléaires actuellement entreposés sur la planète Terre serait capable de créer un hiver nucléaire susceptible d'anéantir une grande partie de l'humanité.

Sachant cela, les êtres LTAI continuent de créer des stocks de plus en plus importants d'armes de ce type, à mesure que de plus en plus de pays - le dernier en date étant la Corée du Nord - viennent à les posséder. Dans ces conditions, et compte tenu de la menace d'une guerre nucléaire en Ukraine, il est difficile de ne pas penser que ce n'est qu'une question de temps. Dans les décennies à venir, le gouvernement de mon propre pays prévoit, ce qui n'est pas inhabituel, d'investir 2 000 milliards de dollars supplémentaires dans des formes de plus en plus perfectionnées de ces armes et de leurs vecteurs.

L'entrée dans l'ère de l'IA

Au vu de cette histoire, on peut imaginer qu'il serait glorieux que l'intelligence artificielle commence à prendre le relais de l'intelligence responsable de tant de dangers, dont certains sont ultimes. Et je ne doute pas que, comme son ancêtre (nous), l'IA se révélera tout sauf unilatérale. Elle produira sans doute des merveilles sous des formes encore inimaginables.

Mais n'oublions pas que l'IA a été créée par ceux d'entre nous qui sont dotés de LTAI. Si elle est laissée à elle-

même (avec, bien sûr, un coup de pouce des pouvoirs en place), il semble raisonnable de supposer qu'elle répétera, d'une certaine manière, l'expérience humaine. En fait, il s'agit là d'une sorte de garantie. Cela signifie qu'il créera de la beauté, de l'émerveillement et, oui, de l'horreur sans commune mesure (et peut-être même de manière plus efficace). Pour s'en convaincre, il suffit de voir quelle partie de l'humanité semble déjà la plus déterminée à repousser les limites de l'intelligence artificielle.

Oui, partout dans le monde, les ministères de la "défense" injectent de l'argent dans la recherche et le développement de l'IA, en particulier dans la création de véhicules autonomes sans pilote (pensez aux robots tueurs) et de systèmes d'armes de toutes sortes, comme l'a récemment souligné Michael Klare sur TomDispatch en ce qui concerne le Pentagone. En fait, cela ne devrait pas vous choquer de savoir qu'il y a cinq ans (oui, cinq années entières !), le Pentagone avait une longueur d'avance en créant un Centre conjoint d'intelligence artificielle pour, comme l'a dit le New York Times, *"explorer l'utilisation de l'intelligence artificielle au combat"*. Elle pourrait, en fin de compte - et le mot "fin" est certainement un mot clé ici - accélérer l'action sur le champ de bataille de telle sorte que nous pourrions vraiment entrer en territoire inconnu. Nous pourrions, en fait, entrer dans un domaine où l'intelligence humaine dans la prise de décision en temps de guerre deviendrait, au mieux, une activité secondaire.

Récemment encore, les créateurs d'IA, les leaders de la technologie et les principaux utilisateurs potentiels, plus d'un millier, dont le cofondateur d'Apple Steve Wozniak et le milliardaire Elon Musk, se sont montrés suffisamment inquiets de ce qu'une telle chose - un tel cerveau, pourrions-nous dire - lâchée sur cette planète pourrait faire pour demander un moratoire de six mois sur son développement. Ils craignaient que l'IA n'entraîne des *"risques profonds pour la société et l'humanité"* et se demandaient si nous devions même développer *"des esprits non humains qui pourraient un jour être plus nombreux, plus intelligents, moins obsolètes et nous remplacer"*.

Le Pentagone, cependant, a immédiatement répondu à cet appel, comme l'a rapporté David Sanger dans le New York Times : *"Des fonctionnaires du Pentagone, s'exprimant lors de forums technologiques, ont déclaré qu'ils pensaient que l'idée d'une pause de six mois dans le développement des prochaines générations de ChatGPT et de logiciels similaires était une mauvaise idée : Les Chinois n'attendent pas, et les Russes non plus"*. Alors, à toute vitesse, pas de tentatives internationales pour ralentir ou contrôler le développement des aspects les plus dévastateurs de l'IA !

Et je n'ai même pas pris la peine de mentionner comment, dans un monde qui semble déjà rempli à ras bord de fausses informations, de désinformations et de théories du complot, l'IA est susceptible d'être utilisée pour créer encore plus de choses semblables de toutes sortes imaginables, une variété stupéfiante d'"hallucinations", sans parler de la production de tout, des nouvelles versions remarquables d'œuvres d'art aux copies d'examen des étudiants. Ai-je vraiment besoin de mentionner quoi que ce soit d'autre que ces récentes "photos trop réalistes de Donald Trump se faisant agressivement arrêter par la police de New York et du pape François arborant un luxueux manteau bouffant Balenciaga, qui circulent largement sur Internet" ?

J'en doute. Après tout, la technologie de l'IA basée sur l'image, y compris le faux art frappant, se développe de manière significative et, bientôt, vous pourriez ne plus être en mesure de détecter si les images que vous voyez sont "vraies" ou "fausses". La seule façon de le savoir, comme le rapporte Meghan Bartels dans Scientific American, pourrait être grâce à des systèmes d'IA entraînés à détecter - oui ! - des images artificielles. Bien entendu, nous serons tous, d'une manière ou d'une autre, laissés pour compte dans ce processus.

L'avenir, artificiellement parlant

Et bien sûr, c'est presque la bonne nouvelle quand, avec notre monde actuel trop trumpien à l'esprit, vous commencez à penser à la façon dont *l'intelligence artificielle pourrait faire de nous tous des idiots* politiques et sociaux. Étant donné que je suis loin d'être l'une des personnes les mieux informées en ce qui concerne l'IA (même si, sur Less Than Artificial Intelligence, je prétends en savoir un peu plus), je suis soulagée de ne pas être la seule

à avoir des craintes.

En effet, parmi les personnes qui se sont exprimées avec crainte sur le sujet figure celui que l'on appelle "le parrain de l'IA", Geoffrey Hinton, un pionnier dans le domaine de l'intelligence artificielle. Il a récemment quitté son emploi chez Google pour exprimer ses craintes quant à la direction que nous pourrions prendre, artificiellement parlant. Comme il l'a récemment déclaré au New York Times, "l'idée que ces choses puissent devenir plus intelligentes que les gens - quelques personnes y croyaient, mais la plupart des gens pensaient que c'était très loin de la réalité. Et je pensais que c'était loin d'être le cas. Je pensais que ce serait dans 30 ou 50 ans, voire plus. Évidemment, ce n'est plus le cas aujourd'hui".

Aujourd'hui, il craint non seulement l'arrivée de robots tueurs incontrôlables par l'homme, mais aussi, comme il l'a déclaré à Geoff Bennett de l'émission PBS NewsHour, "le risque que l'IA super intelligente prenne le contrôle de l'homme... Je pense qu'il s'agit d'un domaine dans lequel nous pouvons réellement avoir une collaboration internationale, car la prise de contrôle par les machines est une menace pour tout le monde. C'est une menace pour les Chinois, les Américains et les Européens, tout comme l'était une guerre nucléaire mondiale.

C'est en effet une pensée pleine d'espoir, mais qui ne correspond pas à notre monde actuel de guerre chaude en Europe, de guerre froide dans le Pacifique et de division à l'échelle mondiale.

Bien entendu, je n'ai aucun moyen de savoir si l'intelligence moins qu'artificielle avec laquelle j'ai vécu toute ma vie sera effectivement coulée par la flotte de porte-avions de l'IA ou si, d'ailleurs, l'humanité laissera l'IA dans la poussière en dévastant, d'une manière ou d'une autre, cette planète par ses propres moyens. Mais je dois admettre que l'IA, quels que soient ses aspects positifs, semble être tout sauf ce dont le monde a besoin en ce moment pour nous sauver d'un enfer sur terre. J'espère le meilleur et je crains le pire en me préparant à entrer dans un avenir qui, je n'en doute pas, dépasse mon imagination.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Et si les Lemmings avaient un roi ? Utilisations pratiques de la monarchie

Ugo Bardi Jeudi 11 mai 2023



La plupart des gens semblent penser que les rois et les reines ne sont guère plus que des parasites inutiles. Pourtant, je pense qu'ils pourraient être utiles dans certaines circonstances.



L'histoire selon laquelle les lemmings se suicident en masse en sautant d'une falaise est une légende créée par un film de Walt Disney en 1958. Elle n'est pas vraie, mais si elle l'était, elle serait le résultat d'un "équilibre de Nash", une situation dans laquelle aucun individu ne peut s'écarter de son comportement actuel sans subir une pénalité. Si tous les lemmings courent dans la même direction, aucun d'entre eux ne peut changer de cap. Le résultat est que tous les lemmings meurent. Par ailleurs, l'équilibre de Nash peut être considéré comme un élément du concept de "falaise de Sénèque" : la falaise se produit parce que tout le monde continue à courir vers elle.

Le problème se pose également dans les sociétés humaines. Une fois que la société a décidé de suivre une certaine voie, et que cette décision est cimentée et renforcée par la propagande, la plupart des gens se retrouvent coincés dans un équilibre de Nash classique. Ils peuvent très bien comprendre que les choix actuels mènent tout le monde à la falaise, mais aucun joueur ne peut changer sa stratégie sans subir de lourdes pénalités. C'est ce qui s'est produit à maintes reprises au cours de l'histoire, et c'est peut-être ce qui se passe en ce moment même pour l'ensemble de la civilisation humaine. Existe-t-il des moyens d'éviter de tomber dans le précipice ? Peut-être que oui.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Jetez un coup d'œil à ces données :

Pertes totales pendant la Seconde Guerre mondiale (d'après Britannica)

Allemagne : 4,2 millions

Italie : 400 000

L'Allemagne a subi dix fois plus de pertes que l'Italie (et selon certaines sources, beaucoup plus). Pourquoi ? Je dirais que la raison principale est la suivante : l'Italie avait un roi, l'Allemagne n'en avait pas : L'Italie avait un roi, l'Allemagne n'en avait pas. Cela a permis à l'Italie de se rendre suffisamment tôt pour éviter le pire.

L'histoire de la reddition de l'Italie aux Alliés n'est pas très connue en dehors de l'Italie, alors permettez-moi de vous donner quelques détails. En 1943, il devait être clair pour tout le monde que la guerre était perdue pour l'Italie. Pourtant, la propagande fasciste continuait à bombarder les Italiens de slogans optimistes sur l'inévitable victoire finale. Mussolini ayant "toujours raison" par définition, personne en Italie ne pouvait changer de position sur la guerre sans en payer personnellement le prix fort : être accusé de trahison. Les Italiens étaient comme des lemmings courant vers la falaise. Beaucoup d'entre eux voyaient la falaise, mais aucun ne pouvait arrêter le mouvement collectif vers le désastre.

Il n'y avait qu'une seule personne en Italie qui pouvait briser les règles du jeu : Le roi Victor Emmanuel III. Pour lui, intervenir pour arrêter la guerre est dangereux, mais ne pas le faire l'est encore plus : la défaite de l'Italie entraînerait probablement la fin de sa dynastie. En juillet 1943, les Alliés envahissent la Sicile et la situation militaire se dégrade rapidement. Le roi agit de concert avec certains membres influents du régime fasciste. Mussolini est écarté du pouvoir par son propre Grand Conseil fasciste et, le lendemain, il est arrêté sur ordre direct du roi. Le 8 septembre, le gouvernement italien se rend officiellement aux Alliés.

Malheureusement, le roi a gravement raté l'opération. Il aurait dû agir beaucoup plus tôt et de manière beaucoup plus décisive. Au lieu de cela, alors qu'il s'enfuit de Rome, l'armée italienne est laissée sans ordres et se dissout, tandis que les Allemands s'emparent rapidement de la majeure partie du pays. Les fascistes se réorganisent dans le nord de l'Italie et se battent, tandis que certains des membres du Grand Conseil qui ont voté contre Mussolini sont fusillés. Le roi n'a pas non plus sauvé sa dynastie. Une action plus décisive aurait pu entraîner l'occupation rapide de l'Italie par les Alliés, et peut-être y piéger une importante force allemande. La guerre aurait peut-être pu se terminer plus tôt qu'elle ne l'a fait. Et peut-être que l'Italie aurait encore un roi (ce qui n'est pas nécessairement une bonne chose, mais qui sait ?)

Cependant, malgré les nombreuses erreurs commises par le roi Victor Emmanuel, il est probable que, sans son intervention, les Italiens auraient souffert beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait. La moitié de l'Italie se battant aux côtés des Alliés, ces derniers ont dû faire preuve d'une certaine modération dans la conduite des opérations militaires. Cela a permis d'éviter, par exemple, les raids de type "terre brûlée" que les Alliés ont menés contre les villes allemandes. L'Italie n'a pas non plus été la cible de plans d'extermination tels que le "plan Morgenthau", qui aurait tué des dizaines de millions d'Allemands s'il avait été mis en œuvre.

Tout cela se serait-il produit sans l'intervention du roi ? Peut-être, mais cela aurait été beaucoup plus difficile. En Allemagne, un an plus tard, un groupe d'officiers de l'armée tente de suivre l'exemple de l'Italie et de déposer Hitler en l'assassinant. Mais le plan a échoué : les conspirateurs n'ont pas eu de soutien et ont presque tous été exécutés. Un bon exemple de la dure loi de l'équilibre de Nash.

Alors, les rois seraient-ils utiles pour nous sortir des nombreuses impasses dans lesquelles nous nous trouvons ? Peut-être que oui. Par exemple, je suis sûr qu'il y a beaucoup de gens des deux côtés de la guerre en Ukraine qui veulent arrêter la folie, mais ils sont piégés dans un autre équilibre de Nash. Seul un roi pourrait dire "Stop !", comme l'a fait le roi Victor Emmanuel en 1943 en Italie. Malheureusement, aucun roi n'est directement impliqué dans cette guerre, il ne faut donc pas s'attendre à ce que cela se produise.

Le retour aux rois d'antan n'est donc peut-être pas une si mauvaise idée. Y a-t-il des femmes prêtes à enfiler un scaphandre et à offrir une épée aux passants depuis les profondeurs d'un lac ?



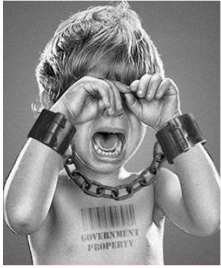
Deux ans après que le roi Victor Emmanuel a fait capituler l'Italie devant les Alliés, l'empereur du Japon a fait de même. Il était bien trop tard pour éviter des pertes effroyables, avec un total d'environ deux millions de victimes et la plupart des villes japonaises réduites en cendres. Mais on peut affirmer que la situation aurait été pire pour les

Japonais s'ils s'étaient battus jusqu'au bout, comme l'ont fait les Allemands.

▲ [RETOUR](#) ▲

Ces jeunes qui veulent sauver le climat en surconsommant dans les boutiques comme Shein.

par [Charles Sannat](#) | 12 Mai 2023



« ON VOIT S'ÉRIGER
DES GÉNÉRATIONS
D'ENFANTS QUI, FAUTE
D'UN ÉVEIL À LA VIE,
SONT RÉDUITS À
N'ÊTRE QUE DES
CONSOMMATEURS
INSATIABLES, BLASÉS
ET TRISTES. » PIERRE RABHI

Nous ne sauverons pas le climat quoi que nous fassions car nous sommes trop peu nombreux sur terre, nous les Français pour que nous y changions quoi que ce soit, mais nous pouvons au moins faire du bien à notre économie, produire local, produire durable, et fabriquer réparable.

Lorsque j'étais enfant, il y a une éternité selon mes propres gamins, mes pantalons troués étaient rustinés ! Une fois totalement détruits et

irré récupérables, ils étaient taillés en short, les chaussettes étaient reprises, elles n'étaient pas jetées.

Bref, nous ne manquons de rien.

Nous manquons juste du bon sens d'autrefois, où chaque chose avait une valeur, et où l'on ne gâchait pas, les poubelles n'étaient jamais un problème car il n'y avait pas grand-chose à jeter, et l'industrie du recyclage n'existait pas, non pas parce que nous ne recyclions pas, mais parce que nous consommions très peu, avec presque pas d'emballage et la consigne du verre.

Bref, ce que dit **Jancovici** dans ce post sur LinkedIn est une évidence.

Nos jeunes couillons climatico-anxieux font la queue pendant des heures devant la boutique Shein dans le Marais pour acheter des trucs made in China dont ils n'ont pas besoin.

Les mêmes couillons viendront couiner un i-phone à la main qu'il faut sauver la planète et ne pas faire de gosse, en se plaignant de leurs difficiles conditions de vie et du coût de la vie.

Oui la vie est difficile pour beaucoup, mais le marketing, la publicité, poussent les gens à faire ce qui est mauvais pour eux.

Être véritablement socialiste, consisterait à interdire... la publicité. Voici une mesure très subversive, qu'aucun parti n'aura le courage de porter. Pourtant rendre libre nos concitoyens c'est empêcher de voir leur comportements modifiés et biaisés par la publicité qui n'excite que ce que nous avons de plus mauvais en nous, nous crée des besoins et nous pousse à vivre dans l'insatisfaction permanente.

A Paris, la foule se presse devant Shein et sa boutique éphémère, en dépit des controverses

Commentaires de Jean-Marc Jancovici Associé Carbone 4 - Président The Shift Project



Pour l'économie et l'environnement, il faudrait que nous soyons motivés pour acheter "un peu cher" des produits solides, réparables, fabriqués en France et constitués de matériaux obtenus dans de bonnes conditions écologiques. La sobriété, dans le domaine vestimentaire, consiste en effet avant tout à acheter le moins possible de vêtements qui vont durer le plus longtemps possible.

Ce n'est pas exactement le modèle économique de la "fast fashion", qui pousse à l'exact inverse. Faut-il acheter le plus de fringues possibles pour être heureux ? Question subsidiaire : cette frénésie d'achat existerait-elle s'il était impossible d'envoyer des photos de soi (ou "d'influenceurs") sur les réseaux sociaux ?

"On" me répondra que ce genre de commerce rend bien service à des gens qui n'auraient pas le moyen de s'habiller autrement. Rester tout(e) nu(e) ou se vêtir grâce à Shein ? Si cela était exact, la clientèle ne serait probablement pas essentiellement composée de jeunes et d'adolescent(e)s : le profil type de la personne dans le besoin est plutôt la mère célibataire ou le retraité au minimum vieillesse... et n'habite pas vraiment dans le Marais !

Et, pour ces profils là, il existait déjà des circuits pour s'habiller pour pas cher : les dons de vêtements, les solderies ou les boutiques Emmaüs par exemple, auxquels se rajoutent désormais l'occasion sur les sites en ligne.

Dans le cas présent, il s'agit plutôt de capitaliser sur des traits de comportement comme l'achat compulsif, la recherche de statut, ou l'ivresse de la nouveauté. Évidemment la sobriété n'est pas vraiment à la fête !

La question que pose cette "*ruée vers la fringue jetable*" est la suivante : comment faire de la sobriété un enjeu de statut ? Comment faire en sorte que la société valorise de ne pas acheter une tonne de vêtements plutôt que l'inverse ?

Rendre les adolescents (et en l'espèce surtout les adolescentes) moins sensibles aux sirènes de la mode jetable, alors que cette tranche d'âge rêve de codes d'appartenance et de séduction, est probablement une entreprise de très longue haleine...

Il y a une solution plus radicale (et probabmeent plus efficace) : interdire la vente de vêtements qui ne respectent pas des conditions minimales sur le plan de l'environnement ou des droits sociaux des travailleurs. L'Europe l'a fait ou va le faire pour un certain nombre d'autres produits déjà : pourquoi pas ceux-là ?

Hugo Clément ne mange pas de lapins

Par biosphere 10 mai 2023



Une recension par citations du livre de Hugo Clément , « *Les lapins ne mangent pas de carottes* » (Fayard, 2022)

Chaque individu, quelle que soit l'espèce, accorde une importance prioritaire à sa propre survie et à celle de ses congénères. Quand il faut choisir, il est donc normal de faire passer l'intérêt vital d'un homme avant celui d'un autre animal. Pour autant il est vain de hiérarchiser les intelligences en plaçant la nôtre au sommet de la pyramide. Cela se traduit par l'exploitation sans limite, la cruauté infligée à ceux qui ne sont pas humains. C'est une erreur qu'il nous appartient de réparer.

Chaque jour en France, nous abattons trois millions d'animaux destinés à la consommation, 2000 par minutes, et encore ce nombre n'inclut pas les poissons. Même en rendant les normes d'abattage plus strictes et en multipliant les contrôles, tant que nous consommerons autant de viande les animaux ne seront pas traités comme des êtres sensibles, mais comme des objets.

Un végétalien utilise 1300 m² de surface agricole par an pour s'alimenter, quand un Français qui consomme 107 grammes de viande par jour, c'est la moyenne nationale, mobilise 4300 m². Un gros mangeur de viande, 170 grammes par jour, a besoin quant à lui de 6000 m² de surface agricole !

Réapparus en France après avoir été totalement éradiqués, les loups étaient 624 adultes en 2021 selon l'Office français de la biodiversité. L'État autorise l'abattage de 20 % chaque année, soit presque un quart de la population rayées de la carte ! La faune sauvage doit être « régulée » au risque de « proliférer ». On pourrait questionner la notion de « gestion » des écosystèmes prônée par l'espèce humaine, qui détruit environnement comme aucune autre auparavant. Nous surexploitions la nature et nous reprochons ensuite à la faune sauvage de perturber les activités humaines qui empiètent pourtant sur l'habitat des autres espèces.

Les chasseurs abattent environ 430 000 renards chaque année. Or personne en mange de renard. Il est légal de torturer un renard, un blaireau ou un sanglier. Si vous faites cela à un animal domestique ou à un animal tenu en captivité, vous risquez des poursuites judiciaires.

La colonisation humaine de tous les milieux provoque l'effondrement de la biodiversité. Je défends le concept de « libre évolution », permettre à la nature d'exprimer tous ses potentiels, la laisser fonctionner sans qu'on cherche à la gérer ou à obtenir une rentabilité économique. Pour cela il faut préserver certaines zones.

On compte moins de 4000 tigres dans la nature, alors qu'ils sont près de 14 000 en captivité.

Le terme d'animaux dits « nuisibles » peut faire sourire, s'il y a une espèce nuisible sur cette planète, c'est bien la notre. Nous sommes les seuls à détruire l'environnement dont nous dépendons pour survivre, et à provoquer l'extinction des êtres qui partagent notre écosystème. De nombreux groupes criminels lorgnent le moindre espace naturel, les forêts sont détruites, le bois vendu et des cultures installées à la place des arbres.

« Dans un monde entièrement fait pour l'homme, il se pourrait bien qu'il n'y eut pas non plus place pour l'homme » (Romain Gary)

« Ceux qui ont le privilège de savoir ont le devoir d'agir », disait Albert Einstein.

De nombreux militants qui tentent de protéger l'environnement, les ressources naturelles ou les papillons monarques sont assassinés.

Hugo Clément, une voix écolo qui compte ?

Hugo Clément, un « écolo sectaire » ? A une époque, ce journaliste-écrivain était le « *gars relou qui se moque de ses potes végétariens* ». Il adorait la viande et n'aimait pas les bêtes. Mais son frère lui fait lire le livre choc de [Jonathan Safran Foer](#), ses amis « *l'éduquent* ». Comme [Nicolas Hulot](#) en son temps, il comprend au gré de ses reportages journalistiques que la défense de l'environnement est la mère de toutes les batailles. « *Quel que soit le sujet que j'étais amené à traiter, dans n'importe quel pays du monde, il y avait un enjeu environnemental sous-jacent*, explique-t-il. *Il y a toujours des ressources naturelles au cœur des conflits* » Il se consacre alors à une émission, « *Sur le front* », centrée autour de personnages qui luttent sur le terrain et auxquels le téléspectateur pourra s'attacher. Pour ses interlocuteurs, il offre une caisse de résonance inespérée à leurs combats. « *L'écueil, quand on traite les sujets environnementaux, c'est que c'est souvent plombant. Tu fous la tête des gens sous l'eau et tu ne les laisses pas respirer en leur proposant de faire un truc. Nous, on veut qu'à la fin des émissions on ne se dise pas "c'est horrible, on va crever", mais plutôt "il y a des gens qui font des choses et nous aussi on peut agir"* », plaide Hugo. Sur les réseaux, le journaliste est presque devenu un média à lui tout seul : un million d'abonnés sur Instagram, 800 000 sur Facebook, 650 000 sur Twitter, 140 000 sur TikTok

Fatalement, Hugo Clément suscite des critiques. Et notamment celle de brouiller la frontière entre journalisme et militantisme, de faire de la dénonciation permanente, tel un chevalier vert. Une large partie du monde agricole et de la chasse s'irrite des « leçons » assénées par le reporter. Sur les réseaux sociaux, il est fréquemment pris pour cible, parfois avec violence, ainsi ce tweet appelant à « *monter un commando et faire couiner ce con* ». Hugo Clément assume tout, de « *montrer sa gueule* », de se mettre à dos le million de chasseurs : « *L'objectivité, c'est un truc que les journalistes mettent en avant pour se donner bonne conscience, mais personne n'est objectif.* » En effet ! Grâce à un cerveau surdimensionné, nous sommes la mesure de toutes choses, mais notre objectivité n'est que la somme de nos subjectivités humaines. Nos esprits et nos comportements ne sont que le reflet de l'idéologie dominante, l'imaginaire collectif du moment. Comme s'y retrouver ?

A l'intérieur de la démocratie d'abondance, on peut entendre tous les points de vue, celui de la vaccination obligatoire et celui des anti-passe, les pro et les antinucléaires, les pro et les anti-éoliens, tout peut servir de pugilat. Il est vrai que dans les médias, l'opinion stupide est traitée avec le même respect que l'opinion intelligente, celui qui est mal informé peut parler aussi longtemps que celui qui est bien informé et la propagande y est mise dans le même sac que l'éducation. Cette tolérance du sens et du non-sens à la fois est justifiée par l'argument démocratique selon lequel personne, aucun groupe ni aucun individu, n'est en possession de la vérité et capable de définir ce qui est juste et ce qui est faux, ce qui est bon et ce qui est mauvais. Toutes les opinions contestataires doivent être soumises au « peuple » pour qu'il puisse délibérer et choisir. Le caractère non discriminant de la tolérance libérale était, du moins en théorie, basé sur la proposition selon laquelle les hommes étaient (en puissance) des individus qui pouvaient apprendre à écouter, voir et sentir par eux-mêmes et ainsi comprendre quels étaient leurs véritables intérêts. L'argument démocratique implique une condition nécessaire, à savoir que les gens doivent avoir accès à l'information authentique et que leurs délibérations doivent être le résultat d'une pensée autonome se fondant sur cette information authentique.

« Mais la tolérance universelle devient problématique lorsqu'elle est appliquée à des individus manipulés et endoctrinés qui répètent comme des perroquets, comme si cela venait d'eux, l'opinion de leurs maîtres pour lesquels l'hétéronomie est devenue autonomie. Avec la concentration des pouvoirs économique et politique et avec l'intégration d'opinions opposées dans une société qui utilise la technologie comme un instrument de domination, la contestation réelle reste bloquée. Dans une démocratie organisée sur un mode totalitaire, l'objectivité entretient une attitude mentale tendant à oblitérer la différence entre ce qui est juste et ce qui est »

erroné. En fait le choix entre des opinions opposées a été fait avant que ne commence la discussion. Il n'a pas été fait par une conspiration, mais juste par « le cours normal des événements », qui n'est que le cours des événements administrés. Comment briser la tyrannie de l'opinion publique et de ceux qui la construisent dans une société close ? Pour rendre les individus capables de devenir autonomes, de trouver par eux-mêmes ce qui est vrai, il faudrait les libérer de l'endoctrinement dominant qu'ils ne reconnaissent même plus comme endoctrinement. La vérité, « toute la vérité », requiert la rupture avec l'apparence des faits. Une partie essentielle de la vérité est de reconnaître dans quelle effrayante mesure l'histoire a été faite par et pour les vainqueurs, c'est-à-dire de reconnaître dans quelle mesure elle est le développement de l'oppression. »
([Marcuse en 1964, in La tolérance répressive](#))

En d'autres termes, il faut savoir trier entre les bons journalistes et les autres, entre les médias de merde et ceux qui ont un certain respect de la vérité, entre les voix qui comptent et les éructations des populistes de tous bords...

▲ [RETOUR](#) ▲

Menaces militaires : pic pétrolier, population, changement climatique, pandémies, crises économiques, cyberattaques, États défaillants, guerre nucléaire

Alice Friedemann Publié le 15 mai 2023 par energyskeptic



Mackintosh C (2010) Peak Oil « Le débat est clos ». Institut de recherche en permaculture.
<https://www.permaculturenews.org/2010/11/10/peak-oil-the-debate-is-over/>

Préface. L'armée est réaliste quant aux défis auxquels le monde est confronté que ce que vous verrez dans les audiences du Congrès ou d'autres branches et agences gouvernementales.

En 2010, l'armée s'est penchée sur certains des problèmes les plus difficiles au monde, avec un rapport intitulé « L'environnement opérationnel interarmées ». Pour vous faire gagner du temps dans la lecture de ce [document](#) de 76 pages, je l'ai condensé aux principaux points de cet effort conjoint de toutes les branches militaires.

C'est aussi vrai aujourd'hui qu'il y a 13 ans. Il existe de nombreux autres documents intéressants sur <https://man.fas.org/index.html> si vous souhaitez faire vos propres recherches. Et probablement beaucoup de choses à la sécurité intérieure qui sont trop secrètes pour être trouvées en ligne, en particulier quels que soient

USJFC. 2010. L'environnement opérationnel conjoint . Commandement des forces

interarmées des États-Unis.

Chaque force militaire de l'histoire qui s'est adaptée avec succès au caractère changeant de la guerre et à l'évolution des menaces auxquelles elle était confrontée l'a fait en définissant avec précision les problèmes opérationnels qu'elle devait résoudre.

Les capacités de l'ennemi iront des gilets explosifs portés par les kamikazes aux attaques cybernétiques, spatiales et de missiles à longue portée guidées avec précision. **La menace de destruction massive - provenant d'armes nucléaires, biologiques et chimiques - s'étendra probablement des États-nations stables à des États moins stables et même à des réseaux non étatiques.**

Les réseaux commerciaux et de communication imbriqués d'aujourd'hui peuvent inciter les dirigeants à considérer une fois de plus que la guerre est, sinon impossible, du moins obsolète. En conséquence, toute guerre future coûterait tellement en vies et en trésors qu'aucun dirigeant politique « rationnel » ne la poursuivrait.

Le problème est que la rationalité est souvent une question de perspective – dans l'œil culturel, politique et idéologique du spectateur. Pour des raisons qui devaient sembler parfaitement rationnelles, Saddam Hussein a envahi deux des six voisins de l'Irak en l'espace de moins de dix ans et a déclenché trois guerres pendant la période qu'il a gouvernée .

Le véritable danger dans un monde globalisé, où même les plus pauvres ont accès aux images et aux représentations médiatiques du monde développé, réside dans un renversement ou un arrêt de la prospérité mondiale. Une telle possibilité conduirait les individus et les nations à se précipiter pour une plus grande part des richesses et des ressources en diminution, comme ils l'ont fait dans les années 1930 avec la montée de l'Allemagne nazie en Europe et la « sphère de coprosperité » du Japon en Asie .

ÉNERGIE

Pour atteindre même les taux de croissance conservateurs proposés dans la section sur l'économie, la production mondiale d'énergie devrait augmenter de 1,3 % par an. Dans les années 2030, la demande est estimée à près de 50 % supérieure à aujourd'hui. Pour répondre à cette demande, même en supposant des mesures de conservation plus efficaces, le monde devrait ajouter environ l'équivalent de la production énergétique actuelle de l'Arabie saoudite tous les sept ans. En l'absence d'une augmentation majeure de la dépendance relative à l'égard des sources d'énergie alternatives (ce qui nécessiterait de vastes insertions de capitaux, des changements spectaculaires dans la technologie et une modification des attitudes politiques à l'égard de l'énergie nucléaire), le pétrole et le charbon continueront de conduire le train énergétique. D'ici les années 2030, les besoins en pétrole pourraient passer de 86 à 118 millions de barils par jour (MBD). Bien que l'utilisation du charbon puisse diminuer dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), elle va plus que doubler dans les pays en développement. Les combustibles fossiles représenteront encore 80 % du mix énergétique dans les années 2030, le pétrole et le gaz représentant plus de 60 %. Le problème central de la prochaine décennie ne sera pas un manque de réserves pétrolières, mais plutôt une pénurie de plates-formes de forage, d'ingénieurs et de capacité de raffinage.

Pic pétrolier

Le pétrole doit continuer à satisfaire l'essentiel de la demande d'énergie jusqu'en 2030.

OPEP : Pour répondre aux exigences mondiales croissantes, l'OPEP devra augmenter sa production de 30 MBD à au moins 50 MBD. De manière significative, aucun pays de l'OPEP, à l'exception peut-être de l'Arabie saoudite, n'investit des sommes suffisantes dans les nouvelles technologies et les méthodes de récupération pour

atteindre une telle croissance. Certains, comme le Venezuela et la Russie, épuisent en fait leurs champs pour profiter de la manne créée par la hausse rapide des prix du pétrole.

Les Chinois construisent environ 1 000 kilomètres d'autoroute à quatre voies chaque année, un chiffre évocateur du nombre de véhicules supplémentaires qu'ils s'attendent à posséder, avec l'augmentation concomitante de leur demande de pétrole. La présence de « civils » chinois au Soudan pour garder les oléoducs souligne le souci de la Chine de protéger ses approvisionnements en pétrole et pourrait laisser présager un avenir dans lequel d'autres États interviendraient en Afrique pour protéger des ressources rares. Les implications pour les conflits futurs sont inquiétantes, si les approvisionnements énergétiques ne peuvent pas répondre à la demande et si les États voient la nécessité de sécuriser militairement les ressources énergétiques en diminution.

Un autre effet potentiel d'un resserrement de l'énergie pourrait être une récession prolongée aux États-Unis, qui pourrait entraîner de fortes réductions des dépenses de défense (comme cela s'est produit pendant la Grande Dépression). Les commandants des forces interarmées pourraient alors voir leurs capacités diminuées au moment où ils pourraient avoir à entreprendre des missions de plus en plus dangereuses. Si cela se produisait, l'adaptabilité exigerait plus que des préparatifs pour combattre les ennemis des États-Unis, mais aussi la volonté de reconnaître et de reconnaître les limites des forces militaires américaines. La mise en commun des ressources et des capacités américaines avec des alliés deviendrait alors encore plus critique. Les opérations de la coalition deviendraient essentielles pour protéger les intérêts nationaux.

L'OPEP et les ressources énergétiques

Les pays de l'OPEP resteront au centre des intérêts des grandes puissances. Ces nations peuvent avoir un intérêt direct à inhiber les augmentations de production, à la fois pour conserver des approvisionnements limités et pour maintenir des prix élevés .

Si l'un des pays consommateurs choisissait d'intervenir avec force, «l'arc d'instabilité» qui s'étend de l'Afrique du Nord à l'Asie du Sud-Est pourrait facilement devenir un «arc du chaos», impliquant les forces militaires de plusieurs pays.

Les pays de l'OPEP auront du mal à investir une grande partie des rentrées de fonds que les exportations de pétrole apportent. Alors qu'ils investiront des parts substantielles de ces actifs dans le monde par le biais de fonds souverains - des investissements qui s'accompagnent de leurs propres difficultés politiques et stratégiques - leurs antécédents, associés à leur évaluation de leurs propres faiblesses militaires, suggèrent la possibilité d'un renforcement militaire. Alors que le coût des armes de précision devrait diminuer et que leur disponibilité augmentera, les commandants des forces interarmées pourraient se retrouver à opérer dans des environnements où même de petits adversaires riches en énergie disposent de forces militaires dotées de capacités technologiques avancées. Ceux-ci pourraient inclure des systèmes cyber, robotiques et même anti-spatiaux avancés. Enfin, en supposant que les forces propulsant l'extrémisme radical à l'heure actuelle ne se dissipent pas,

World Oil Chokepoints (page 30) (département américain de l'énergie et Energy Information Administration)

- Détroit d'Ormuz 17 MBD
- Détroit de Malacca 15 MBD
- Canal de Suez Sumed Pipeline 4,5 MBD
- Bab-el-Mandeb 3.3 MBD
- Détroit de Turquie 2,4 MBD
- Oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceylan 1 MBD
- Canal de Panama 0,5 MBD

Une crise énergétique sévère est inévitable sans une expansion massive de la capacité de production et de raffinage. Bien qu'il soit difficile de prédire avec précision les effets économiques, politiques et stratégiques qu'un tel déficit pourrait produire, il réduirait certainement les perspectives de croissance dans les pays en développement comme dans les pays développés. Un tel ralentissement économique exacerberait d'autres tensions non résolues, pousserait les États fragiles et défaillants plus loin sur la voie de l'effondrement et aurait peut-être de graves répercussions économiques sur la Chine et l'Inde. Au mieux, cela conduirait à des périodes de durs ajustements économiques.

Il ne faut pas oublier que la Grande Dépression a engendré un certain nombre de régimes totalitaires qui ont cherché la prospérité économique pour leurs nations par une conquête impitoyable.

Au cours des 25 prochaines années, le charbon, le pétrole et le gaz naturel resteront indispensables pour répondre aux besoins énergétiques. Le taux de découverte de nouveaux gisements de pétrole et de gaz au cours des deux dernières décennies (à l'exception peut-être du Brésil) donne peu de raisons d'être optimiste quant à la découverte de nouveaux gisements majeurs.

D'ici 2012, les surcapacités de production de pétrole pourraient totalement disparaître, et dès 2015, le déficit de production pourrait atteindre près de 10 MBJ.

Les maladies naturelles ont également un impact sur l'approvisionnement alimentaire mondial. La famine irlandaise de la pomme de terre n'était pas un événement historique exceptionnel. Pas plus tard qu'en 1954, 40% de la récolte de blé américaine a échoué à cause de la maladie de la tige noire. Des rapports font état d'une nouvelle souche agressive de cette maladie (Ug99) se propageant à travers l'Afrique et atteignant peut-être le Pakistan. Les fléaux menaçant les cultures vivrières de base telles que les pommes de terre et le maïs auraient des effets déstabilisateurs sur les nations proches du niveau de subsistance. Les crises alimentaires ont conduit dans le passé à la famine, aux conflits internes et externes, à l'effondrement de l'autorité gouvernementale, aux migrations et aux désordres sociaux. Dans de tels cas, de nombreuses personnes dans la zone de crise peuvent être bien armées et dangereuses, ce qui rend la tâche de la Force conjointe d'apporter des secours d'autant plus difficile. Dans une société confrontée à la famine,

L'accès aux stocks de poissons a été une ressource naturelle importante pour la prospérité des nations dotées d'importantes flottes de pêche. La concurrence pour l'accès à ces ressources a souvent entraîné des conflits navals. Des conflits ont éclaté aussi récemment que la guerre de la morue (1975) entre la Grande-Bretagne et l'Islande et la guerre du turbot (1995) entre le Canada et l'Espagne. En 1996, le Japon et la Corée se sont engagés dans une impasse navale sur des affleurements rocheux qui établiraient des droits de pêche étendus dans la mer du Japon. Ces conflits ont vu des hostilités ouvertes entre les forces navales de ces États et l'utilisation de navires de guerre et de navires de protection côtière pour éperonner et monter à bord des navires. La surpêche et l'épuisement des ressources halieutiques ainsi que la concurrence pour celles qui restent risquent de provoquer de graves affrontements à l'avenir.

LA PRESSION SUR LES DÉPENSES DISCRÉTIONNAIRES

Bien que ces déséquilibres budgétaires aient été gravement aggravés par la récente crise financière et le ralentissement économique mondial qui en a résulté, la situation financière comporte des composantes à long terme qui indiquent que même un retour à des niveaux relativement élevés de croissance économique ne suffira pas à redresser la situation financière. Le quasi-effondrement des marchés financiers et l'activité économique lente ou négative ont entraîné une augmentation des dépenses du gouvernement américain afin de soutenir les banques et les institutions financières en difficulté et de protéger l'ensemble de la population des pires effets du ralentissement. Ces passifs non capitalisés reflètent le vieillissement de la population baby-boom américaine qui augmente le nombre de ceux qui reçoivent des prestations de programmes sociaux, principalement la sécurité sociale, Medicare et Medicaid, par rapport à la population active sous-jacente qui paie pour soutenir ces programmes. 17 Les problèmes susmentionnés de déséquilibre commercial et de dette publique ont des

précédents historiques qui augurent mal pour les futurs planificateurs de forces. L'Espagne des Habsbourg a fait défaut sur sa dette environ 14 fois en 150 ans et a été ébranlée par une forte inflation jusqu'à ce que son empire d'outre-mer s'effondre. Bourbon France est devenue tellement endettée en raison de ses nombreuses guerres et extravagances qu'en 1788, les tensions sociales contributives ont entraîné son renversement par la révolution. Les intérêts ont absorbé 44% du budget du gouvernement britannique pendant l'entre-deux-guerres 1919-1939, inhibant sa capacité à se réarmer contre une Allemagne renaissante. Bourbon France est devenue tellement endettée en raison de ses nombreuses guerres et extravagances qu'en 1788, les tensions sociales contributives ont entraîné son renversement par la révolution. Les intérêts ont absorbé 44% du budget du gouvernement britannique pendant l'entre-deux-guerres 1919-1939, inhibant sa capacité à se réarmer contre une Allemagne renaissante. Bourbon France est devenue tellement endettée en raison de ses nombreuses guerres et extravagances qu'en 1788, les tensions sociales contributives ont entraîné son renversement par la révolution. Les intérêts ont absorbé 44% du budget du gouvernement britannique pendant l'entre-deux-guerres 1919-1939, inhibant sa capacité à se réarmer contre une Allemagne renaissante.

À moins que les tendances actuelles ne soient inversées, les États-Unis seront confrontés à des défis similaires, anticipant qu'un pourcentage toujours croissant du budget du gouvernement américain paiera des intérêts sur l'argent emprunté pour financer nos dépenses déficitaires. L'augmentation de la dette et le financement déficitaire des opérations gouvernementales exigeront des parts toujours plus importantes des dépenses publiques pour les paiements d'intérêts afin de rembourser la dette. En effet, si les tendances actuelles se poursuivent, les États-Unis transféreront environ 7 % de leur production économique totale à l'étranger simplement pour assurer le service de leur dette extérieure.

Les paiements d'intérêts devraient augmenter de façon spectaculaire, encore exacerbés par les efforts récents pour stabiliser et stimuler l'économie, dépassant de loin l'assiette fiscale actuelle indiquée par la ligne noire. **Les paiements d'intérêts, lorsqu'ils sont combinés à la croissance de la sécurité sociale et des soins de santé, évinceront les dépenses pour tout ce que fait le gouvernement, y compris la défense nationale .**

Dépenses de défense des États-Unis : l'« exportation cachée » L'illustration du commerce et de la finance mondiale à la page 19 néglige une grande « exportation » que les États-Unis fournissent au monde - la force armée qui sous-tend le système mondial ouvert et accessible de commerce et de voyage que nous appelons la « mondialisation ». Au coût de 600 milliards de dollars par an, les forces conjointes américaines du monde entier assurent la sûreté et la sécurité des principaux exportateurs pour accéder et utiliser les biens communs mondiaux pour le commerce et le commerce.

Une implication plus immédiate de ces déficits jumeaux signifiera probablement beaucoup moins de dollars disponibles à dépenser pour la défense. En 1962, les dépenses de défense représentaient environ 49% des dépenses totales du gouvernement, mais en 2008, elles étaient tombées à 20% des dépenses totales du gouvernement. Suivant les tendances actuelles, d'ici 2028, le budget de la défense consommera probablement entre 2,6 % et 3,1 % du PIB, soit nettement moins que la moyenne des années 1990 de 3,8 %. En effet, le ministère de la Défense peut se réduire à moins de dix pour cent du budget fédéral total.

Pendant plus de six décennies, les États-Unis ont garanti «l'exportation cachée» de la sécurité mondiale pour les grandes nations commerçantes du monde, mais les pressions mondiales et nationales auront un impact considérable sur le budget de la défense face à la dette croissante et aux déséquilibres commerciaux. Cela peut diminuer ce service qui est d'un grand intérêt pour la communauté internationale. Dans ce monde, de nouveaux exportateurs de sécurité peuvent émerger, chacun ayant des opinions et des objectifs qui diffèrent des normes et conventions mondiales que nous avons encouragées depuis notre propre émergence en tant que grande puissance il y a un siècle. De plus, ils auront de plus en plus le pouvoir de garantir leur propre exportation pas si cachée de puissance militaire. À moins que nous ne nous attaquions à ces nouvelles réalités fiscales, nous ne pourrions pas nous engager dans cette compétition à des conditions favorables à notre pays.

Les conséquences stratégiques à long terme des crises financières actuelles risquent d'être importantes. Au cours

des prochaines années, un nouvel ordre financier international verra probablement le jour et redéfinira les règles et les institutions qui sous-tendent le fonctionnement, l'ordre et la stabilité de l'économie mondiale. Il y a un nouveau mot d'ordre qui continuera à définir l'environnement mondial dans l'avenir immédiat : « interconnexion ». Jusqu'à ce qu'une nouvelle structure émerge, les stratégies devront se préparer à travailler dans un environnement où la situation économique mondiale peut changer soudainement et où même des événements mineurs peuvent entraîner une série de conséquences imprévues en cascade.

Les grands pays exportateurs acceptent les dollars américains pour leurs marchandises et les utilisent à la fois pour constituer des réserves de change et pour acheter des bons du Trésor américain (qui financent ensuite les opérations fédérales américaines en cours). **Le « privilège extraordinaire » du dollar en tant qu'unité principale du commerce international permet aux États-Unis d'emprunter à des taux d'intérêt relativement bas . Cependant, l'ampleur émergente des emprunts du gouvernement américain crée une incertitude quant à notre capacité à rembourser la dette sans cesse croissante et à la valeur future du dollar. De plus, "tout arrêt soudain des prêts... ferait baisser le dollar, ferait monter l'inflation et les taux d'intérêt, et entraînerait peut-être un atterrissage brutal pour les États-Unis ..."**

La nature précise d'un « atterrissage brutal » de ce type est difficile à prévoir si des pays créanciers tels que la Chine exigent des taux d'intérêt plus élevés, augmentant ainsi la perception que les États-Unis ne contrôlent plus leur propre destin financier . Cette dynamique pourrait encourager la mise en place de nouvelles monnaies de réserve alors que les acteurs économiques mondiaux recherchent des alternatives au dollar.L'évolution des conditions de l'économie mondiale pourrait également avoir des implications importantes pour la sécurité mondiale, y compris une diminution de la capacité des États-Unis à allouer des ressources à des fins de défense, un pouvoir d'achat moindre pour les dollars disponibles et une modification des relations de pouvoir dans le monde d'une manière défavorable à la mondialisation. la stabilité. Sur le plan intérieur, l'avenir de la situation financière des États-Unis à court et à long terme en est un de déficits budgétaires chroniques et d'une dette qui s'accumule.

EAU

À l'approche des années 2030, l'approvisionnement mondial en eau potable sera de plus en plus menacé. La croissance démographique et l'augmentation de la pollution, en particulier dans les pays en développement, risquent d'aggraver les pénuries d'eau. La plupart des estimations indiquent que près de 3 milliards (40 %) de la population mondiale connaîtront un stress ou une pénurie d'eau.

L'absence de nouvelles technologies, la rareté et la contamination de l'eau ont des coûts humains et économiques susceptibles d'empêcher les pays en développement de faire des progrès significatifs en matière de croissance économique et de réduction de la pauvreté.

Le manque de fiabilité d'un approvisionnement assuré en eau de pluie a contraint les agriculteurs à se tourner davantage vers les eaux souterraines dans de nombreuses régions. En conséquence, les niveaux de l'aquifère diminuent à un rythme compris entre un et trois mètres par an. L'impact de tels déclin sur la production agricole pourrait être profond, d'autant plus que les aquifères, une fois drainés, peuvent ne pas se remplir pendant des siècles. Le ruissellement glaciaire est également une importante source d'eau pour de nombreux pays. Les grands fleuves d'Asie du Sud-Est, par exemple, traversent l'Inde, le Pakistan, la Chine, le Népal, la Thaïlande et la Birmanie, et sont alimentés en grande partie par les eaux de fonte glaciaire de la chaîne de l'Himalaya. La construction de barrages en amont de ces rivières peut restreindre le débit de l'eau en aval, augmentant le risque de stress démographique lié à l'eau, de tensions transfrontalières,

Il ne faut pas minimiser la perspective de guerres pour l'eau. En 1967, les efforts jordaniens et syriens pour endiguer le Jourdain ont contribué à la guerre des Six jours entre Israël et ses voisins. Aujourd'hui, les barrages turcs sur le haut Euphrate et le Tigre, source d'eau du bassin mésopotamien, posent des problèmes similaires pour la Syrie et l'Irak. Le détournement turc de l'eau pour irriguer les vallées montagneuses de l'est de la

Turquie réduit déjà l'eau en aval. Même localisés, les conflits provoqués par la rareté de l'eau pourraient facilement déstabiliser des régions entières. La crise persistante dans la région soudanaise du Darfour est un exemple de ce qui pourrait se produire à plus grande échelle d'ici les années 2030. En effet, c'est précisément le long d'autres lignes de faille conflictuelles potentielles que les crises potentielles liées à la pénurie d'eau sont les plus probables.

S'ils étaient appelés à intervenir dans une crise catastrophique de l'eau, ils pourraient bien être confrontés au chaos, avec des réseaux sociaux et des services gouvernementaux qui s'effondrent ou sont impuissants. L'anarchie pourrait prévaloir, avec des groupes armés contrôlant ou se faisant la guerre pour l'eau restante, tandis que le spectre de la maladie résultant de conditions insalubres planerait à l'arrière-plan.

Ce dernier n'est qu'une manifestation potentielle d'un problème plus vaste. Au-delà des problèmes de pénurie d'eau, il y aura ceux liés à la pollution de l'eau, qu'elle provienne d'une industrialisation incontrôlée, comme en Chine, ou des eaux usées humaines expulsées par les mégapoles et les bidonvilles du monde. Le déversement de grandes quantités de déchets dans les rivières et les océans du monde menace la santé et le bien-être d'une grande partie de la race humaine, sans parler des écosystèmes touchés. Alors que les forces conjointes auront rarement à s'attaquer directement aux problèmes de pollution, toute opération dans des zones urbaines polluées comportera un risque considérable de maladie. En effet, c'est précisément dans ces zones que de nouveaux agents pathogènes mortels sont le plus susceptibles d'apparaître. Par conséquent, les commandants peuvent être incapables d'éviter de faire face aux conséquences de la pollution chronique de l'eau.

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET CATASTROPHES NATURELLES

L'impact du changement climatique, en particulier le réchauffement climatique et son potentiel de provoquer des catastrophes naturelles et d'autres phénomènes nuisibles tels que l'élévation du niveau de la mer, est devenu une préoccupation.

Le rétrécissement de la glace de mer ouvre de nouvelles zones d'exploitation des ressources naturelles, mais peut accroître les tensions entre les nations arctiques au sujet de la démarcation des zones économiques exclusives et entre les nations arctiques et les États maritimes au sujet de la désignation de nouvelles voies navigables importantes comme détroits internationaux ou eaux intérieures.

Le niveau mondial de la mer a augmenté au cours des 100 dernières années. Environ un cinquième de la population mondiale ainsi qu'un sixième de la superficie terrestre des plus grandes zones urbaines du monde se trouvent dans des zones côtières à moins de dix mètres au-dessus du niveau de la mer .

De plus, les populations de ces zones côtières augmentent plus rapidement que les moyennes nationales. Dans des endroits comme la Chine et le Bangladesh, cette croissance est le double de la moyenne nationale. Si le niveau mondial de la mer continue d'augmenter au rythme actuel, ces zones connaîtront des inondations plus importantes et une intrusion accrue d'eau salée dans les aquifères côtiers dont dépendent les populations côtières, ce qui aggravera l'impact des pénuries croissantes d'eau douce. De plus, les pressions démographiques locales augmenteront à mesure que les gens s'éloigneront des zones inondées et s'installeront plus à l'intérieur du pays. À cet égard, les tsunamis, typhons, ouragans, tornades, tremblements de terre et autres catastrophes naturelles ont été et continueront d'être une préoccupation pour les commandants des forces conjointes. En particulier, là où les catastrophes naturelles se heurtent à l'étalement urbain croissant,

Si une telle catastrophe se produit aux États-Unis eux-mêmes – en particulier lorsque l'économie du pays est dans un état fragile ou lorsque les bases militaires américaines ou les infrastructures civiles clés sont largement affectées – les dommages à la sécurité américaine pourraient être considérables. Les régions des États-Unis où le potentiel de subir les effets à grande échelle de ces catastrophes naturelles est grande sont les zones sujettes aux ouragans des côtes du Golfe et de l'Atlantique, et les zones sismiques de la côte ouest et le long de la faille de New Madrid.

PANDÉMIES

L'une des craintes qui hantent les décideurs politiques est l'apparition d'un agent pathogène, d'origine humaine ou naturelle, capable de dévaster l'humanité, comme l'a fait la « peste noire » au Moyen-Orient et en Europe au milieu du XIV^e siècle. En à peine un an, environ un tiers de la population européenne est décédée.

L'élément crucial de toute réponse à une pandémie peut être la volonté politique d'imposer la quarantaine.

Une répétition de la pandémie de grippe de 1918, qui a entraîné la mort de millions de personnes dans le monde, aurait les conséquences les plus graves pour les États-Unis et le monde, tant politiquement que socialement. Les dangers posés par l'émergence naturelle d'une maladie capable de déclencher une pandémie mondiale sont suffisamment graves, mais la possibilité existe également qu'une organisation terroriste puisse acquérir un agent pathogène dangereux.

La libération délibérée d'un agent pathogène mortel, en particulier un pathogène génétiquement modifié pour augmenter sa létalité ou sa virulence, présenterait de plus grands défis qu'une maladie naturelle comme le SRAS. Alors que ce dernier est susceptible d'avoir un seul point d'origine, les terroristes pourraient chercher à libérer l'agent pathogène à plusieurs endroits différents afin d'augmenter le taux de transmission au sein d'une population. Cela compliquerait sérieusement à la fois le défi médical de maîtriser la maladie

Les implications pour la Force conjointe d'une pandémie aussi répandue et dangereuse que celle de 1918 seraient profondes. Les capacités médicales américaines et mondiales seraient bientôt dépassées. Si l'épidémie se propage aux États-Unis, la Force conjointe pourrait devoir mener des opérations de secours en soutien aux autorités civiles qui, conformément aux conditions légales préalables, pourraient aller au-delà de l'aide à l'application de la loi et au maintien de l'ordre. Même si les commandants des forces conjointes étaient confrontés à un éventail de missions, ils devaient également prendre des mesures sévères pour préserver la santé de leurs forces et protéger le personnel et les installations médicales de la panique et des bouleversements publics. Thucydide a capturé les dangers moraux, politiques et psychologiques qu'une pandémie mondiale entraînerait dans sa description de l'impact de la peste sur Athènes :

ESPACE

Une imagerie à haute résolution opportune d'une grande partie du globe est déjà disponible. Cela a permis non seulement aux États, mais aussi aux citoyens qui ont, par exemple, utilisé de telles images d'identifier des centaines d'installations dans toute la Corée du Nord. En conséquence, le futur commandant de la Force interarmées ne pourra pas supposer que ses déploiements et opérations resteront cachés ; au contraire, ils seront exposés à l'examen minutieux des adversaires et des passants.

Le test réussi par la Chine en 2007 d'une arme anti-satellite à ascension directe a envoyé des ondes de choc dans toute la communauté internationale et créé des dizaines de milliers de débris spatiaux. Puis, en 2009, un satellite de télécommunications commercial a été détruit lors d'une collision avec un ancien satellite russe, ce qui a soulevé de nouvelles inquiétudes quant à la vulnérabilité des systèmes en orbite terrestre basse. Ces événements et d'autres mettent en évidence la nécessité de protéger et d'exploiter nos systèmes spatiaux dans un environnement orbital de plus en plus contesté et encombré. La vulnérabilité relative des actifs spatiaux et notre forte dépendance à leur égard pourraient constituer une cible attrayante pour un adversaire potentiel.

Coopération et concurrence entre les puissances conventionnelles

La grande question à laquelle l'Europe est confrontée est de savoir si une menace imminente - un hégémon agressif et expansionniste, la concurrence pour les ressources, le stress interne de l'immigration ou l'extrémisme violent - les incitera à lever une force armée plus importante pour préserver leur sécurité. Il est également concevable que des combinaisons de puissances régionales dotées de capacités sophistiquées puissent s'unir

pour former une puissante alliance anti-américaine. Il n'est pas difficile d'imaginer une alliance de petits pays riches en liquidités s'armant d'armes de précision à longue portée et de haute performance. Un tel groupe pourrait non seulement refuser aux forces américaines l'accès à leur pays, mais pourrait également empêcher l'accès américain aux biens communs mondiaux à des distances importantes de leurs frontières.

Le conseil de Deng Xiaoping à la Chine de « déguiser son ambition et de cacher ses griffes » peut représenter une déclaration aussi franche que les Chinois peuvent fournir. Ce qui apparaît relativement clair, c'est que les Chinois réfléchissent à long terme quant à leur cap stratégique. Plutôt que de souligner l'avenir strictement en termes militaires, ils semblent disposés à voir comment leurs relations économiques et politiques avec les États-Unis évolueront, tout en calculant qu'à terme leur puissance croissante leur permettra de dominer l'Asie et le Pacifique occidental .

Les Chinois s'intéressent à la pensée stratégique et militaire des États-Unis. En l'an 2000, l'APL avait plus d'étudiants dans les écoles supérieures américaines que l'armée américaine, donnant aux Chinois une compréhension croissante de l'Amérique et de son armée. En tant que futur concurrent militaire potentiel, la Chine représenterait une menace des plus sérieuses pour les États-Unis, car les Chinois pourraient comprendre l'Amérique, ses forces et ses faiblesses bien mieux que les Américains ne comprennent les Chinois. Cet accent n'est pas surprenant, compte tenu du célèbre aphorisme de Sun Tzu : « Connaissez l'ennemi et connaissez-vous-même ; en cent batailles tu ne seras jamais en péril. Lorsque vous ignorez l'ennemi, mais que vous vous connaissez, vos chances de gagner ou de perdre sont égales. Si vous ignorez à la fois votre ennemi et vous-même, vous êtes certain d'être en péril dans chaque bataille.

Les Chinois travaillent dur pour s'assurer que s'il y a une confrontation militaire avec les États-Unis dans le futur, ils seront prêts. Les discussions chinoises témoignent d'un profond respect pour la puissance militaire américaine. **On a le sentiment que dans certains domaines, tels que la guerre sous-marine, l'espace et la cyberguerre, la Chine peut rivaliser sur un pied d'égalité avec l'Amérique. En effet, la compétition dans ces domaines en particulier semble être un objectif primordial dans leur développement de force.** On ne consacre pas l'important trésor national nécessaire à la construction de sous-marins nucléaires pour la défense côtière. L'accent mis sur les sous-marins nucléaires et une marine de plus en plus mondiale en particulier, souligne les inquiétudes que la marine américaine possède la capacité d'arrêter les importations énergétiques de pétrole de la Chine, dont 80% passent par le détroit de Malacca. Comme l'a exprimé un stratège naval chinois : « le détroit de Malacca s'apparente à la respiration – à la vie elle-même.

Avec l'effondrement de l'Union soviétique, la Russie a perdu les terres et les territoires qu'elle contrôlait depuis près de trois siècles. Non seulement l'effondrement a détruit la structure économique créée par les Soviétiques, mais le faible régime démocratique successeur s'est avéré incapable de contrôler les gangs criminels ou de créer une économie qui fonctionne.

Depuis 2000, la Russie a affiché une reprise considérable basée sur la reconstitution du pouvoir par les services de sécurité de Vladimir Poutine - une décision que la plupart des Russes ont saluée - et sur l'afflux de devises provenant de la production russe de pétrole et de gaz naturel. La façon dont le gouvernement russe dépense ces revenus sur le long terme jouera un rôle important dans le type d'État qui émergera. La nature même du régime russe actuel est également préoccupante. Dans une large mesure, ses dirigeants sont issus de l'ancien KGB, suggérant une perspective stratégique qui mérite d'être surveillée. À l'heure actuelle, les dirigeants russes semblent avoir choisi de maximiser les revenus pétroliers sans investir dans les champs pétrolifères qui augmenteraient la production de pétrole et de gaz à long terme. Avec ses richesses en pétrole et en gaz, La Russie est en mesure de moderniser et de réparer ses infrastructures anciennes et délabrées et d'améliorer le bien-être de son peuple qui souffre depuis longtemps. Néanmoins, la direction actuelle a montré peu d'intérêt pour un tel cours. Au lieu de cela, il a mis l'accent sur le statut de grande puissance de la Russie. Malgré toutes ses richesses actuelles, l'éclat de la résurgence de Moscou et les signes extérieurs de la puissance militaire, la Russie ne peut cacher les conditions du reste du pays. L'espérance de vie de la population masculine russe, de 59 ans, est la 148e au monde et place le pays quelque part entre le Timor oriental et Haïti. il a mis l'accent sur le

statut de grande puissance de la Russie. Malgré toutes ses richesses actuelles, l'éclat de la résurgence de Moscou et les signes extérieurs de la puissance militaire, la Russie ne peut cacher les conditions du reste du pays. L'espérance de vie de la population masculine russe, de 59 ans, est la 148e au monde et place le pays quelque part entre le Timor oriental et Haïti. il a mis l'accent sur le statut de grande puissance de la Russie. Malgré toutes ses richesses actuelles, l'éclat de la résurgence de Moscou et les signes extérieurs de la puissance militaire, la Russie ne peut cacher les conditions du reste du pays. L'espérance de vie de la population masculine russe, de 59 ans, est la 148e au monde et place le pays quelque part entre le Timor oriental et Haïti.

Dans la région du Caucase, en particulier la Géorgie et ses provinces d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, la Russie a apporté un soutien direct aux séparatistes. Dans d'autres cas, comme le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ou dans la région transnistrienne de la Moldavie, la Russie apporte un soutien indirect pour maintenir ces conflits en ébullition. Ces conflits appauvrissent davantage les régions

Ils chevauchent de nouvelles routes vulnérables pour accéder au pétrole du bassin caspien et au-delà. Ils encouragent la corruption, le crime organisé et méprisent l'ordre juridique et la souveraineté nationale dans une partie critique du monde. À l'avenir, ils pourraient exacerber la mise en place de cadres d'ordre régional et créer une nouvelle « frontière d'instabilité » autour de la Russie. En effet, alors que nombre de ses voisins européens ont presque complètement désarmé, la Russie a entamé un renforcement militaire. Depuis 2001, les Russes ont quadruplé leur budget militaire avec des augmentations de plus de 20 % par an au cours des dernières années. En 2007, le parlement russe, avec le soutien enthousiaste de Poutine, a approuvé des crédits militaires encore plus importants jusqu'en 2015. La Russie ne peut pas recréer la machine militaire de l'ancienne Union soviétique, mais peut-être tente-t-elle de compenser l'infériorité démographique et militaire conventionnelle en se modernisant. L'incapacité de la Russie à diversifier son économie au-delà du pétrole et du gaz naturel, ainsi que son effondrement démographique accéléré, créeront une Russie dont la puissance politique, économique et militaire sera considérablement réduite d'ici les années 2020. L'une des Russies potentielles qui pourraient émerger dans les décennies à venir pourrait être celle qui se concentre sur la reconquête de ses anciennes provinces au nom de la « libération » des minorités russes dans ces États frontaliers des mauvais traitements qu'elles sont censées subir.

Les océans Pacifique et Indien

Le pourtour du grand continent asiatique abrite un certain nombre d'États dotés d'un potentiel nucléaire important. La Chine et la Russie sont membres du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) et disposent d'importants arsenaux nucléaires. L'Inde et le Pakistan ont démontré leur capacité à faire exploser des engins nucléaires, possèdent les moyens de les lancer et ne sont pas parties au TNP, tandis que d'autres, comme la Corée du Nord et l'Iran, poursuivent également la technologie des armes nucléaires (et les moyens de les lancer). Plusieurs amis ou alliés des États-Unis, comme le Japon et la Corée du Sud, sont des États technologiques très avancés et pourraient rapidement construire des engins nucléaires s'ils choisissaient de le faire.

Alors que la région semble stable en surface, des fractures politiques existent. Il y a peu de signes que ces divisions, qui ont de profondes racines historiques, culturelles et religieuses, seront atténuées. Toutes les frontières de l'Asie ne sont pas réglées. La Chine, le Japon et la Russie ont des différends territoriaux latents sur les frontières maritimes, tandis que les pressions démographiques et les pressions sur les ressources naturelles à travers la frontière Sibérie/Mandchourie ont des implications importantes pour le contrôle de Moscou sur son Extrême-Orient. Si l'on inclut l'éclatement du Raj britannique en 1947-1948, l'Inde et le Pakistan ont mené trois guerres brutales, tandis qu'un conflit latent sur le statut du Cachemire continue d'empoisonner les relations entre les deux puissances.

Les Vietnamiens et les Chinois ont un long passé d'antipathie, qui a éclaté en violents combats à la fin des années 1970, et les affirmations de la Chine selon lesquelles Taiwan est une province du continent et que des îles éparpillées aussi loin que la Malaisie sont un territoire chinois représentent évidemment un ensemble de points d'éclair gênants. Le différend persistant entre l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire est peut-être le

désaccord le plus dangereux qui existe entre deux puissances dotées d'armes nucléaires. Les Chinois ont soutenu avec force leurs revendications sur les Spratleys, que le Vietnam et les Philippines revendiquent également.

La façon dont les revendications contestées dans cette importante voie maritime sont résolues aura des implications importantes pour les routes commerciales et l'exploration énergétique, et en tant que domaine de concurrence navale croissante. Les îles Kouriles, occupées par les Soviétiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale, restent une question litigieuse entre la Russie et le Japon. Les îles inhabitées au sud d'Okinawa font l'objet d'un différend entre le Japon et la Chine, tous deux attirés dans la région par la possibilité de pétrole. Une grande partie de la mer Jaune reste en litige entre les Corées, le Japon et la Chine, encore une fois en raison de son potentiel pétrolier. Le détroit de Malacca représente le point de transit le plus important pour le commerce mondial, dont la fermeture, même pour une période relativement courte, aurait un impact dévastateur sur l'économie mondiale. Il y a actuellement un renforcement militaire subtil mais soutenu dans toute la région. L'Inde pourrait plus que quadrupler sa richesse au cours des deux prochaines décennies, mais de larges pans de sa population resteront probablement dans la pauvreté au cours des années 2030. Comme la Chine, cela créera des tensions entre les riches et les pauvres. Une telle tension, ajoutée aux clivages entre ses religions et nationalités, pourrait continuer à avoir des implications pour la croissance économique et la sécurité nationale. Néanmoins, son armée recevra des améliorations substantielles dans les années à venir. Ce fait, combiné à ses fières traditions martiales et à son emplacement stratégique dans l'océan Indien, fera de l'Inde l'acteur dominant en Asie du Sud et au Moyen-Orient. Comme l'Inde, la Chine et le Japon investissent également massivement dans la modernisation des forces militaires, en particulier avec un accent sur les forces navales qui peuvent défier leurs voisins pour la domination dans les mers entourant la périphérie de l'Asie de l'Est et du Sud. La constitution de marines par les puissances de la région a des implications importantes sur la manière dont les États-Unis développent leur stratégie ainsi que sur les déploiements de leurs forces navales.

L'Inde est située au bord d'un océan essentiel aux intérêts américains et possède une marine plus importante que toute autre dans la région. Il borde un Pakistan troublé, une Chine en pleine croissance, se trouve dans un quartier à haut risque de prolifération nucléaire, est une cible commune pour les groupes idéologiques radicaux utilisant des tactiques terroristes et se trouve à cheval sur des voies maritimes clés reliant l'Asie de l'Est aux champs pétrolifères du Moyen-Orient. . On estime que 700 millions d'Indiens gagnent encore moins de 2 dollars par jour.

Du point de vue de la sécurité, l'alliance de l'OTAN aura le potentiel de déployer des forces militaires substantielles de classe mondiale et de les projeter bien au-delà des frontières du continent, mais cela semble actuellement une possibilité relativement peu probable, étant donné les changements démographiques entre les Européens de souche et les immigrants du Moyen-Orient et d'Asie du Sud-Ouest. L'Europe subit une transformation culturelle majeure, la rendant moins disposée à projeter sa puissance militaire dans des zones de conflit probables. Cela changera peut-être avec la reconnaissance d'une menace perçue. Les 25 prochaines années fourniront deux bons candidats : la Russie et la poursuite du terrorisme alimenté par l'extrémisme violent mondial.

Les régions de la Baltique et de l'Europe de l'Est resteront probablement des points chauds alors qu'un certain nombre de problèmes historiques tels que l'ethnicité ou l'emplacement des frontières nationales, qui ont conduit à des conflits dans le passé, continuent de mijoter sous la surface. Les efforts russes pour construire un gazoduc vers l'Europe occidentale sous la mer Baltique plutôt qu'une route terrestre moins coûteuse à travers l'Europe de l'Est suggèrent un objectif délibéré de séparer les pays de l'OTAN d'Europe centrale et occidentale des membres de l'OTAN de la Baltique et de l'Europe de l'Est. La poursuite des attentats terroristes en Europe pourrait également susciter une passion populaire pour l'investissement dans les forces militaires.

Si des extrémistes violents persistaient à utiliser cette tactique pour attaquer le continent européen avec une fréquence et une intensité croissantes, il pourrait y avoir une réponse consistant à traiter cette menace à l'échelle mondiale plutôt qu'en tant que problème de sécurité intérieure.

Amérique centrale et du sud

Les défis militaires en Amérique du Sud et en Amérique centrale proviendront probablement de l'intérieur des États plutôt qu'entre eux. De nombreuses tensions internes continueront de défier le continent, en particulier les cartels de la drogue et les gangs criminels, tandis que les organisations terroristes continueront de trouver refuge dans certaines des régions frontalières anarchiques du continent.

Le pouvoir des gangs criminels alimentés par l'argent de la drogue peut être le principal obstacle à la croissance économique, au progrès social et peut-être même à la stabilité politique et à la légitimité dans certaines parties de l'Amérique latine. Les cartels s'efforcent de saper et de corrompre l'État, en pliant les structures sécuritaires et juridiques à leur volonté, tout en déformant et en endommageant le potentiel économique global de la région. Le fait que les organisations criminelles et les cartels soient capables de tirer parti de technologies coûteuses pour faire passer clandestinement des drogues illicites à travers les frontières nationales illustre les formidables ressources que ces groupes peuvent apporter. Tirant parti des régimes commerciaux et financiers ouverts et des technologies de communication mondiales,

L'assaut des cartels de la drogue contre le gouvernement mexicain et son autorité au cours des dernières années a également été récemment mis en lumière et rappelle à quel point la stabilité au Mexique est essentielle pour la sécurité des États-Unis et de toute la région. Le Mexique possède la 14^e plus grande économie sur Terre, d'importantes ressources naturelles, une base industrielle en croissance et un accès presque gratuit au plus grand marché d'exportation du monde immédiatement au nord.

En plus des virements bancaires classiques, les syndicats importent entre 8 et 10 milliards de dollars en espèces chaque année. Alors que les routes terrestres traditionnelles pour la contrebande de drogue aux États-Unis ont été fermées, dans la plupart des États-Unis, il y a eu une augmentation du prix de la drogue et une diminution de la pureté de la drogue, mais comme dans tout conflit, l'ennemi s'est adapté, et maintenant les routes maritimes sont devenues critiques pour les passeurs.

Au fur et à mesure que le Mexique connaîtra le succès, le problème de la drogue s'étendra à un problème régional plus vaste, d'où la nécessité d'une approche holistique. L'économie évolue également, le Royaume-Uni et l'Espagne étant désormais les marchés les plus lucratifs et le problème se répandant au Japon, en Russie et en Chine.

À moins que le régime actuel du Venezuela ne change de direction, il pourrait utiliser sa richesse pétrolière pour renverser ses voisins pendant une période prolongée tout en poursuivant des activités anti-américaines à l'échelle mondiale avec des pays comme l'Iran, la Russie et la Chine, créant ainsi des opportunités pour former des coalitions américaines dans la région.

L'Afrique subsaharienne présente un ensemble unique de défis, notamment des facteurs économiques, sociaux et démographiques, souvent exacerbés par la mauvaise gouvernance, l'ingérence de puissances extérieures et des crises sanitaires telles que le syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA). Même des poches de croissance économique sont sous pression et peuvent régresser alors que de multiples problèmes obligent le gouvernement à renforcer sa capacité à réagir. Certains progrès dans la région peuvent se produire, mais il est presque certain que bon nombre de ces nations resteront sur n'importe quelle liste des nations les plus pauvres du globe. Leurs difficultés seront exacerbées par le fait que les frontières nationales, tracées par les puissances coloniales au XIX^e siècle, n'ont que peu de rapport avec les réalités tribales et linguistiques. La région est dotée d'une grande richesse de ressources naturelles, un fait qui a déjà attiré l'attention de plusieurs États puissants. Cela pourrait représenter un développement bienvenu car dans son sillage pourrait suivre l'expertise et l'investissement étrangers pour une région qui en a cruellement besoin. L'importance des ressources de la région garantira que les grandes puissances conservent un intérêt direct dans la stabilité et le développement de la région.

Les États africains relativement faibles auront beaucoup de mal à résister aux pressions des puissants acteurs étatiques et non étatiques qui s'engagent dans une voie d'ingérence. Cette possibilité rappelle la fin du XIXe siècle, lorsque la recherche de ressources et de domaines d'intérêt par le monde développé perturbait les affaires des régions faibles et frappées par la pauvreté.

Sur la base des preuves actuelles, le principal nœud de conflit continuera d'être la région allant du Maroc au Pakistan en passant par l'Asie centrale. Dans cette partie du globe, il existe un certain nombre de conflits historiques latents entre États et nations concernant les frontières, les territoires et les droits à l'eau, en particulier en Asie centrale et dans le Caucase. Les extrémistes radicaux présenteront le premier défi et le plus évident. La question ici n'est pas le terrorisme en soi, car le terrorisme n'est qu'une tactique par laquelle ceux qui n'ont pas la technologie, les systèmes d'armes et les scrupules du monde moderne peuvent attaquer leurs ennemis dans le monde entier. Les extrémistes radicaux qui prônent la violence constituent une insurrection transnationale fondée sur la théologie qui cherche à renverser les régimes du monde islamique.

Au minimum, l'islam radical cherche à éliminer la présence américaine et étrangère au Moyen-Orient, une région vitale pour la sécurité américaine et mondiale, mais seulement comme première étape vers la création d'un califat s'étendant de l'Asie centrale à l'est à l'Espagne à l'est. Ouest et s'étendant plus profondément en Afrique. Les problèmes du monde arabo-islamique remontent aux cinq derniers siècles, au cours desquels l'essor de l'Occident et la diffusion des valeurs politiques et sociales occidentales se sont accompagnés d'un déclin concomitant du pouvoir et de l'attractivité de leurs sociétés.

Le monde islamique d'aujourd'hui est confronté au choix de s'adapter ou d'échapper à un monde d'interdépendance créé par l'Occident. Souvent dirigés par des dirigeants despotiques, dépendants des exportations de produits de base qui offraient peu d'incitations à une industrialisation ou à une modernisation plus poussées, et accablés par des obstacles culturels et idéologiques à l'éducation et donc à la modernisation, de nombreux États islamiques ont pris beaucoup de retard sur l'Occident, l'Asie du Sud et l'Asie de l'Est. La rage des islamistes radicaux se nourrit des mensonges de leurs dirigeants souvent corrompus, de la rhétorique des imams radicaux, des falsifications de leurs propres médias et du ressentiment du monde développé bien plus prospère. Si les tensions entre le passé et le présent du monde islamique ne suffisaient pas, le Moyen-Orient, le cœur arabe de l'islam, reste divisé par des divisions tribales, religieuses et politiques, rendant inévitable l'instabilité persistante. L'Iran joue un rôle de plus en plus important dans ce foyer d'instabilité. Une société avec une longue et riche histoire, l'Iran n'a pas encore atteint son potentiel pour être une force stabilisatrice dans la région. Bien que les États-Unis aient éliminé l'adversaire le plus puissant de l'Iran (Saddam) et réduit les talibans, le régime continue de fomenter l'instabilité dans des régions éloignées de ses propres frontières. Malgré une population qui reste relativement favorable aux États-Unis, le régime dominé par les religieux semble prêt à continuer de consacrer ses capacités diplomatiques et militaires à la confrontation avec les États-Unis et Israël, et à cultiver un éventail de forces par procuration très compétentes dans le monde entier. Hezbollah au Liban, Hamas à Gaza, divers groupes en Afghanistan, au Yémen, en Irak et dans le Caucase,

L'extrême volatilité des prix du pétrole érode les revenus nationaux en raison de l'incapacité du régime à diversifier l'économie nationale, ce qui étouffe la prospérité future du peuple iranien. L'Iran doit créer les conditions de sa viabilité économique au-delà du court terme ou faire face à l'insolvabilité, à la dissension et à l'effervescence internes et à d'éventuels bouleversements. L'importance économique du Moyen-Orient avec ses approvisionnements énergétiques n'a guère besoin d'être soulignée. Quelle que soit l'issue des conflits en Irak et en Afghanistan, les forces américaines se retrouveront à nouveau employées dans la région pour de nombreuses missions allant de la guerre régulière, de la contre-insurrection, des opérations de stabilité, de secours et de reconstruction aux opérations d'engagement. La région et ses approvisionnements énergétiques sont trop importants pour les États-Unis, la Chine,

ÉTATS FAIBLES ET DÉFAILLANTS

Les États faibles et défailants resteront une condition de l'environnement mondial au cours du prochain quart de

siècle. Ces pays continueront de présenter de sérieux défis aux planificateurs stratégiques et opérationnels, avec des souffrances humaines à une échelle si grande qu'elles se propagent presque invariablement dans toute la région et, dans certains cas, possèdent le potentiel de projeter des troubles dans le monde globalisé.

La plupart, sinon la majorité, des États faibles et défaillants se trouveront en Afrique subsaharienne, en Asie centrale, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Une liste actuelle de ces États ressemble beaucoup aux listes de ces États dressées il y a une génération, suggérant une maladie chronique qui, malgré une aide considérable, offre peu d'espoir de solution.

Il y a une dynamique dans la littérature des États faibles et défaillants qui a reçu relativement peu d'attention, à savoir le phénomène de «l'effondrement rapide». Pour la plupart, les États faibles et défaillants représentent des problèmes chroniques à long terme qui permettent une gestion sur des périodes prolongées. L'effondrement d'un État surprend généralement, survient rapidement et pose des problèmes aigus. L'effondrement de la Yougoslavie dans un enchevêtrement chaotique de nationalités en guerre en 1990 suggère à quel point l'effondrement soudain et catastrophique d'un État peut se produire - dans ce cas, un État qui avait accueilli les Jeux olympiques d'hiver de 1984 à Sarajevo, puis est rapidement devenu l'épicentre de la guerre civile qui a suivi. L'érosion de l'autorité de l'État par des groupes islamistes extrémistes mérite d'être prise en considération en raison des conséquences désastreuses pour la sécurité américaine qu'une telle faiblesse pourrait créer. Le Pakistan est particulièrement attaqué, et son effondrement entraînerait la probabilité d'une guerre civile et sectaire violente et sanglante, un refuge encore plus grand pour les extrémistes violents, et la question de savoir ce qu'il adviendrait de ses armes nucléaires. Cette «tempête parfaite» d'incertitude pourrait à elle seule nécessiter l'emploi des forces américaines et de la coalition dans une situation

Niveau de risque

L'une des catastrophes humaines les plus troublantes et les plus effrayantes qui se produisent lorsque des États s'effondrent est celle du nettoyage ethnique et même du génocide. Cette violence extrême, entraînant la mort et le déplacement de millions de personnes potentielles, est généralement attribuée à trois facteurs interdépendants. Il s'agit notamment de l'effondrement de l'autorité de l'État, de graves troubles économiques et de la montée de dirigeants charismatiques proposant la «solution ultime» au «problème» de la diversité ethnique ou religieuse ou de la répartition du butin économique ou politique.

La volonté de créer des entités politiques ethniquement ou idéologiquement pures a été une caractéristique constante de l'ère de l'autodétermination et de la décolonisation. Le recul des empires européens suivi de la contraction de la confrontation américano-soviétique dangereuse, mais relativement stable, a mis à nu un monde de diversité ethnique complexe et de groupes violents tentant de s'assurer le pouvoir tout en gardant les minorités ethniques sous contrôle. Alors que les sources d'ordre légitime se sont effondrées, les élites locales se disputent les avantages du pouvoir. Les enjeux sont particulièrement élevés dans les régions ethniquement diverses.

Où pourrions-nous nous attendre à voir un mélange toxique similaire de gouvernance politique inégale, de circonstances économiques difficiles et de politiciens agressifs prêts à utiliser les différences humaines pour poursuivre leur quête du pouvoir politique ? Les affrontements ethniques en Europe ont été en grande partie résolus par des guerres, notamment la Seconde Guerre mondiale et le conflit des Balkans ; cependant, ils peuvent réapparaître dans de nouvelles zones où la migration, le déclin démographique et les tensions économiques s'installent. Le plus problématique est le vaste arc d'instabilité entre le Maroc et le Pakistan où chiites, sunnites, kurdes, arabes, perses, juifs, pachtounes, Niall Ferguson, « The Next War of the World » Foreign Affairs (septembre 2006), p. 66. Les Baluchs et d'autres groupes se font concurrence.

De nombreuses régions d'Afrique centrale sont également mûres pour de graves conflits ethniques, car la notion d'États-nations ethniquement purs anime de vieux griefs, le Rwanda et le Congo étant des exemples d'où cette

voie pourrait mener. Comme l'ont montré le Liban, la Bosnie, le Rwanda et les opérations en cours en Irak et en Afghanistan, la Force conjointe peut être appelée à assurer l'ordre et la sécurité dans des zones où les différences politiques, raciales, ethniques, religieuses et tribales latentes créent le potentiel d'attaques à grande échelle. atrocités.

LES MENACES DU POUVOIR NON CONVENTIONNEL

Alors que les États et les autres puissances conventionnelles resteront les principaux courtiers du pouvoir, il existe une diffusion indéniable du pouvoir vers des acteurs non conventionnels, non étatiques ou transétatiques. Bien que ces groupes aient leurs propres règles, ils existent et se comportent en dehors des normes et conventions reconnues de la société. Certaines organisations transnationales cherchent à opérer au-delà du contrôle de l'État et à acquérir les outils et les moyens de défier les États et d'utiliser le terrorisme contre les populations pour atteindre leurs objectifs. Ces organisations transnationales non conventionnelles ne tiennent aucun compte des frontières et des accords internationaux. La discussion ci-dessous met en évidence deux exemples : les milices et les individus super-autonomisés. Les milices représentent des groupes armés, irréguliers mais reconnaissables comme une force armée, opérant dans des zones non gouvernées ou dans des États défaillants.

Les milices défient la souveraineté de l'État en brisant le monopole de la violence traditionnellement réservé aux États. Un exemple de milice moderne est le Hezbollah, qui combine des capacités technologiques et de combat de type étatique avec une structure politique et sociale « sous-étatique » à l'intérieur de l'État formel du Liban. On n'a pas besoin d'une milice pour faire des ravages. L'information omniprésente, combinée à des coûts moindres pour de nombreuses technologies de pointe, a déjà permis à des individus et à de petits groupes de posséder une capacité accrue à causer des dégâts et des massacres importants. Les contraintes de temps et de distance ne sont plus en jeu. Ces groupes utilisent des technologies de niche capables d'attaquer des systèmes clés et de fournir des contre-mesures peu coûteuses à des systèmes coûteux. En raison de leur petite taille, ces groupes de « super-autonomisés » peuvent planifier, exécuter, recevoir des commentaires et modifier leurs actions, le tout avec une agilité et une synchronisation considérables. Leur capacité à causer de graves dommages est sans commune mesure avec leur taille et leurs ressources.

IDÉOLOGIES RADICALES

Dans les années 1940, l'Occident démocratique a fait face et a finalement vaincu une idéologie extrême qui a épousé la destruction des libertés démocratiques : le nazisme. Par la suite, ces mêmes pouvoirs ont résisté et vaincu une autre idéologie opposée qui réclamait la diminution des libertés individuelles au pouvoir de l'État : le communisme.

Nous sommes maintenant confrontés à une idéologie similaire, mais encore plus radicale, qui menace directement les fondements de la société laïque occidentale. Les terroristes d'Al-Qaïda, les militants violents au Levant, les groupes salafistes radicaux dans la Corne de l'Afrique et les talibans dans les montagnes d'Afghanistan sont tous des exemples de groupes locaux poursuivant des intérêts locaux, mais liés par une idéologie commune, transnationale et violente. Ces groupes sont animés par une rage nihiliste sans compromis contre le monde moderne et n'acceptent aucun terrain d'entente ou compromis dans la poursuite de leur version de la vérité. Leur but est d'imposer cette vérité au reste de la population mondiale. Ces groupes idéologiques radicaux ont découvert comment former des réseaux cellulaires, mais mondiaux, qui échappent au contrôle de l'État et ont la capacité – et, surtout, la volonté – de défier l'autorité des États.

Combinant des idéologies extrêmes avec la technologie moderne, ils utilisent Internet et d'autres moyens de communication pour partager des expériences, des tactiques, des financements et des meilleures pratiques afin de maintenir un flux constant de bénévoles relativement sophistiqués pour leurs efforts. De plus, ils ont fait cause commune avec d'autres puissances non conventionnelles et utiliseront ces organisations pour abriter leurs efforts et comme fronts pour leurs opérations. Ces groupes radicaux construisent des « récits » à l'échelle

mondiale qui déshumanisent efficacement leurs adversaires, légitimant à leurs yeux toute tactique, aussi odieuse soit-elle pour les normes de conduite civilisées. Ils croient que leur public cible est les 1,1 milliard de musulmans qui représentent 16 % de la population mondiale totale.

Le plus troublant est la possibilité, voire la probabilité, que certains de ces groupes obtiennent une capacité d'armes de destruction massive (ADM) grâce au partage des connaissances, à la contrebande ou à la conception délibérée d'un État sans scrupules. La menace d'attaques à la fois à l'étranger et dans le pays utilisant des engins nucléaires, des armes biologiques personnalisées et des agents chimiques avancés destinés à démontrer de manière dramatique nos faiblesses en matière de sécurité sont de réelles possibilités dont nous devons tenir compte dans nos stratégies de planification et de dissuasion.

Personne ne devrait nourrir l'illusion que le monde développé peut gagner ce conflit dans un avenir proche. Comme c'est le cas pour la plupart des insurrections, la victoire n'apparaîtra ni décisive ni complète. Elle ne reposera certainement pas sur des succès militaires. Le traitement des maux politiques, sociaux et économiques peut aider, mais en fin de compte ne sera pas décisif. Ce qui comptera le plus sera la victoire d'une « guerre des idées », dont une grande partie doit provenir du monde islamique lui-même.

LA PROLIFÉRATION DES ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE

Un défi permanent à la sécurité américaine sera la prolifération des armes nucléaires. Tout au long de la guerre froide, les planificateurs américains ont dû envisager l'utilisation potentielle d'armes nucléaires à la fois par et contre l'Union soviétique. Au cours des 20 dernières années, les Américains ont largement ignoré les questions de dissuasion et de guerre nucléaire. Nous n'avons plus ce luxe.

Depuis 1998, l'Inde et le Pakistan ont créé des arsenaux nucléaires et des capacités de livraison. La Corée du Nord a tenté à deux reprises de tester des engins nucléaires et a probablement produit les matières fissiles nécessaires à la fabrication d'armes. La Corée du Nord tentera probablement de militariser sa capacité nucléaire naissante pour accroître son influence auprès de ses voisins et des États-Unis.

En outre, le régime iranien poursuit de manière agressive son propre programme d'armes nucléaires. La réaction confuse de la communauté internationale face au mépris de l'Iran face aux demandes extérieures d'interrompre ses programmes de développement nucléaire pourrait inciter d'autres à suivre cette voie. À moins qu'un accord mondial pour lutter contre la prolifération ne réussisse, la Force conjointe doit envisager un avenir dans lequel les questions de dissuasion et d'utilisation nucléaires sont une caractéristique essentielle. Certains acteurs étatiques ou non étatiques peuvent ne pas considérer les armes nucléaires comme des outils de dernier recours. Il est loin d'être certain qu'un État dont la culture est profondément distincte de celle des États-Unis, et dont le régime est soit instable, soit résolument hostile (ou les deux), verrait le rôle des armes nucléaires de la même manière que les stratégies américains.

Ajoutez à cette complexité régionale le fait que plusieurs puissances nucléaires auront très probablement la portée mondiale pour frapper d'autres États dans le monde. Ces puissances nucléaires montantes peuvent considérer l'utilisation des ADM très différemment des États-Unis et peuvent être disposées à les employer tactiquement pour atteindre des objectifs à court terme. La stabilité des relations entre de nombreux États capables de frappes nucléaires mondiales sera d'une importance capitale pour la Force conjointe. Des capacités de seconde frappe assurées et des relations fondées sur une destruction mutuellement assurée peuvent signifier une plus grande stabilité, mais peuvent effectivement réduire l'accès à certaines parties du monde. D'un autre côté, des équilibres nucléaires fragiles et des forces nucléaires vulnérables peuvent constituer des cibles tentantes pour des concurrents dotés d'armes nucléaires.

Toute discussion sur les armes de destruction massive doit également aborder l'utilisation potentielle d'armes biologiques par des États souverains ainsi que par des acteurs non étatiques. Au dire de tous, ces armes deviennent plus faciles à fabriquer - certainement plus faciles que les armes nucléaires - et dans de bonnes

conditions, elles pourraient produire des pertes massives, des perturbations économiques et la terreur à l'échelle d'une frappe nucléaire. Les connaissances associées au développement d'armes biologiques sont largement disponibles et les coûts de leur production restent modestes, facilement à la portée de petits groupes ou même d'individus. La capacité des États-Unis à dissuader les États dotés d'armes nucléaires et les acteurs non étatiques doit être reconsidérée et peut-être mise à jour pour refléter ce paysage changeant.

Des armes plus avancées seront disponibles pour plus de groupes, conventionnels et non conventionnels, à un prix moins cher. Cela permettra aux États et aux milices relativement modérément financés d'acquérir des munitions de précision à longue portée, projetant la puissance plus loin et avec une plus grande précision que jamais auparavant. Dans le haut de gamme, on a déjà vu que cette portée s'étendait dans l'espace avec la démonstration publique d'armes anti-satellites. Qu'il s'agisse d'un petit pays riche en pétrole ou d'un cartel de la drogue, l'argent pourra acheter des capacités létales. Si la main-d'œuvre est un facteur limitant, les progrès de la robotique offrent une solution pour ceux qui peuvent se permettre le prix. Cela a le potentiel de faire réfléchir et d'amplifier davantage le pouvoir de la guérilla « surpuissante ».

Un exemple actuel du type de surprise technologique qui pourrait s'avérer mortelle serait le déploiement et l'utilisation par un adversaire de technologies perturbatrices, telles que des armes à impulsions électromagnétiques (EMP) contre une force sans équipement correctement renforcé . Les effets potentiels d'une impulsion électromagnétique résultant d'une détonation nucléaire sont connus depuis des décennies. L'apparition d'armes EMP non nucléaires pourrait modifier les équations opérationnelles et technologiques. Ils sont en cours de développement, mais les forces interarmées sont-elles suffisamment préparées pour faire face à une telle menace ? L'impact de telles armes entraînerait les conséquences potentielles les plus graves pour les systèmes de communication, de reconnaissance et d'informatique dont dépend la Force conjointe à tous les niveaux.

Les armes à micro-ondes à haute puissance (HPM) offriront à la fois à la Force interarmées et à nos adversaires de nouvelles façons de perturber, de dégrader ou même de détruire les systèmes électriques non blindés, ainsi que l'électronique et les circuits intégrés sur lesquels reposent les systèmes de commandement et de contrôle, ISR et d'armes eux-mêmes. . Les aspects non explosifs et non létaux de la HPM s'avéreront adaptatifs contre une variété de menaces intégrées et opérant parmi les populations civiles dans les environnements urbains.

URBANISATION

D'ici les années 2030, cinq milliards des huit milliards d'habitants de la planète vivront dans les villes. Au moins deux milliards d'entre eux habiteront les grands bidonvilles urbains du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie. De nombreux grands environnements urbains se situeront le long de la côte ou dans des environnements littoraux. Avec une si grande partie de la population mondiale entassée dans des zones urbaines denses et leurs environs immédiats, les futurs commandants de forces interarmées ne pourront pas échapper aux opérations en terrain urbain. Les villes du monde, avec leurs populations grouillantes et leurs bidonvilles, seront des lieux d'immense confusion et complexité, physiquement aussi bien que culturellement. Ils fourniront également des emplacements de choix pour les maladies et la densité de population pour la propagation des pandémies.

Il n'y a pas de précédent moderne d'effondrement de grandes villes, même aux XVIIIe et XIXe siècles, lorsque les premières villes de ce type sont apparues. Des villes soumises à d'énormes tensions, comme Beyrouth dans les années 1980 et Sarajevo dans les années 1990, ont néanmoins réussi à survivre avec seulement de brèves interruptions des importations alimentaires et des services de base. Comme pendant la Seconde Guerre mondiale, à moins d'être contestées par un ennemi organisé, les zones urbaines sont toujours plus faciles à contrôler que la campagne. Cela s'explique en partie par le fait que les villes offrent une infrastructure administrative préexistante grâce à laquelle les forces peuvent gérer des zones sécurisées tout en menant des opérations de stabilité dans des lieux contestés. L'efficacité de cette infrastructure préexistante peut être testée comme jamais auparavant sous le stress de l'immigration massive, de la demande énergétique et des

pénuries de nourriture et d'eau dans l'étalement urbain qui est susceptible d'émerger.

Ce qui peut être militairement efficace peut également créer le potentiel de pertes civiles importantes, ce qui entraînerait très probablement un désastre politique, en particulier compte tenu de la présence omniprésente des médias. De plus, la nature des opérations en milieu urbain accorde une grande importance au commandement et contrôle décentralisés, à la RSR, à l'appui-feu et à l'aviation. Les chefs de combat devront continuer à décentraliser la prise de décision jusqu'au niveau où les chefs tactiques peuvent agir de manière indépendante en réponse à des opportunités passagères.

PARTIE IV : LES IMPLICATIONS POUR LA FORCE CONJOINTE

Dans un monde incertain, qui contiendra inévitablement des ennemis qui visent soit à attaquer directement les États-Unis, soit à saper la stabilité politique et économique dont dépendent l'Amérique, ses alliés et l'économie mondiale, les forces militaires de la nation joueront un rôle crucial. Pourtant, la guerre est une entreprise intrinsèquement incertaine et coûteuse. Comme les États-Unis l'ont découvert en Irak et en Afghanistan, il n'existe pas d'opération rapide et décisive qui ne génère des effets imprévus de second et troisième ordre.

Empêcher la guerre s'avérera aussi important que gagner une guerre.

La dissuasion dépend aussi de la conviction de l'adversaire que les États-Unis utiliseront leur puissance militaire pour défendre leurs intérêts nationaux.

Après une action prolongée en Afghanistan et en Irak, la force est maintenant confrontée à une période de reconstitution et de rééquilibrage qui exigera un effort physique, intellectuel et moral important qui pourrait prendre une décennie. Pendant ce temps, nos forces peuvent se trouver à des distances importantes d'un futur combat. Ainsi, la Force conjointe sera mise au défi de maintenir à la fois une posture dissuasive et la capacité et la capacité d'être engagée en avant dans le monde entier, en montrant le drapeau et en affichant la capacité d'agir de manière à la fois à prévenir et à gagner des guerres.

Mondialisation fantôme : « Bazzars de la violence »

La mondialisation du commerce, de la finance et des voyages humains à travers les frontières internationales dans le monde commercial a également un côté sombre analogue. Les réseaux criminels et terroristes s'entremêlent pour construire leur propre «mondialisation de l'ombre», créant des micro-marchés et des réseaux commerciaux et financiers qui leur permettront de coordonner des activités néfastes à l'échelle mondiale.

L'omniprésence et la facilité d'accès à ces marchés en dehors des structures juridiques attirent le financement parallèle d'un pool beaucoup plus large, quelle que soit la géographie. Sur ces marchés, les taux d'innovation dans les tactiques, les capacités et le partage d'informations s'accéléreront et permettront des structures organisationnelles virtuelles qui fusionnent, planifient, attaquent et se dissolvent rapidement.

À mesure qu'ils se développeront, ces marchés permettront aux adversaires de générer des attaques à un niveau de rapidité et de sophistication supérieur au-delà de la capacité d'interdiction des forces de l'ordre. Par exemple, nous avons vu des pirates somaliens embaucher des observateurs indigènes pour identifier les navires quittant des ports étrangers comme cibles principales pour les détournements.

Nous devrions nous attendre à ce que la mondialisation de l'ombre encourage cette externalisation de la criminalité à s'interfacer de plus en plus avec les insurrections, de sorte que les acteurs des conflits locaux auront un impact à l'échelle mondiale, avec peut-être des centaines de groupes et des milliers de participants. La frontière entre l'insurrection et le crime organisé continuera probablement de s'estomper. Cette convergence se voit déjà dans les liens entre les FARC et le trafic de cocaïne, le MEND et le pétrole volé, et les talibans et la production d'opium. Cette convergence signifie que le financement des conflits violents interagira et

encouragera la croissance des marchés gris et noirs mondiaux.

La taille actuelle de ces marchés est déjà de 2 à 3 000 milliards de dollars et croît plus rapidement que le commerce légal ; il a le potentiel d'égaler un tiers du PIB mondial d'ici 2020. Si c'est le cas, les insurrections violentes auront la capacité de commercer au sein de ce régime économique, d'amasser des ressources financières en échange de la protection du marché et de mobiliser ces ressources pour rivaliser avec les capacités militaires de l'État. de nombreux domaines. Cela leur donne la capacité accrue de coopter et de corrompre les structures juridiques de l'État.

La mondialisation fantôme n'est peut-être pas simplement un phénomène Internet, car les groupes peuvent acheter ou louer leurs propres avions commerciaux, bateaux rapides, sous-marins et flottes de camions, et déplacer des personnes et des marchandises à travers des régions en dehors des régimes commerciaux légaux contrôlés par l'État. De plus, la collaboration entre les jeunes générations via des médias sociaux toujours plus puissants sera probablement généralisée à l'échelle mondiale d'ici 2025. La sophistication, l'omniprésence et la familiarité de ces technologies permettront une formation de marché plus rapide et plus efficace. Cela signifie que l'interaction des micro-marchés sera à la fois naturelle et habituelle pour ses participants, créant des opportunités pour des « micro-marchés éclairs » et une symbiose entre les éléments légaux et illicites du marché.

C'est dans cet environnement politico-stratégique que peuvent survenir les plus grandes surprises pour les Américains. Les États-Unis dominent le monde économiquement depuis 1915 et militairement depuis 1943. Leur domination à ces deux égards est désormais confrontée à des défis posés par la montée en puissance d'États. De plus, la montée en puissance de ces grandes puissances crée un paysage stratégique et un système international qui, malgré la poursuite de l'intégration économique, connaîtront des instabilités considérables. Faute d'un pouvoir dominant ou d'un cadre d'organisation informel, un tel système tendra vers le conflit.

D'ici les années 2030, les forces militaires des États-Unis se retrouveront presque certainement engagées dans des combats.

PREPARATION A LA GUERRE

Deux scénarios particulièrement difficiles devront s'affronter d'ici les années 2030. La première et la plus dévastatrice serait une guerre majeure avec un État puissant ou une alliance d'États hostile.

Compte tenu de la prolifération des armes nucléaires, il existe un potentiel considérable pour qu'un tel conflit implique l'utilisation de telles armes .

Alors que la grande guerre régulière est actuellement en état d'hibernation, il ne faut pas oublier qu'en 1929, le gouvernement britannique a adopté comme principe de base de sa planification de défense l'hypothèse qu'aucune guerre majeure ne se produirait pendant les dix prochaines années. Jusqu'au milieu des années 1930, la « règle des dix ans » a paralysé les dépenses de défense britanniques. La possibilité d'une guerre est restée inconcevable pour les hommes d'État britanniques jusqu'en mars 1939, malgré le mouvement des gouvernements autrefois démocratiques vers le fascisme. La seule approche qui dissuaderait un conflit majeur impliquant les forces militaires américaines, y compris un conflit impliquant des armes nucléaires, est le maintien de capacités qui permettraient aux États-Unis de mener et de gagner tout conflit éventuel. Comme le disaient si bien les Romains, « si vous voulez la paix, préparez-vous à la guerre. » Dans la plupart des cas, prévenir la guerre s'avérera plus important que de la faire. À long terme, l'objectif premier des forces militaires des États-Unis doit être la dissuasion, car la guerre sous toutes ses formes et dans tous les contextes est une entreprise extrêmement coûteuse, tant en vies humaines qu'en trésor national.

Les Américains ne doivent pas se laisser leurrer en leur faisant croire que leurs futurs adversaires se révéleront aussi incompetents et incompetents que l'était le régime de Saddam Hussein en 1991 et à nouveau en 2003.

Ayant vu les capacités des forces américaines dans la guerre régulière et irrégulière, les futurs adversaires comprendront "la manière américaine de faire la guerre" d'une manière particulièrement détaillée et approfondie.

Des adversaires plus sophistiqués des forces militaires américaines attaqueront certainement les vulnérabilités américaines. Par exemple, il est tout à fait possible que les attaques contre les ordinateurs, l'espace et les systèmes de communication dégradent gravement le commandement et le contrôle des forces américaines .

Les conflits ou les événements au-delà de la portée de la guerre traditionnelle, tels que le 11 septembre ou l'utilisation non imputable d'ADM, créeront des exigences qui mettront l'accent sur la force conjointe.

Lors de la planification des conflits futurs, les commandants des forces interarmées et leurs planificateurs doivent tenir compte de deux contraintes importantes dans leurs calculs : la logistique et l'accès. La majorité des forces militaires américaines se retrouveront en grande partie basées en Amérique du Nord. Ainsi, la première série de problèmes liés à l'engagement des forces américaines sera d'ordre logistique. Dans les années 1980, de nombreux experts de la défense ont critiqué l'armée américaine pour sa supposée trop grande importance accordée à la logistique et ont félicité la Wehrmacht allemande pour son ratio minimal « dent à queue » pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce qu'ils ont manqué, c'est que les États-Unis devaient projeter leurs forces militaires sur deux grands océans, puis mener des batailles d'usure massives en Europe et en Asie de l'Est. En fin de compte, les prouesses logistiques des forces américaines et alliées se sont traduites en forces de combat efficaces, vaincu la Wehrmacht sur le front occidental, écrasé la Luftwaffe dans le ciel au-dessus de l'Allemagne et brisé la volonté du Japon impérial. La tyrannie de la distance influencera toujours la conduite des guerres américaines, et les forces conjointes seront confrontées aux problèmes associés au déplacement des forces sur de grandes distances, puis à leur approvisionnement en carburant, munitions, pièces de rechange et subsistance. A cet égard, une dose de dépassement est toujours nécessaire, par rapport à une livraison « juste à temps ». Le fait de ne pas approvisionner les forces interarmées engagées dans le combat pourrait conduire au désastre, et pas seulement aux étagères vides. Comprendre cette exigence ne représente que la première étape de la planification, mais elle pourrait bien s'avérer la plus importante. La tyrannie de la distance influencera toujours la conduite des guerres américaines, et les forces conjointes seront confrontées aux problèmes associés au déplacement des forces sur de grandes distances, puis à leur approvisionnement en carburant, munitions, pièces de rechange et subsistance. A cet égard, une dose de dépassement est toujours nécessaire, par rapport à une livraison « juste à temps ». Le fait de ne pas approvisionner les forces interarmées engagées dans le combat pourrait conduire au désastre, et pas seulement aux étagères vides. Comprendre cette exigence ne représente que la première étape de la planification, mais elle pourrait bien s'avérer la plus importante. La tyrannie de la distance influencera toujours la conduite des guerres américaines, et les forces conjointes seront confrontées aux problèmes associés au déplacement des forces sur de grandes distances, puis à leur approvisionnement en carburant, munitions, pièces de rechange et subsistance. A cet égard, une dose de dépassement est toujours nécessaire, par rapport à une livraison « juste à temps ». Le fait de ne pas approvisionner les forces interarmées engagées dans le combat pourrait conduire au désastre, et pas seulement aux étagères vides. Comprendre cette exigence ne représente que la première étape de la planification, mais elle pourrait bien s'avérer la plus importante. Le fait de ne pas approvisionner les forces interarmées engagées dans le combat pourrait conduire au désastre, et pas seulement aux étagères vides. Comprendre cette exigence ne représente que la première étape de la planification, mais elle pourrait bien s'avérer la plus importante.

Le catalyseur crucial de la capacité de l'Amérique à projeter sa puissance militaire au cours des six dernières décennies a été son contrôle presque total sur les biens communs mondiaux.

Toute projection de puissance militaire dans le futur nécessitera un effort similaire et devra reconnaître

que les biens communs mondiaux se sont maintenant étendus pour inclure les domaines de la cyberguerre et de l'espace . La force conjointe doit disposer d'une redondance intégrée dans chacune de ces zones pour garantir que l'accès et le soutien logistique sont plus qu'un «point de sécurité unique» et ne peuvent pas être perturbés par un seul point d'attaque par l'ennemi. Dans les deux récentes guerres américaines contre l'Irak, l'ennemi n'a fait aucun effort pour empêcher l'entrée des forces américaines sur le théâtre. Les futurs adversaires, cependant, pourraient ne pas se montrer aussi accommodants.

La deuxième contrainte à laquelle sont confrontés les planificateurs est que les États-Unis peuvent ne pas avoir un accès incontesté aux bases dans la zone immédiate à partir desquelles ils peuvent projeter leur puissance militaire. Même dans le meilleur des cas, les alliés seront essentiels pour fournir la structure de base nécessaire à l'arrivée des forces américaines.

Mais il peut y avoir d'autres cas dans lesquels un accès incontesté aux bases n'est pas disponible pour la projection de forces militaires. Cela peut être dû au fait que le voisinage est hostile, que des États amis plus petits ont été intimidés, qu'il existe des perceptions négatives de l'Amérique ou que les États craignent de renoncer à une certaine souveraineté. De plus, l'utilisation de bases par la Force conjointe pourrait impliquer le pays hôte dans un conflit. Par conséquent, la capacité de saisir des bases en territoire ennemi par la force de la mer et de l'air pourrait s'avérer le mouvement d'ouverture critique d'une campagne. Compte tenu de la prolifération d'armes sophistiquées sur les marchés mondiaux de l'armement, les ennemis potentiels – même des puissances relativement petites – pourront posséder et déployer un éventail d'armes à plus longue portée et plus précises. De telles capacités aux mains des ennemis de l'Amérique menaceront évidemment la projection de forces sur un théâtre, ainsi qu'une attaque contre le flux logistique dont dépendront les forces américaines. Ainsi, la projection de la puissance militaire pourrait devenir l'otage de la capacité à contrer les systèmes à longue portée alors même que les forces américaines commencent à se déplacer sur un théâtre d'opérations et contre un adversaire. La bataille pour l'accès peut s'avérer non seulement la plus importante, mais aussi la plus difficile.

L'un des principaux facteurs du succès de l'Amérique à dissuader les agresseurs potentiels et à projeter sa puissance militaire au cours du dernier demi-siècle a été la présence de ses forces navales au large des côtes de terres lointaines. De plus, ces forces se sont révélées extrêmement utiles dans les missions de secours lors de catastrophes naturelles. Ils continueront d'être un facteur important à l'avenir. Pourtant, il existe un danger croissant avec l'augmentation de la précision et des missiles à plus longue portée que les forces de présence puissent être la première cible d'une action ennemie dans leurs positions exposées.

La Force conjointe peut s'attendre à ce que les futurs opposants lancent des attaques terroristes et non conventionnelles sur le territoire des États-Unis continentaux, tandis que les forces américaines, se déplaçant à travers les biens communs mondiaux, pourraient se retrouver sous une attaque persistante et efficace. À cet égard, le passé immédiat n'est pas nécessairement un guide pour l'avenir.

Malheureusement, nous devons également penser à l'impensable – les attaques contre les intérêts vitaux des États-Unis par des adversaires implacables qui refusent d'être dissuadés pourraient impliquer l'utilisation d'armes nucléaires ou d'autres ADM.

Nos forces conjointes doivent également avoir la capacité reconnue de survivre et de combattre dans un environnement ADM, y compris nucléaire. Cette capacité est essentielle à la fois à la dissuasion et à l'efficacité des opérations de combat dans le futur environnement opérationnel interarmées. S'il y a des raisons pour que le commandant de la force conjointe envisage l'utilisation potentielle d'armes nucléaires par des adversaires contre les forces américaines, il est également possible qu'à l'avenir, deux autres États belligérants utilisent des armes nucléaires l'un contre l'autre. Dans un passé récent, l'Inde et le Pakistan se sont rapprochés d'un conflit armé au-delà des escarmouches permanentes qui se produisent le long de leur frontière du Cachemire. Étant donné l'immense supériorité conventionnelle de l'Inde, il y a de bonnes raisons de croire qu'un tel conflit pourrait conduire à des échanges nucléaires. Comme ce serait le cas pour toute utilisation d'armes nucléaires,

Les futurs adversaires travailleront par l'intermédiaire de substituts, y compris des réseaux terroristes et criminels, manipuleront l'accès aux ressources et aux marchés énergétiques et exploiteront l'influence économique et diplomatique perçue afin de compliquer nos plans. De telles approches seront obscures et difficiles à détecter,

Nous sommes confrontés à une ère d'États défaillants, d'éléments déstabilisés et de menaces asymétriques haut de gamme. Nous devons être prêts à nous adapter rapidement à chaque menace spécifique et à ne pas nous concentrer uniquement sur les modes de guerre préférés.

Comme l'a suggéré Mao, l'approche initiale dans la guerre irrégulière doit être une réticence générale à engager les forces régulières auxquelles elles sont confrontées. Selon lui, ils devraient plutôt attaquer l'ennemi là où il est le plus faible, et dans la plupart des cas, cela implique de frapper ses structures politiques et sécuritaires. Il est probable que l'ennemi attaquera les individus qui représentent l'autorité gouvernante ou qui sont importants dans la structure économique locale : administrateurs ; agents de sécurité ; chefs tribaux ; professeurs d'école ; et les chefs d'entreprise entre autres, en particulier ceux qui sont populaires parmi les locaux.

Les tendances démographiques actuelles et les déplacements de population dans le monde soulignent l'importance croissante des villes. Le paysage urbain devient de plus en plus complexe, tandis que ses rues et ses bidonvilles sont remplis d'une population jeune qui a peu de liens avec ses aînés. L'environnement urbain est soumis à la rareté de l'eau, à une pollution croissante, à la flambée des prix de la nourriture et de la vie, et à des marchés du travail dans lesquels les travailleurs ont peu d'influence ou de pouvoir de négociation. Un tel mélange volatil est source d'ennuis.

Les forces interarmées se retrouveront très probablement impliquées dans des opérations de combat et de secours dans les villes. De telles zones fourniront aux adversaires des environnements qui leur permettront de se cacher, de se regrouper et de se disperser, tout en utilisant la couverture de civils innocents pour masquer leurs opérations.

Ils pourront également exploiter les interconnexions du terrain urbain pour lancer des attaques sur les nœuds d'infrastructure avec des effets politiques en cascade. La géographie urbaine fournira aux ennemis un paysage de bâtiments denses, un environnement d'information intense et une complexité qui faciliteront la conduite des opérations.

Toute opération militaire urbaine nécessitera un grand nombre de troupes qui pourraient consommer de la main-d'œuvre à un rythme effarant. De plus, les opérations en terrain urbain confronteront les commandants des forces interarmées à un certain nombre d'énigmes. La densité même des bâtiments et de la population empêchera l'utilisation de moyens meurtriers, compte tenu du risque de dommages collatéraux et d'un grand nombre de victimes civiles. De telles inhibitions pourraient augmenter les pertes américaines. De plus, tout dommage collatéral entraîne des difficultés à gagner la « bataille des récits ». À quel point le lien entre les dommages collatéraux et les implications politiques désastreuses est crucial est suggéré par les résultats d'une remarque faite par un officier américain lors de l'offensive du Têt selon laquelle les forces américaines « ont dû détruire un village pour le sauver. » Ce processus de réflexion et cette suggestion de violence aveugle se sont répercutés à travers les États-Unis et ont été l'un des facteurs qui ont contribué à l'érosion du soutien politique à la guerre. Les terroristes seront en mesure d'intérioriser rapidement les leçons de leurs prédécesseurs et collègues sans les entraves bureaucratiques rencontrées dans les États-nations. Il faut également noter la convergence croissante des groupes armés et des organisations terroristes avec des cartels criminels comme le trafic de drogue pour financer leurs activités. De telles activités de coopération rendront le terrorisme et les cartels criminels encore plus dangereux et efficaces. Les terroristes seront en mesure d'intérioriser rapidement les leçons de leurs prédécesseurs et collègues sans les entraves bureaucratiques rencontrées dans les États-nations. Il faut également noter la convergence croissante des groupes armés et des organisations terroristes avec des cartels criminels comme le trafic de drogue pour financer leurs activités. De telles activités de coopération rendront le terrorisme et les cartels criminels encore plus dangereux et efficaces. Les terroristes

seront en mesure d'intérioriser rapidement les leçons de leurs prédécesseurs et collègues sans les entraves bureaucratiques rencontrées dans les États-nations. Il faut également noter la convergence croissante des groupes armés et des organisations terroristes avec des cartels criminels comme le trafic de drogue pour financer leurs activités. De telles activités de coopération rendront le terrorisme et les cartels criminels encore plus dangereux et efficaces.

Lorsqu'une augmentation de l'activité terroriste recoupe des approvisionnements en énergie ou des armes de destruction massive, les commandants des forces conjointes seront confrontés à la nécessité d'une action immédiate, ce qui peut nécessiter l'emploi de capacités conventionnelles importantes.

Comme Sir Michael Howard l'a dit un jour, la profession militaire n'est pas seulement la plus exigeante physiquement, mais aussi la plus exigeante intellectuellement. De plus, il se heurte à un problème qu'aucune autre profession ne possède : il y a deux grandes difficultés auxquelles le soldat, marin ou aviateur professionnel doit faire face pour s'équiper en tant que commandant. Tout d'abord, sa profession est presque unique en ce sens qu'il peut n'avoir à l'exercer qu'une seule fois dans sa vie, voire souvent. C'est comme si un chirurgien devait s'exercer toute sa vie sur des mannequins pour une véritable opération ;

Deuxièmement, le problème complexe de la gestion d'un [service militaire] est susceptible d'occuper son esprit si complètement qu'il est facile d'oublier pourquoi il est dirigé.

L'environnement opérationnel interarmées a longuement parlé de l'application asymétrique du pouvoir par des ennemis potentiels contre les forces militaires américaines. Il existe également une asymétrie par rapport aux dépenses de défense des États-Unis et de leurs adversaires potentiels, notamment dans des contextes irréguliers. Il suffit de considérer les dépenses énormes que les États-Unis ont faites pour contrer la menace posée par les engins explosifs improvisés (EEI). Les États-Unis ont littéralement dépensé des milliards pour contrer ces dispositifs rudimentaires, peu coûteux et extraordinairement efficaces. Si l'on devait multiplier ce ratio face à un ennemi global, cela deviendrait intenable.

Si nous espérons développer et soutenir une armée qui opère à un niveau supérieur de compréhension stratégique et opérationnelle, le moment est venu d'aborder les systèmes de recrutement, d'éducation, de formation, d'incitation et de promotion afin qu'ils soient compatibles avec les exigences intellectuelles de la future Force interarmées.

Précisez bien que le généralat, du moins dans mon cas, est venu de la compréhension, de l'étude acharnée, du travail intellectuel et de la concentration. Si cela m'avait été facile, je n'aurais pas si bien fait [le commandement]. Si votre livre pouvait persuader certains de nos nouveaux soldats de lire, de noter et d'apprendre des choses en dehors des manuels d'exercices et des schémas tactiques, cela ferait du bon travail. Je ressens une paralysie fondamentale dans la curiosité de nos officiers. Trop de corps et trop peu de tête. Le général parfait saurait tout dans le ciel et sur la terre. Alors s'il vous plaît, si vous me voyez ainsi et êtes d'accord avec moi, utilisez-moi comme texte pour prêcher pour plus d'étude des livres et de l'histoire, un plus grand sérieux dans l'art militaire. Avec deux mille ans d'exemple derrière nous, nous n'avons aucune excuse, en combattant, pour ne pas bien nous battre...

L'élément déterminant de l'efficacité militaire en temps de guerre réside dans la capacité de reconnaître quand les visions et la compréhension de la guerre d'avant-guerre sont erronées et doivent changer. Malheureusement, selon ce que l'histoire suggère, la plupart des dirigeants militaires et politiques ont tenté d'imposer leur vision de la guerre future aux réalités du conflit dans lequel ils se trouvent engagés, plutôt que de s'adapter aux conditions réelles auxquelles ils sont confrontés. Le brouillard et la friction qui caractérisent l'espace de combat rendent invariablement la tâche de voir, et encore moins de comprendre ce qui s'est réellement passé, extraordinairement difficile. De plus, les leçons d'aujourd'hui, aussi précises soient-elles enregistrées puis apprises, pourraient ne plus être pertinentes demain. L'ennemi est humain et par conséquent apprendra et s'adaptera également. Les défis du futur exigent des leaders qui possèdent une compréhension intellectuelle rigoureuse. Fournir une telle

base aux généraux et amiraux, sergents et chefs des années 2030 garantira que les États-Unis sont aussi préparés que possible pour faire face aux menaces et saisir les opportunités du futur.

Articles Liés

- [Les cyberattaques, une menace sans précédent pour la sécurité nationale des États-Unis](#) , un examen de la session du 21 mars 2013 de la Chambre des représentants des États-Unis sur les cyberattaques
- [Allons-nous sortir avec un gémissement au lieu d'un bang ? Une cyberguerre plus probable qu'une guerre nucléaire](#)
- [Ce n'est qu'une question de temps avant que les cyberterroristes ne lancent des attaques](#)
- [Menaces militaires : pic pétrolier, population, changement climatique, pandémies, crises économiques, cyberattaques, États défaillants, guerre nucléaire](#) .
- [La Chine travaille sur les cyberattaques de notre infrastructure et vole des secrets](#)
- [Exercice d'urgence : Cyberattaque sur le réseau électrique](#) . Wald, Matthew L. 16 août 2013. [Alors que les inquiétudes concernant le réseau électrique augmentent, une perceuse simulera un coup de grâce](#) . New York Times.
- [Méthodes de cyberattaque](#) . Qui sont les cyber-attaquants ?
- [Cibles des cyberattaques sur les infrastructures énergétiques](#)
- [De véritables cyberattaques](#)
- [Audition de la Chambre : protéger les petites entreprises contre les cyberattaques 2013](#)
- [S. House : cybermenace iranienne contre les États-Unis](#)

Grille électrique

- [Les grands transformateurs de puissance du réseau électrique prennent jusqu'à 2 ans pour être construits](#) . Extraits du Department of Energy « [Large Power transformers and the US electric grid](#) » .
- [Effet EMP sur les transformateurs électriques](#) . Un examen du Dr Jeff Masters 2009 "Une future catastrophe de la météo spatiale: une possibilité inquiétante".
- [La Commission EMP estime qu'une panne d'électricité nationale d'une durée d'un an pourrait tuer jusqu'à 9 Américains sur 10 par la famine, la maladie et l'effondrement de la société](#)
- [Menace d'impulsion électromagnétique pour l'infrastructure \(audiences de la Chambre des États-Unis\) d'après les transcriptions des audiences de 2012 et 2014](#)
- [Les usines de fabrication de puces ont besoin d'électricité 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Le réseau électrique a besoin de puces. Le système financier a besoin des deux](#) .
- [Aperçu du réseau électrique](#)
- [Le terrorisme et le système de distribution d'énergie électrique. Académie nationale des sciences. Extraits de la National Academy of Science 2012 « \[Terrorism and the Electric Power Delivery System\]\(#\) » & 2013 « \[The Resilience of the Electric Power Delivery System in Response to Terrorism and Natural Disasters\]\(#\) »](#)
- [Que se passerait-il si le réseau électrique était cyberattaqué ?](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

Le verdissement du développement durable

Par biosphere 12 mai 2023



shutterstock.com · 2172519343

« Développement durable », une expression des années 1990 qui révèle un discours fait pour faire penser qu'on

fait quelque chose face à l'urgence écologique : libre cours au business as usual tout en faisant croire qu'on maintient ouvertes toutes les possibilités pour les générations futures ! Cet oxymore, un rapprochement de mots contraires tient plus de la poésie que de la réalité, cf. l'obscur clarté des étoiles.

Comme parler aujourd'hui de croissance économique et démographique paraît impossible dans un monde fini et vidé de ses ressources faciles d'accès, l'oxymore « développement durable » pour nous entuber reçoit une couche de verdissement pour renforcer le leurre, l'illusion : « croissance verte », « moteur propre »..., en fait un greenwashing, de l'écoblanchiment. Le greenwashing ne consiste pas seulement à recouvrir et occulter certaines réalités désagréables, il désigne en même temps une forme de manipulation mentale visant à fabriquer l'adhésion et le consentement.

Julien Vincent : Longtemps le terme « verdissement » a été réservé aux traités de botanique. D'abord associé à ce qui est instable et changeant, ce n'est qu'à l'époque romantique que le vert devient la couleur de la nature. Il est chargé d'une connotation politique (avec la création des Verts en 1984). Alors les tenants de la société thermo-industrielle inventent le verdissement dans tous les domaines, financier bien entendu, mais aussi verdissement technologique : à travers l'objectif d'une « croissance verte », on mise sur des techniques très consommatrices en métaux non recyclables. L'économie circulaire n'est aussi que mirage.

Pour en savoir plus sur le verdissement

Des municipales à l'heure du verdissement (2020)

extraits : Les élus des années 1990 avaient transformé leur ville en entreprise pour devenir une zone « attractive ». C'était la mode de la politique du développement local, zones industrielles par-ci, grands travaux inutiles par-là. Les politiques d'image visaient à améliorer le positionnement extérieur de la ville, festival de musique par-ci, festival de la bande dessinée par-là... Aujourd'hui c'est le verdissement général. Que dire de spécifique quand tous les candidats se veulent écolos ?

Fluide Glacial : Vers un monde vert et très rigolo (2014)

extrait : « Un sage a dit, si tu échoues sur une île déserte avec une bible électronique, tu as trois heures d'autonomie... »

mondial de l'auto (2008)

extraits : Le « greenwashing » ou verdissement des mauvaises pratiques environnementales par un effet d'annonce, a encore frappé. « Les marques de voiture font de l'écologie leur principal argument de vente », titre Le Monde du 16 octobre 2008. Renault prétend « laisser moins de traces sur la planète », Toyota « moins de CO₂, mais aussi moins de NO_x », BMW « moins d'émissions, plus de plaisir ».

POLLUTEC (2007)

extraits : Dans la France de 1986, Pollutec (Salon international des équipements, des technologies et des services à l'environnement) rassemblait 220 exposants sur 4 000 m² de stands. En 2006, Pollutec réunissait à Lyon 2500 exposants sur 53 000 m². En fait cette progression du « verdissement » du PIB n'est pas bon signe. Cela démontre que la richesse du pays, mesurée par le produit intérieur brut, a une composante négative dont l'expansion marque les inconvénients de la croissance économique : on note comme positif des activités qui ne font pour la plupart que compenser les inconvénients du progrès technique.

Italie, une surpopulation en voie d'extinction

La troisième édition des « états généraux de la natalité » s'est tenue à Rome, jeudi et vendredi, en présence de la présidente du conseil, Giorgia Meloni, et du pape François. En voici un résumé fait par **Olivier Bonnel** :

– Les chiffres donnent le vertige. En 2022, l'Italie a donné naissance à moins de 400 000 enfants selon l'Institut national de statistique (Istat), tandis que, sur la même période, le pays enregistrait plus de 700 000 décès.

– L'Italie pourrait perdre 11 millions d'habitants ces prochaines années si rien n'est fait pour enrayer la chute des naissances. Un tableau apocalyptique

– C'est pour conjurer cet « *hiver démographique* », une expression passée dans le langage courant des Italiens, que les « états généraux de la natalité » ont été créés.

– « *Nous vivons à une époque où il est de plus en plus difficile de parler de la naissance, de la maternité et de la famille*, a expliqué la cheffe du gouvernement, Giorgia Meloni. *Parfois, cela ressemble presque à un acte révolutionnaire.* »

– Le ministre de l'agriculture Francesco Lollobrigida. : « *Il existe une culture, une ethnie italienne, qu'il faut protéger lors de ce congrès*

– Dans son allocution, le pape François a répondu indirectement au ministre de l'agriculture : « *La natalité, tout comme l'accueil ne devraient jamais être opposés l'un à l'autre, car ils sont les deux faces d'une même pièce* ».

Le point de vue des écologistes malthusiens

(Notez que ce sont des [commentateurs du monde.fr](https://commentateurs.dumonde.fr) qui s'expriment)

Andin du Pérou : En fait, c'est une très bonne nouvelle cette réduction drastique, c'est aussi un exemple à suivre par les ponts d'Euse afri kaines et mueslin!

Kicosdanlpst : Les autres espèces vivantes sont ravies.

Wigwe : Les dirigeants italiens vont s'agiter, faire croire qu'ils font quelques choses et je fais le pari que la natalité ne reprendra pas. La lame de fond qui sous-tend la baisse de la natalité est beaucoup plus puissante que ces quelques agitations politiciennes post fascistes.

Fluid Harmony : Où trouver l'enthousiasme à élever des enfants avec cette inflation, la guerre en Ukraine cad à notre porte et surtout avec une absence de politique puissante et visionnaire pour juguler le dérèglement climatique ?

Verschmouthe : Sérieusement, qui a envie de naître dans ce monde en bout de course ? Les ovules et les spermatozoïdes ne sont pas bêtes, ils restent au chaud.

Gazlozer : On est déjà trop nombreux pour les ressources de la planète mais c'est pas assez pour certains ! Il faudrait aller vers l'extinction plus vite, avoir plus de gens pauvres, plus de gens qui ne mangent pas à leur faim, plus de gens qui auront des vie courtes dans des conditions misérables... car il faut plus de croissance pour plus de profit. On va pas s'occuper des gens déjà là non non non on les balance à la mer et on fait des enfants dont on s'occupera pas et qui auront une vie pourris par la surpopulation le climat les crise de logement et du travail. L'espèce humaine est le cancer de la planète et de ce système solaire.

N.B. : Société occidentale schizophrénie... On sait qu'il vaudrait mieux moins de monde sur Terre pour des raisons écologiques évidentes mais on ne réfléchit pas à ce que pourrait être un atterrissage en douceur avec une population moindre. Comment gérer ce phénomène (qui est loin d'être nouveau en Italie) afin de permettre à la société de trouver un nouvel équilibre ? Voilà les questions politiques qu'il faudrait affronter

Philippe Stamenkovic : Arrêtez, Meloni, de vouloir sans cesse soutenir la natalité, le PIB, etc. C'est très bien que ces variables descendent « naturellement », sinon cela va se faire de manière autrement plus violente.

D2 : La violence va croître pour l'approvisionnement des humains au regard des ressources disponibles. Nous assistons aux prémisses d'affrontements un peu partout, non par idéologie, religion, mais instinct de survie. Les plus prudents préparent la guerre, et non leur propre disparition.

lire sur notre blog, [**Le pape veut faire des bébés à la chaîne**](#)

Extraits : en mai 2021, le Pape a appelé à faire « tout le possible pour vaincre cet hiver démographique en Italie qui va contre nos familles, contre notre patrie, et aussi contre notre futur ». Mais le pays compte 60 millions d'habitants et une densité de 200 hab./km², soit un carré de 70 mètres sur 70 mètres pour chaque Italien, carré dans lequel pour être autonome il doit pouvoir à la fois faire son potager, nourrir son bétail, construire sa maison, trouver du pétrole, et même laisser un peu d'espace pour la nature sauvage...

Soit le pape n'est qu'un affreux nataliste, soit un parfait ignorant des réalités biophysiques, soit un croyant au miracle soit tout cela à la fois.

Post-croissance, l'idée fait son chemin...

A l'occasion de la [conférence «Post-Growth»](#) qui se tenait à Bruxelles les 18 et 19 septembre 2018, un groupe d'universitaires de toute l'Europe appelait à revenir sur le dogme de la croissance, devenu incompatible avec la contrainte écologique et le bien-être des peuples. A l'occasion de la conférence « Beyond Growth 2023 », un appel de 18 eurodéputés sur le même thème : « Nous devons sortir du dogme de la croissance ».

Tribune de 18 députés : En tant que députés européens issus de différents groupes politiques, nous sommes tous d'accord sur l'urgence et l'importance de ce débat, et sur la nécessité de sortir du dogme de la croissance. Plus de cinq mille personnes participeront à la [conférence « Beyond Growth 2023 »](#) [*Au-delà de la croissance*], du 15 au 17 mai, une initiative transpartisane qui se déroulera au Parlement européen. L'objectif est de questionner la doctrine dominante qui sous-tend les politiques publiques de l'Union européenne (UE) et de redéfinir nos objectifs communs dans tous les domaines, en s'éloignant de la focalisation néfaste sur la croissance économique comme seule base de notre modèle de développement.

Pourquoi ? Tout d'abord, une croissance économique perpétuelle, basée notamment sur la consommation de combustibles fossiles, entraîne des dérèglements climatiques catastrophiques. Ensuite, la poursuite illimitée de la croissance repose sur l'épuisement des ressources naturelles, la destruction de la biodiversité et l'accumulation de déchets et de pollutions. Par ailleurs, le modèle économique actuel contribue aux inégalités et à l'exclusion sociales. Enfin, le modèle économique actuel est intrinsèquement instable et sujet aux crises, comme l'ont démontré, par exemple, la crise financière de 2008. Nous devons développer une nouvelle stratégie globale pour une économie européenne postcroissante. Concevoir des voies politiques n'est pas seulement souhaitable, c'est aussi une nécessité absolue.

Le point de vue des écologistes décroissants

Claude Danglot : Enfin un appel au bon sens et à la raison des 18 députés qui rappellent que le PIB n'a aucun intérêt lorsqu'on est mort noyé, desséché ou brûlé par le soleil à cause du dérèglement climatique en cours.

PIER A. : La nouvelle stagflation va réaliser leurs rêves les plus fous.

Gbouvier : « Beyond growth », c'est mal nommé, on devrait parler de « bye bye growth ». Arrêtons de leurrer les gens : la décroissance, c'est moins de niveau de vie, moins d'espérance de vie, moins de services publics, plus d'inégalités. Pourquoi pas, mais la démocratie, c'est de permettre des choix éclairés.

Michel SOURROUILLE : Même l'écologie politique n'assume pas clairement la rupture avec le dogme de la croissance. C'est ce que regrettait, dans une autre tribune au « Monde » (06.12.2022), la députée Delphine Batho de Génération écologie : « Les options du présidentiable Mélenchon, visant une augmentation du produit intérieur brut de 2 % par an, sont contraires aux objectifs écologistes. » De toute façon la décroissance (économique ET démographique) ne relève pas d'un choix. Que ce soit de gré ou que ce soit sous la contrainte de la nature et de l'épuisement des ressources fossiles, la sobriété est déjà notre ligne d'horizon. Reste deux possibilités : soit on l'embrasse, soit on la repousse le plus tard possible... sachant que plus on attend plus ce

sera brutal et douloureux.

Quincampoix : Et logiquement baisse de la natalité et l'immigration aussi...

▲ RETOUR ▲

LES DEUX MONDES...

11 Mai 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Qui se côtoient, mais sont totalement différents.

On nous parle de pénuries d'eau ? Dans les Alpes Maritimes, certains ne s'en privent pas. « Alors que la moyenne nationale pour un foyer est de 120 mètres cubes d'eau par an, ceux-là peuvent utiliser jusqu'à 2 000 mètres cubes en sept jours ! », A savoir, Berlusconi et le roi des belges. La même classe qui vous cassera les pieds pour le richofemenclimatic.

La Nupes veut interdire la chasse : retour à l'ancien régime en express. Que fera t'on de la faune excédentaire ? Comme en Suisse, on embauchera des chasseurs *FONCTIONNAIRES* ? Riche idée !

Crise qui remonte l'échelle sociale, d'ailleurs : "Immobilier dysfonctionnel et vague d'inflation produisent déjà des effets, dont certains étonnants : dans le très chic 7e arrondissement de Paris, dans l'une des rues commerçantes les plus cotées, rue Cler, vient d'ouvrir une enseigne de hard discount (Aldi, comme je l'ai signalé) ! À près de 15 000 euros le mètre carré, un prix qui baisse peu, les traites du crédit immobilier pèsent lourd. Et comme les salaires suivent imparfaitement la hausse des prix, il faut bien aller se ravitailler dans ce local mal éclairé où les produits sont présentés dans leur carton de livraison, discrètement, comme si on allait aux Restaurants du cœur... La crise ne fait que commencer". Lideuulle, d'ailleurs, défonce littéralement Cajino en parts de marché. Expérience vécue : un minuscule qui ne désemplit jamais, à quelques centaines de mètres d'un gigantesque toujours en manque de clients. Ces cons de clients, ils regardent les prix, et les différences sautent littéralement aux yeux, et pour ce qui est du désordre, l'un est en constant réapprovisionnement, l'autre ne brille pas par sa propreté. La seule justification de l'existence du gigantesque, c'est que la batterie de panneaux solaires sur ses parkings le rend rentable. Ajouter l'existence d'IN-ACTION juste à côté du lideuulle vous aurez la totale... D'un côté, le miel pour attirer les mouches, de l'autre côté, le vinaigre...

Démission du maire de Saint Brévin, sa maison a failli flamber, et ses voitures, elles, y sont passées aussi. Les faits se sont passés le 22 mars, sa démission date du 10 mai. Entretemps, il vient de s'apercevoir que les autorités, politique, justice, police, se tamponnent le coquillard de ce qui lui est arrivé, les assurances payant.

Médecin, donc CSP+, le maire démissionnaire était pétri de prétendues bonnes intentions, comme, malgré son niveau social, il n'a aucune culture personnel, il ne connaissait pas Vassili Grossman : "Le mal vient de ceux qui veulent imposer le bien aux autres. Toute forme d'imposition d'un bien suprême à l'humanité se termine en carnage". Quand à "l'extrême droite", qui serait anti cada, là aussi, refus obstiné et têtue d'entendre les populations. Ceux qui sont rétifs au mouvement, sont qualifiés de nazis, par les vrais nazis à gôche toute désormais. Bien entendu, aux dires des autorités, "il n'y a jamais le moindre souci". Sauf, que, bien entendu, c'est le lock out quand il y en a vraiment, les assurances et fonds d'indemnisation payant.

Le maire n'a rien compris. Il n'est pas un sachant, ni un dirigeant, en démocratie, il est un employé qui doit faire ce que veulent ses électeurs. Pas leur imposer. Mais les catégories CSP+, globalement, sont tellement connes que ça fait peur. D'ailleurs, le dit médecin n'a t'il pas vacciné contre le covid ? Il ne sait pas qu'il n'est pas de vaccin efficace contre les virus, et qu'il faudra 50 ans de recul pour voir les effets du vaccin ? Il en a parlé à ses vaccinés ?

Le monde politique est choqué ? D'habitude, quand c'est la bagnole de monsieur tout le monde qui flambe, ça ne

choque aucun politicien, et sa formule type : "parlez en à votre assurance". Il y en a tellement... Au nouvel an, c'est par centaines...

[Les pakistanais](#) ont aussi leurs problèmes d'élite. "Voici pourquoi les Pakistanais se soulèvent contre l'Establishment".

"Tout le monde est fatigué des prétentions américaines à la domination mondiale, à la suite desquelles de nouveaux blocs économiques apparaissent dans le monde". [Le monde](#) est aussi très fatigué de ces noblesses locales, qui veulent imposer des dogmes et règles de conduites. Ils se croient "éclairés" et "éveillés", en réalité, ils ne sont que lourds et balourds. Et ça se voit. La consommation en Europe a plongé de 20 %.

"Emmanuel Macron vit dans une réalité parallèle et [joue avec le feu](#)".

▲ [RETOUR](#) ▲

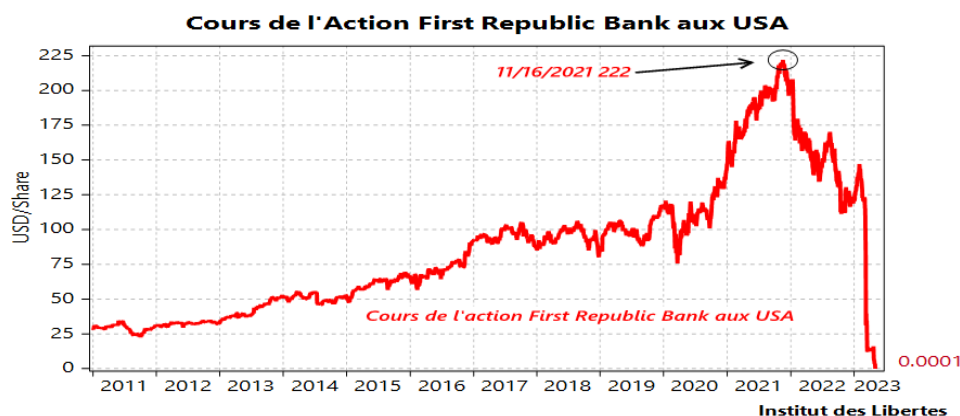


Quand une banque centrale détruit ses banques commerciales

Charles Gave 8 mai, 2023



Le lecteur aura sans doute remarqué qu'un certain nombre de banques commerciales ont explosé en vol récemment aux USA. La dernière en date, au moment où j'écris ces lignes, a été la First Republic Bank dont le cours apparaît dans le graphique ci-dessous.



De quoi donner des frissons à tout investisseur boursier... De \$ 222/ action à \$ 0/ action en 18 mois, voilà qui rappelle de vieux souvenirs.

A chaque fois qu'une banque saute, le scénario est immuable. Tout le monde m'explique que le management de la banque était en dessous de tout, que la faillite de cette banque ne remet absolument pas en cause la solidité du système financier local (américain, anglais, Japonais, allemand...), qui d'ailleurs n'a jamais été aussi sûr qu'en ce moment et que grâce à Dieu, la prestigieuse banque centrale locale a la situation bien en mains et reste en contact permanent avec les autres banques centrales, qui, elles aussi sont dirigées par des gens fort compétents comme chacun le sait et a pu le constater depuis 2008-2009 (Je blague).

Comme je n'ai cessé de l'écrire depuis des lustres, celui qui investit son argent en fonction de ce que lui disent le gouvernement ou la banque centrale se retrouve assez rapidement n'ayant plus aucun problème d'excédent d'épargne à investir.

Comme le dit la Bible dans « les Proverbes » : « *Un naïf et son argent ne restent pas ensemble très longtemps* »

Bien sûr, il est normal que banques centrales et gouvernements fasse tout pour endiguer une panique bancaire. Cependant, personne n'est obligé de les croire. En l'occurrence et comme en 2008, la **réalité** est que ces faillites bancaires aux USA trouvent leur origine dans la politique débile suivie par la Fed dans les années antérieures. En fait, nous nous nous trouvons devant un très joli cas de pompier pyromane.

La thèse que je vais donc développer dans ce papier du lundi 8 mai 2023 va être la suivante : en fait, la faillite de la First Republic Bank n'a **rien à voir** avec des erreurs de gestion de sa direction et tout à voir avec l'incompétence inimaginable des banquiers centraux américains.

Et si cette thèse est juste, cela veut dire que les problèmes qu'a rencontré First Republic sont loin, très loin d'être isolés et donc que de nombreuses autres banques aux USA doivent être dans une situation critique.

Le risque d'un tsunami bancaire aux USA est donc loin d'être nul.

Revenons en arrière.

Le drame actuel se joue en trois actes.

Acte I

Un horrible monstre, le COVID, sort de nulle part et agresse la population des USA. Pour éviter une extinction de la population, le gouvernement, conseillé par des spécialistes heureusement proches des grandes sociétés pharmaceutiques et donc compétents, décide de fermer la plupart des activités économiques et d'enfermer les gens chez eux. Mais, comme plus personne ne travaille, il va falloir payer les gens à ne rien faire.

La question se pose immédiatement : mais d'où va venir l'argent ?

Aucun problème.

Le Trésor américain va envoyer un chèque chaque mois à chaque famille pour permettre à tous ces pauvres gens de ne pas mourir de faim.

Bonne idée, mais d'où va venir cet argent ?

Réponse, de la banque centrale qui crédite le compte du Trésor à la banque centrale.

Fort bien, mais d'où venait l'argent que la Fed a transféré au Trésor ?

Réponse, de l'achat par la Fed d'obligations émises par le Trésor.

De mieux en mieux.

Mais avec quoi la Fed a-t-elle payé ces obligations du Trésor ?

Réponse, en faisant tourner à plein régime la fameuse planche à billets, c'est-à-dire en créant de la monnaie « ex nihilo ».

Et où je vois le résultat de ces manœuvres ?

Dans la taille du bilan de la Fed qui en quelques mois, passe de \$ 3.300 milliards à \$ 6300 milliards.

Pour mémoire, avant la grande crise financière de 2007-2009, ce bilan était à \$ 800 milliards. De 2008 à 2021, le bilan de la Fed a donc été multiplié par 8, ce qui est sans précédent dans l'histoire.

Quels vont être les conséquences de ces impressions sur l'économie et la finance aux USA ?

Au début, fort heureuses.

Le lecteur m'a souvent vu mentionner qu'investir en bourse était très facile : il fallait juste savoir s'il y avait plus d'argent que d'imbéciles ou plus d'imbéciles que d'argent.

Dans le cas sous étude, il y avait infiniment plus d'argent que d'imbéciles. Joe Six Pack, l'investisseur bien connu, se retrouve d'un seul coup avec plein de liquidités sur son compte pour la première fois de sa vie et, comme il n'a rien à faire à la maison, décide de tenter sa chance en bourse. Comme tous les Joe Six Pack de ce monde se parlent par l'Internet, ils achètent tous la même chose et les cours de Google, Microsoft, Apple montent comme des fusées, tirant les indices avec eux...

Ce qui fait bien l'affaire de tous les fonds indexés qui cartonnent comme jamais. La richesse des américains atteint le niveau le plus élevé dans l'histoire, alors même que le pays s'appauvrit à vue d'œil...

Venons-en à la First Republic Bank (FRB).

Les clients de la FRB ont chacun reçu un chèque du Trésor Américain. Bien entendu, ils le déposent à la FRB, dont les dépôts explosent. Ce qui pose un grave problème: qu'est que la banque va bien pouvoir faire de tous ces dépôts ?

Pour répondre à cette question, il faut regarder le bilan de cette institution. Imaginons qu'avant cette vague de dépôts, elle ait eu des dépôts égaux à 100 et un actif de 100, repartit ainsi : 10 en fonds propres et 90 en prêts commerciaux divers et variés. Les 10 en fonds propres sont investis en obligations d'Etat, sur lesquelles il n'est pas besoin de mettre en réserve quoique ce soit, répartis 50% en bons du trésor à trois mois pour faire face aux besoins de liquidités de sa clientèle et 50% en obligations longues du Trésor, pour accroître sa rentabilité (les taux courts sont plus bas que les taux long, ce qui est le prix du temps). Il suffit que les prêts aient la même durée que les dépôts et rien ne peut arriver à la banque.

Arrivent 100 de dépôts complètement inattendus.

Encore une fois, que faire ?

- Prêter cet argent ? Personne n'a besoin de prêts, et cela supposerait de mettre 11 % en réserve et donc exigerait une augmentation de capital, ce qui ferait baisser le cours de bourse. C'est donc exclu.
- Acheter des bons du trésor à 3 mois ? Ils donnent du 0 % en rendement, aucun intérêt donc.
- Acheter des obligations longues de l'Etat US, ce qui ne requiert aucune réserve et fait monter la rentabilité apparente de la FRB ? Certes les taux longs ne sont qu'à 1.5 %, mais la Fed garantit la main sur le cœur que les taux directeurs vont rester à 0 % pendant des années. La FRB se bourre donc d'obligations de l'état américain à 10ans, et le cours touche \$ 222 par action, ce qui déclenche des bonus considérables pour le management en raison des options d'achat accordées quand le titre était à 100 . Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Acte II

L'inflation, c'est de subventionner des investissements qui ne rapportent rien avec de l'argent qui n'existe pas. Jacques Rueff.

D'un seul coup, l'inflation explose à la hausse de « façon complètement inattendue », en tout cas pour madame Lagarde, mais pas pour Jacques Rueff.

Au début, la Fed dit que ce phénomène est temporaire, mais hélas, les prix continuent à mal se comporter. Il faut se résigner à faire monter les taux courts qui passent de 0 % à 5% en quelques trimestres, ce qui met la FRB en faillite.

Pourquoi ?

D'abord, parce que du côté des actifs, elle se prend une énorme claque. Les taux longs montent à près de 4%, ce qui implique une perte en capital (à la valeur de marché) bien supérieure à la valeur de ses réserves. Sur les 100 de l'argent magique qu'elle a reçu et placé en obligations d'état, elle perd 20 et ses réserves ne sont que de 10...

Ensuite, les déposants se rendent compte que s'ils laissent l'argent magique à la FRB, ils vont continuer à recevoir du 0 %, alors que s'ils demandent à la FRB d'acheter le fonds de trésorerie maison investis en bons du trésor US ils toucheront 5%. L'ordre est donc donné par le dépositaire, mais le problème est que la FRB **n'a plus de cash en caisse pour exécuter cet ordre** et que pour lever le cash, elle doit vendre les obligations sur lesquelles elle perd 20 %, la perte venant en déduction de ses fonds propres qui vont fondre comme neige au soleil.

La FRB est en faillite.

Le cours de la FRB passe à 0, ce qui veut dire que les actionnaires ont tout perdu et que la banque disparaît. Et tout cela à cause de ces dépôts inattendus...

Acte III

La Fed ne peut pas laisser une banque faire faillite, c'est ce que la disparition de Lehmann Brothers nous a appris. Elle fait donc appel au camion poubelle américain, la banque JP Morgan, en lui garantissant, comme à l'habitude, qu'elle la couvrira de toutes ses pertes éventuelles, plus un confortable profit si JPM lui tire cette épine du pied. Bonne fille, cette dernière accepte et ce d'autant plus que voir un de ses concurrents éventuels disparaître ne l'a jamais vraiment indisposé.

Tout s'arrête là, **si la FRB est la seule à être en difficultés**. Mais hélas, rien n'est moins sûr... Des rumeurs circulent selon lesquelles une grande partie des banques régionales aux USA seraient dans une position vraiment critique. « On » parle de près de 2000 milliards de pertes, ce qui serait beaucoup trop gros et pour JPM et pour la Fed ...

La seule solution serait de ramener les taux courts à zéro, ce qui ferait exploser l'inflation et s'écrouler le dollar.

Peu probable, en tout cas à court terme.

Élargissons le débat.

Tout vient de ce **faux** argent magique imprimé aux USA et des **faux** taux d'intérêts que cette impression a créée aux USA depuis le début du Covid. Ces faux prix vont se transformer en vrais prix, ce qui risque de foutre en l'air le bilan de la plupart des institutions financières outre atlantique.

Voilà qui représente un risque gigantesque de faillite pour une bonne partie du secteur financier aux USA.

A mon avis, ça commence **vraiment** à sentir le renard aux USA.

Je ne change rien à mon portefeuille.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Les dépôts bancaires totaux en chute aux Etats-Unis ! »

par Charles Sannat | 15 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je ne vous parle pas des dépôts bancaires dans les banques régionales qui partiraient se mettre à l'abri dans les grosses banques, celles trop grosses pour faire faillite par exemple, non, je vous parle du total des dépôts bancaires.

Je vous parle de la somme totale détenue dans les banques par les Américains.

Cette somme baisse.

Et c'est assez logique. Pourquoi ?

Parce qu'il y a moins de prêts octroyés, notamment par les banques régionales qui souffrent.

Ainsi, le crédit que vous faites vous, par exemple, pour acheter votre voiture ou votre maison, c'est un dépôt pour celui que vous payez.

Moins de crédits = moins de dépôts.

Je vous achète votre maison avec de l'argent que je n'ai pas et j'emprunte, mais quand j'achète votre maison, je vous donne bien l'argent tout de suite, même s'il me faut 20 ans pour rembourser la banque !

Moins de crédits = moins de dépôts.

Cela fonctionne aussi avec la voiture que vous allez revendre, ou encore bien évidemment avec le fournisseur de machines pour une entreprise qui va acheter à crédit ses nouvelles machines et le fabricant, lui, va encaisser le montant immédiatement.

Le crédit fait les dépôts en grande partie.

« Les dépôts dans les banques commerciales américaines ont de nouveau chuté au cours de la semaine qui s'est terminée le 5 mai. 5 mai, et l'activité de prêt a repris son déclin, alimentant les inquiétudes quant à une accélération du rythme de resserrement des conditions de crédit qui menacent la croissance économique.

Les dépôts dans les grandes banques américaines sont tombés à 17 150 milliards de dollars, contre 17 167 milliards de dollars la semaine précédente, en données corrigées des variations saisonnières, selon les données publiées vendredi par la Réserve fédérale.

Les prêts des banques commerciales ont diminué à 15,70 milliards de dollars au cours de la semaine, en données corrigées des variations saisonnières. Sur une base non corrigée, les prêts et les locations ont augmenté de près de 4,00 milliards de dollars.

Les prêts résidentiels ont diminué de 2,6 milliards de dollars, les prêts immobiliers commerciaux ont augmenté de 2,9 milliards de dollars et les prêts à la consommation ont diminué de près de 2,5 milliards de dollars par rapport à la semaine précédente. Les prêts commerciaux et industriels ont baissé d'environ 6T\$.

Ce rapport intervient quelques jours après que la Fed ait publié en avril son rapport Senior Enquête d'opinion auprès des agents de crédit, qui montre que les grandes banques ont continué à resserrer les normes de prêt aux entreprises et que la demande de prêts a diminué au cours du premier trimestre de l'année ».

Moins de crédits = moins de dépôts.

Moins de dépôts = des banques avec moins de liquidités.

Moins de liquidités = plus de fragilités bancaires.

Cette baisse des dépôts indique d'une part un ralentissement très net de l'activité bancaire, avec moins de crédits, c'est évidemment moins de projets financés et donc moins de croissance. C'est aussi moins de « bénéfices » pour les banques qui gagnent en prêtant de l'argent.

Bref, ce resserrement plus rapide que prévu des conditions de crédit, en particulier dans les banques régionales, devrait freiner les prêts et la croissance économique, « ce qui, de l'avis de beaucoup, aidera la Fed à réduire l'inflation. » Voilà pour la théorie.

En pratique, il faut au minimum 12 à 18 mois pour voir les effets d'une hausse des taux dans l'économie.

Nous n'avons encore rien vu et cela arrive.

Ce qui arrive, ce n'est pas la fin du monde, mais la fin d'un cycle monétaire et de croissance économique basé uniquement sur de l'argent presque gratuit.

Ce sera douloureux pour beaucoup.

La vraie question est de savoir combien de temps cela va-t-il durer ?

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Chine, la campagne répressive contre les cabinets d'audit alourdit le climat des affaires.



C'est un article du Monde fort utile ([source ici](#)) intitulé « En Chine, une campagne répressive contre les cabinets d'audit inquiète les entreprises étrangères » qui nous apprend que » 3 entreprises de conseil, dont le géant américain Bain & Company, ont été la cible d'enquêtes de police depuis mars. Une tendance qui inquiète les milieux d'affaires ».

« Les officiers de police en uniformes bleu marine s'engouffrent dans leurs voitures et démarrent à l'unisson dans un ballet de gyrophares. La cible de cette descente de police savamment mise en scène : Capvision, une entreprise sino-américaine spécialisée dans la mise en relation d'entreprises en quête d'informations avec des experts de différents secteurs. D'après le reportage de quinze minutes diffusé sur la télévision nationale CCTV lundi 8 mai, juste après le journal du soir, l'entreprise est accusée d'avoir « dévoilé des informations internes sensibles, des secrets d'Etat et de l'intelligence [du renseignement] ». Cette enquête fait suite à des descentes de police dans les locaux chinois de deux entreprises américaines en mars et début avril : Bain & Company, un cabinet international de conseil en stratégie dont le siège est à Boston, et Mintz, une firme installée au Canada spécialisée dans les audits. Ces événements inquiètent les consultants, et plus généralement les entreprises étrangères en Chine ».

La mondialisation entre la Chine et le monde occidental a de plus en plus de plomb dans l'aile, et les relations continuent de se tendre.

La Chine reste en position de force dans la mesure où elle reste, notamment pour l'Europe l'usine du monde.

Les annonces du président Macron sur la « giga factory » ce qui se traduirait en français par la « grosse usine » ne doit rien au hasard mais à la nécessité de démondialiser la Chine.

La nécessité de nous désensibiliser de la Chine.

▲ [RETOUR](#) ▲

« La blague du jour ! Macron déplore un paradis pour investisseurs immobiliers ».

par Charles Sannat | 12 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Alors, je peux vous dire que je ne m'y attendais pas à cette sortie mamamouchesque de notre phare du palais.

Comme quoi, il peut encore nous surprendre.

C'est juste exceptionnel et orwellien !

Les Français s'y connaissent bien peu en économie, encore moins en gestion patrimoniale, et presque pas en fiscalité.

S'il y a une crise de l'immobilier ce n'est pas sa faute, c'est celles des autres, toujours.

Ce n'est pas sa politique.

Non.

C'est la faute aux maires qui sont des vilains, la fautes aux investisseurs immobiliers qui vivent dans un paradis !

Hahahahahahahahahahahahaha...

Macron serait mon fils, je lui dirais qu'il se comporte comme un sale gosse immature qui casse ses jouets et accuse ses petits camarades ! Mais il n'est pas mon fils alors... je vais plutôt faire un petit rattrapage économique.

Macron a toujours détesté l'immobilier voilà la vérité !

Voilà ce qu'il a dit.

« Emmanuel Macron appelle à un « double choc », dont une « simplification et une réduction des délais » de construction, pour répondre à la crise du logement en France.

Le chef de l'Etat déplore également un « système de sur-dépenses publiques » inefficace. « La vérité, c'est qu'on a beaucoup d'aides et qu'on a créé un paradis pour les investisseurs immobiliers », dit-il. « Mais ce n'est pas au cœur de la crise qu'il faut déposer le moteur et le refaire », a-t-il fait observer, dans un entretien à Challenges , mercredi 10 mai ».

Le problème c'est que notre petit Manu du Palais a toujours détesté l'immobilier qu'il juge comme improductif par rapport aux entreprises qui elles sont productives...

Certes.

Mais bon l'immobilier mon Manu c'est aussi des entreprises (constructions, rénovation etc), des banques, des vendeurs, et puis aussi des taxes, foncières, des droits de mutation, des frais de notaires et même de la TVA.

Mais bon, l'immobilier mon Manu, au-delà de ces aspects un peu financiers c'est aussi un machin dans lequel on peut loger des gens (qui n'ont plus qu'à traverser la rue pour trouver du boulot et payer leur loyer).

Mais bon, mon Manu, tu n'aimes pas l'immobilier.

Et en général quand on n'aime pas un truc, on n'y réussit pas.

Tu as donc commencé par supprimer l'ISF l'impôt sur la fortune pour le transformer en IFI impôt sur la fortune immobilière reposant que sur les actifs immobiliers.

Dans notre beau pays, la tranche d'impôt la plus haute est de 45 %. Les revenus foncières des plus riches sont donc imposés à 45 %, mais comme ce n'est pas assez il y a aussi la CSG et la CRDS soit 17.6 % en plus. En tout, quand un gros méchant riche perçoit 1 000 euros de revenus foncières il doit en verser 62,6 % au fisc soit 626 euros. Ce n'est pas pour plaindre les riches propriétaires, c'est juste pour dire que côté paradis fiscal, on a quand même trouvé mieux.

Mais mon Manu, comme l'immobilier c'est un paradis, il faut protéger le locataire à outrance à en devenir inexpulsable ! Alors il y a les loyers impayés, et les logements dégradés.

Mais c'était encore trop le paradis mon Manu.

Donc, ton gouvernement et ton ministre du logement n'ont rien trouvé de mieux que d'imposer des normes de rénovation énergétique aussi stupides et inefficaces que coûteuses tout en interdisant à la location tous les biens qui ne seront pas rénovés conformément aux oukases officiels.

L'innovation du Mozart de la finance, celui qui investit n'obtient pas le retour sur investissement !

Mais dans ton paradis mon Manu, tu as fait une innovation extraordinaire. Pour la première fois en économie, tu as imposé le fait que celui qui investit et qui dépense n'est pas celui qui reçoit le retour sur investissement. Oui, mon Manu, dans ton paradis immobilier, il faut qu'un propriétaire dépense 100 000 euros pour rénover entièrement un logement pour que son locataire puisse (sans augmentation de loyer) dépenser non plus 2000 euros d'énergie par an... mais 1 000 !!! Hahahahahahahahahahaha... et oui mon Manu.

On a beau être au paradis, forcément ça marche pas.

Hahahahahahahahaha. J'en pleure de rire.

Mais mon petit Manu, mon phare de Palais, ma vedette de l'économie, mon « Mozart » de la finance, tu ne t'es pas arrêté là.

Tu as encadré les loyers pour qu'ils ne puissent pas augmenter.

Tu as encadré les meublés et les Airbnb pour les empêcher.

Tu as bloqué l'indice de hausse des loyers alors que l'inflation s'est déchaînée.

Tu as supprimé la taxe d'habitation payée par tout le monde, pour ne laisser que la taxe foncière payée uniquement par les propriétaires et qui explose tellement qu'en fait elle est en train de tripler sur quelques années pour compenser la fin de la taxe d'habitation.

Et enfin, mon petit, tu n'en es pas responsable, mais tu as du voir. Les taux montent.

Ils montent tellement qu'ils sont à 4 % alors qu'ils étaient encore négatifs il y a un an.

Rendement négatif et emmerdes positives. « La question est vite répondue » !

A ce prix-là il faut être masochiste, complètement fou, ou même suicidaire pour aller investir à rendement négatif et emmerdes positives dans l'immobilier.

Hahahahahahahahahahaha.

Mon petit Manu, à 4 %, je laisse mes sous à la banque.

J'attends.

Et pour chaque 300 000 euros même pas le prix d'un T2 à Paris, j'empocherai 12 000 euros par an sans rien faire et sans les emmerdes du locatif et sans la fiscalité paradisiaque ce qui fait quand même 1 000 euros par mois soit l'équivalent d'un loyer tout de même.

Alors tu sais quoi mon Manu, mon phare du Palais, ma vedette de l'économie, mon « Mozart » de la finance, tu peux te rouler par terre, accuser les maires, les vilains banquiers ou les investisseurs qui vivent au paradis de la Macronie, la réalité c'est que le marché de l'immobilier va se casser la figure.

Tu vas créer et amplifier une crise du logement sans précédent.

C'est tellement génial ton paradis immobilier que plus personne n'en veut, mais avec ton Ministre Olivier Klein, vous pourrez vous rassurer en vous disant que tout va bien. Il y a MaPrimeRénov, l'accompagnateur Rénov, mais aussi le carnet du logement à remplir, les biens à déclarer dans votre espace impots.gouv où il faudra rentrer la date de naissance de chaque locataire, et puis les DPE, les audits énergétiques, la RE2020, la zan... hahahahahahahahahahaha.

Manu, mon petit.... Tout a une limite.

Tout.

Pour l'immobilier tu viens de l'atteindre, et de te fracasser sur le mur de la réalité.

C'est drôle en termes intellectuels, mais derrière il y a des gens, et ça c'est moins drôle; car il y a 15 à 20 % de demandes de location en plus et 15 % d'offre en moins.

Chapeau l'artiste, heureusement que tu es un Mozart... parce que sinon.

Enfin mon Manu, mon phare de Palais, ma vedette de l'économie, mon « Mozart » de la finance, tu peux m'écrire si tu as besoin de deux trois conseils pour régler les problèmes. Je te les fais gratuits. Pas comme McKinsey. Juste pour le plaisir et le bien commun. Gratuit. Tu peux m'écrire à charles@insolentiae.com réponse rapide et personnalisée.

Bisous.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Pour JP Morgan, « la panique va s'emparer des marchés à l'approche du défaut de paiement » !



C'est toujours la petite musique de la fin du monde en cas d'absence d'accord qui se fait entendre du côté des Etats-Unis où tous les acteurs semblent surjouer la carte de la catastrophe cataclysmique si le plafond de la dette n'était pas relevé.

Dernièrement, c'est Jamie Dimon le PDG de JPMorgan Chase qui a déclaré jeudi que « les marchés seraient pris de panique à l'approche d'un éventuel défaut de paiement de la dette souveraine des États-Unis ».

« Un défaut de paiement réel serait « potentiellement catastrophique » pour le pays, a déclaré M. Dimon. Il a toutefois indiqué qu'il s'attendait à ce que ce scénario catastrophe soit évité, car les législateurs seront contraints de répondre aux inquiétudes croissantes ».

Encore une fois avant le défaut de crédit des Américains, il y a le shutdown et rien ne dit que nous n'irons pas jusqu'à cette extrême limite avant de trouver un accord, car pour le président Biden, pour le moment, il ne semble pas y avoir grand chose de négociable avec les Républicains qui eux, veulent couper massivement dans les dépenses de la transition énergétique.

Pour Jamie Dimon, cette peur affectera le marché obligataire et donc les taux. « Plus on s'en approche, plus la panique s'installe, sous la forme d'une volatilité des marchés boursiers et d'un bouleversement des obligations d'État ».

La « salle de crise » de la banque s'est réunie une fois par semaine, puis elle se réunira tous les jours à partir du 21 mai, et ensuite trois fois par jour.

Ambiance.

Charles SANNAT

.PacWest la prochaine banque américaine qui va faire faillite.

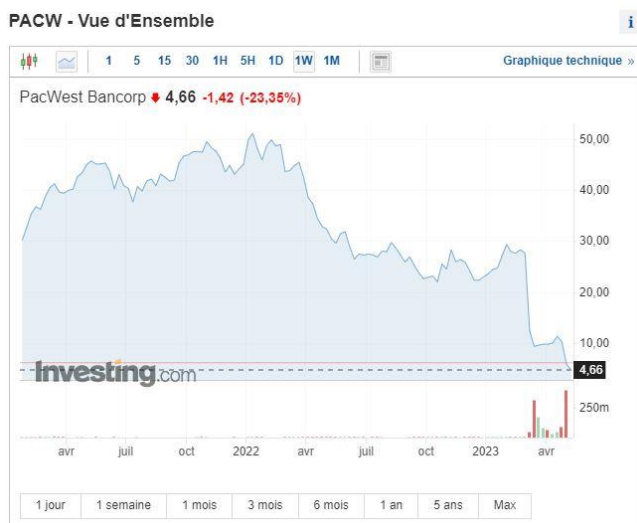


Alors que la banque américaine PacWest a annoncé jeudi que ses dépôts avaient diminué la semaine dernière et qu'elle avait donné plus d'actifs en garantie à la Réserve fédérale (Fed) pour augmenter sa capacité d'emprunt, son cours de bourse chutait encore de 28,78 % à Wall Street entraînant dans son sillage quelques banques régionales comme Citizens Financial, KeyCorp, Comerica, Zions ou Western Alliance Bancorp toutes en baisse.

Selon PacWest ses dépôts ont baissé d'environ 9,5 % sur la semaine au 5 mai.

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique Pacwest qui valait encore plus de 50 dollars l'action n'en vaut plus que 4.66 dollars...

C'est un plongeon pré-faillite, et la probabilité que cette banque s'en sorte est particulièrement faible désormais.



La crise bancaire n'est pas terminée.

Charles SANNAT

.Trump ne veut pas savoir qui va gagner en Ukraine mais qu'ils cessent tous de mourir !



On peut ne pas aimer Trump et il est vrai que c'est un personnage haut en couleurs et c'est le moins que l'on puisse dire, néanmoins, il ne faut en aucun cas le prendre pour un imbécile qu'il n'est pas.

Peu nombreux sont ceux capables de devenir milliardaires.

Que nous dit Trump lors de son interview sur CNN ?

Qu'il ne veut pas tant savoir qui va gagner la guerre, que tous cessent de mourir Russes, comme Ukrainien, et cela devrait-être justement la politique suivie par tous ceux qui pensent avec un peu de hauteur.

Il y aura la paix.

Forcément.

Et à l'issue de cette paix, il y aura toujours les Etats-Unis, l'Europe, et la Russie.

Pour l'Ukraine c'est moins sûr.

La seule question à se poser est de savoir combien il y aura de morts avant un accord ?

A la fin, les morts seront morts pour pas grand-chose.

Il en va ainsi de toutes les guerres ou presque depuis la nuit des temps.

Si cette fois-ci, il ne devait plus y avoir de Russie, alors il n'y aurait probablement plus d'Etats-Unis non plus et une destruction mutuelle qui signerait presque la fin de l'humanité.



Les va-t'en guerre, ne sont pas les courageux remparts au totalitarisme russe et poutinien ! Ce sont des idiots utiles qui répètent le catéchisme de l'Otan qui tourne en boucle sur BFM sans aucune prise de recul de ce qu'est l'histoire, de ce qu'est la guerre, et des enchainements dramatiques qui peuvent survenir.

La voie diplomatique est toujours meilleure que la voie de l'épée.

▲ RETOUR ▲

« A partir de combien on est riche, l'absence de réponse du ministre Attal »

par Charles Sannat | 11 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Et non, je ne vais pas critiquer Gabriel Attal mais plutôt aller dans son sens, un sens plus précisément dans lequel il a tenté d'aller mais sans s'y rendre jusqu'au bout, ce que je vais faire.

Pourquoi vouloir définir la richesse si ce n'est évidemment pour la critiquer.

Derrière cette question qui semble « intelligente » de l'auditeur », selon vous, monsieur le ministre, à partir de quel montant mensuel est-on riche ? » ne se cache aucune gentillesse, aucune bienveillance, aucune volonté de concorde, aucune envie de faire société commune entre riches et pauvres, entre ceux qui savent et ceux qui ont besoin d'être formés, entre ceux qui soignent et ceux qui ont besoin de soins etc..

Quand je veux obliger un ministre ou un politique à définir la richesse ou le seuil de revenu à partir duquel « on » devient riche, c'est pour mieux ostraciser celui qui atteindra ce seuil.

Et l'auditeur de citer le président Hollande et sa saillie crétine du « on est riche à partir de 4 000 euros ».



La richesse est une notion subjective comme le beau pour beaucoup.

Ma définition personnelle est simple. Je suis riche à partir du moment où je n'ai pas de mal à payer mes factures... mais ce qui est valable pour moi et les factures de ma Dacia, ne le serait pas pour moi si je devais payer les factures d'une Maserati !

Subjective et relative.

Ainsi est la richesse.

Mais dans notre pays, nous aimons haïr et détester les riches que nous taxons de tous les maux et que nous accusons d'être à eux seuls les 7 plaies d'Égypte.

Pourtant il y a quelques principes simples qu'il faut connaître et reconnaître.

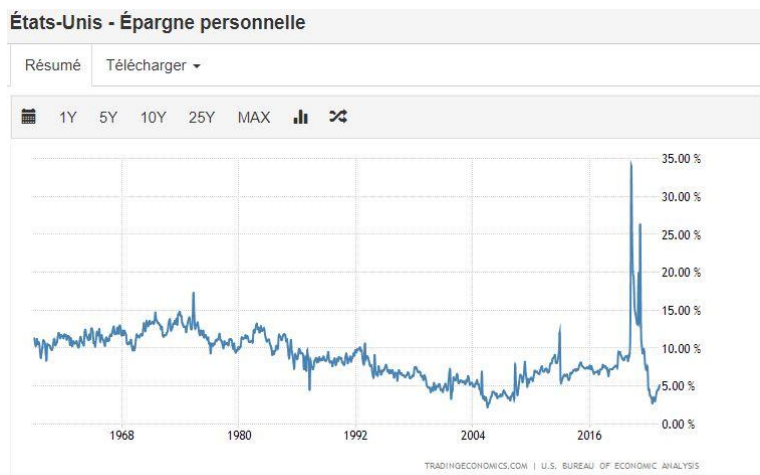
1. Il n'y a que deux façons de devenir riche. Travailler beaucoup ou faire travailler l'argent. En général le mieux est de faire les deux. Et ne me sortez pas le coup des héritiers, dont l'essentiel mange l'héritage avant même de l'avoir perçu. Ce qui est obtenu sans effort n'a pas de saveur.
2. Le problème n'est pas la présence de riches, mais le grand nombre de « pauvres ». La bonne question est donc de savoir si la « richesse » cela s'apprend. Et la réponse est oui. On peut apprendre à être riche. C'est même très facile.
3. Pour apprendre à devenir riche, lisez le livre « *L'Homme le plus riche de Babylone* ». C'est passionnant et très éclairant sur ce que nous ne faisons pas, à savoir enseigner l'art de devenir riche et pas celui de détester les riches !
4. Si vous haïssez les mathématiques vous serez en échec en math. Si vous détestez la richesse, vous serez en échec sur la richesse.
5. Être riche n'est pas être riche d'argent. L'argent est toujours la conséquence. Le travail toujours la cause.
6. Reportez-vous à la règle 1 et travaillez beaucoup.
7. Une fois que l'on a travaillé beaucoup et peu dépensé, on a mis de côté.
8. Quand on a travaillé beaucoup et que l'on s'est privé pour mettre de côté on peut commencer à faire travailler l'argent à sa place en plus de son travail.

Voilà comment se crée la richesse, petite comme grande. D'abord une passion et une envie pour rendre supportable les heures de travail nécessaires. Ensuite beaucoup d'économie et de privations, des privations supportables du type pas de grosses voitures, pas le dernier portable et rien d'ostentatoire.

Si les gens sont « pauvres », ce n'est pas parce que d'autres sont riches.

Ne voyez aucun jugement de valeur de ma part dans ces constats. Ce sont des constats. La vraie question tourne autour de l'enseignement de la richesse qui encore une fois n'est pas que financière !

C'est parce qu'ils succombent généralement à la gratification immédiate, au marketing, à la consommation de masse. Cela se voit en particulier aux Etats-Unis sur le graphique ci-dessous que je vais vous commenter.



Dans les années 50 et 60 le taux d'épargne des Américains était entre 10 et 15 %. Puis il a commencé à s'effondrer avec l'arrivée de la surconsommation de la mondialisation, de la dérégulation également de nombreux marchés. Bref, les années 80 et le libéralisme à la Reagan marquent un tournant important dans le taux d'épargne.

Il est désormais entre 4 et 5 % voire moins.

A une exception.

Le Covid et les confinements.

Privés des magasins ouverts et de la consommation autre que « essentielle » le taux d'épargne des Américains a explosé, bondi littéralement à 35 % !

Du jamais vu... même dans les années 50 !

La conclusion n'est peut-être pas agréable à entendre mais elle est bien réelle.

Vous n'êtes pas pauvre parce qu'il y a des riches.

Vous êtes pauvres parce que vous dépensez trop.

Pour simplifier encore, il faut travailler beaucoup et dépenser peu. Mon pépé disait, un sou qui rentre, c'est un sou qui ne doit pas sortir.

Mon pépé n'était pas un « riche », loin de là, mais il était libre, car il savait maîtriser ses dépenses, ou pour le dire autrement il savait soumettre ses envies et ses désirs à sa raison.

Nous dépensons trop. Tout simplement. C'est une tendance collective et internationale.

Le pire, ce sont nos jeunes qui couinent pour sauver le climat et qui consomment comme aucune génération n'a pu le faire avant eux.

La consommation, c'est la pauvreté des masses, et l'enrichissement de quelques ultra-riches ou de quelques centaines de multinationales dont le métier est de prendre votre argent, mais personne ne vous y force.

Si vous voulez lutter contre les riches, ne cherchez pas à les taxer sinon ils vous vendront toujours plus cher et c'est le consommateur qui paiera donc vous !

Pour lutter contre les riches, devenez riche aussi.



Travaillez, économisez, et ne consommez pas.

Couiner sur Gabriel Attal et aller au supermarché après me fait doucement et aimablement sourire.

N'oubliez pas de lire L'Homme le plus riche de Babylone.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Piscine gonflable pour enfants interdites ! Passez à l'abreuvoir à vaches autorisé. Explications.



Ce qu'il y a de bien dans mon coin de Normandie, c'est que l'on n'a pas de pétrole, et pas beaucoup de sous non plus, mais nous avons plein d'idées et une sacrée culture du « système D ».

La débrouille quoi !

Alors par chez moi, le préfet peut toujours s'amuser si le cœur lui en dit d'interdire la vente de piscines gonflables pour les gamins qui ne contiennent pas plus d'eau qu'une baignoire, mais passons, cela n'empêchera nul normand de continuer à mettre son auguste et rural postérieur dans une

bonne eau fraîche car plusieurs alternatives existent.

La première, ce sont les ouches. Nos marres d'eau ! D'où les noms des bleds qui sont tous en trifouilly-les-ouches quand on parle du pays d'ouche.

La seconde c'est quand vous disposez de bâches agricoles et de ballots de paille (rectangulaire). Une bâche (étanche), et un mur de ballots de paille de la hauteur, ou plutôt de la profondeur de la piscine maison que vous souhaitez.

Enfin la troisième, c'est l'abreuvoir à vaches que vous pouvez commander également par Internet sur le site agrizone ([site ici](#)). La plus grosse bassine fait 2m3, et si les vaches peuvent y boire, vos enfants aussi, vu que si nous avons les mêmes vous et moi, ils peuvent savoir soit se montrer vaches, soit assez ruminant avec leur chewing-gum dans les museaux.

Voilà donc pour la résistance passive et potache aux arrêtés liberticides et totalement inutiles en terme d'environnement de nos Préfets qui, n'en doutons pas, sauront s'adapter en interdisant « tous les dispositifs à mouillage corporel placé en extérieur hors-sol » après avoir réussi à se ridiculiser en prenant des arrêtés tous aussi ubuesques les uns que les autres pour interdire les casseroles que nos braves gendarmes cherchent avec plus de zèle que la drogue des trafiquants.

Mais comme nous, nous avons le système D, nous ferons un gros trou pour enterrer notre bac à vaches ! Le bac ne sera plus hors mais dans le sol, le délit dès lors ne sera plus constitué.

Non mais !

Si vous lisez ce message, vous êtes la résistance à la bêtise politique et à la propagande climatique. Je cesserai de remplir mon bac à vache quand l'État et les compagnies d'eau feront des travaux avec notre argent pour réduire les fuites sur le réseau d'eau potable.

▲ [RETOUR](#) ▲

•Comment enrayer la spirale des déficits ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 11 mai 2023

L'aggravation spectaculaire des déficits observée depuis mars 2020 est débattue au Congrès américain, où les deux camps ont leurs projets, plus ou moins réalistes, pour les réduire... ou pas.



Les 31 600 Mds\$ de dette auxquels les Etats-Unis font face aujourd'hui proviennent de l'accumulation de déficits à un rythme annuel moyen de 1 360 Mds\$, depuis la mise en place des programmes de *quantitative easing* post-crise Lehman. Cela représente environ 7,5 points de PIB chaque année, pour une croissance annuelle médiane d'à peine 3%.

Mais justement, cette moyenne des déficits ne saurait dissimuler le paramètre le plus inquiétant : la trajectoire. Le déficit américain subit en effet une aggravation spectaculaire depuis mars 2020, et le « choc Covid ».

Ce choc, c'est en réalité celui de la gestion que l'on reconnaît aujourd'hui comme calamiteuse – à coup de confinements et de restrictions des libertés injustifiables – mais que l'on tente partout de minimiser à coup d'éléments de langage tels que « oui, mais à l'époque, on ne savait pas ».

Une grande expérience

On savait en revanche très bien mettre en œuvre un « quoi qu'il en coûte », on a très bien su faire tourner la planche à billet, maintenir en vie des entreprises zombies, puis, aux Etats-Unis, distribuer des « chèques fédéraux » par centaines de millions chaque mois. Soit, en année pleine, plusieurs centaines de milliards d'argent magique, versé directement sur le compte des salariés/consommateurs enfermés chez eux. Oui, tout cela, on savait faire, depuis l'automne 2008.

Pour leur part, les investisseurs savaient très bien capter la manne monétaire déversée par les banques centrales, puisque l'essentiel de la surliquidité (accumulée durant des mois, lorsqu'il était impossible de dépenser son épargne) s'est engouffrée dans les valeurs technologiques, avec le soudain basculement dans l'ère du travail virtualisé et de la consommation *online* généralisée.

Sauf que l'argent stocké dans les marchés, à la différence des investissements dans l'économie réelle, ne crée que peu de richesse (sous forme de biens et services taxables) et donc peu de recettes fiscales. Tout simplement parce que les gains boursiers sont moins imposés que les revenus du travail (salaires et primes) et tout ce que génère une activité industrielle.

Le faible taux d'imposition des plus-values, et plus généralement des revenus du capital, est depuis le début des années 2000 justifiée par **la théorie du ruissellement** : le surplus offert aux riches irriguera demain l'économie de la façon la plus pertinente, car ce sont les plus doués pour l'investir là où il rapporte le plus à la collectivité.

La réalité, c'est qu'il rapporte plus là où il est le moins taxé, et le motif de l'utilité sociale – ce qui profite à la collectivité – est le cadet des soucis d'un investisseur rationnel, dont la devise cardinale demeure « charité bien ordonnée commence par soi-même ».

La fin de l'argent magique ?

Le gouvernement Biden a bien compris que l'argent dont l'Etat fait cadeau aux riches ne lui revient pas sous forme de recettes fiscales abondantes, n'irrigue pas l'économie, et se solde par un creusement inexorable des déficits.

Et par une pirouette assez cocasse du destin, ce sont cette année les républicains, qui ont tant fait pour réduire la fiscalité – sur les plus riches et les entreprises –, qui se déclarent les plus alarmés au sujet des déficits, au point de réclamer de les réduire spectaculairement à compter de 2023.

Le président de la Chambre des représentants, le républicain Kevin McCarthy, a dévoilé cette semaine un projet de loi qui conditionnerait un relèvement de 1 500 Mds\$ du plafond de la dette (jusqu'au 31 mars 2024, elle attendrait alors 33 000 Mds\$) à une réduction de 4 500 Mds\$ des dépenses gouvernementales au cours des 10 prochaines années.

Cela paraît difficilement soutenable, surtout en cas d'épisode récessionniste : le camp républicain pourrait accepter le principe d'une hausse qui serait plafonnée à 1% par an, ce qui permettrait déjà d'économiser environ 3 200 Mds\$ par rapport aux projections actuelles.

Un tel accord sonnerait le glas de l'argent magique : ceux qui le captent savaient mieux que personne à quel point il peut s'avérer délétère.

Ils ont facilement succombé à la tentation de le convertir en un actif réel, comme de l'immobilier : tous les détenteurs d'une fortune un peu considérable (à la tête d'un *family office*) et des gérants d'actifs comme BlackRock ont massivement investi dans l'immobilier depuis 3 ans, faisant flamber les prix.

Pas vendu, pas perdu...

Ceux qui ont eu les yeux plus gros que le ventre et se sont endettés plus que de raison vont connaître des moments très difficiles avec la rechute des prix : ils vont se retrouver en « *negative equity* » (plus d'argent à rembourser à leur banque que ce que valent leurs biens sur le marché) et beaucoup vont faire défaut sur leur dette.

Les banques vont devoir augmenter fortement – sinon massivement – leurs provisions au cours des prochains trimestres, et cela réduira d'autant leur capacité à financer l'économie : un effet de ciseaux se profile avec la diminution de la masse monétaire provenant de la normalisation du bilan de la Fed.

Elle va continuer d'éponger les liquidités en surplus, une autre façon de combattre l'inflation sans monter les taux... ce qui va faire souffrir les petites entreprises et le secteur immobilier. A un moment, le réel fera irruption dans la sphère virtuelle des actions et, après avoir perdu beaucoup d'argent sur l'obligataire en 2022, les « sherpas » de Wall Street éviteront difficilement d'en perdre sur les actions.

Le doublement de valeur observé depuis mars 2020 leur permettrait de reperdre 30% et de rester malgré tout largement gagnants sur 3 ans... sans oublier qu'une bonne partie de cette manne monétaire céleste aura été convertie en actifs tangibles, comme l'immobilier qui a doublé aux Etats-Unis en 12 ans : une consolidation de 20 ou 30% ne leur fera pas peur non plus, d'autant que dans ce domaine particulier, l'adage « pas vendu, pas perdu » reste d'une pertinence jamais démentie !

▲ [RETOUR](#) ▲

Danser sur la tombe de la bulle

Greg Guenthner 9 mai 2023



Avec la lenteur glaciale que seul le gouvernement est capable de maintenir, nos supérieurs médicaux de l'Organisation mondiale de la santé ont officiellement déclaré vendredi la fin du "statut d'urgence mondiale" pour le virus COVID-19.

La pandémie faisant officiellement partie des livres d'histoire, je n'ai pas été surpris de voir que les spéculateurs de détail avaient jeté l'éponge sur leurs actions à bulles préférées.

Oui, la frénésie d'achat de la bulle Covid est désormais morte et enterrée, selon les analystes de Goldman Sachs.

D'après les calculs exclusifs de Goldman Sachs (et peut-être une bonne dose de bon sens), les investisseurs particuliers ont commencé à se débarrasser de leurs titres au début de l'année 2022, alors que les principales moyennes baissaient.

"La vente s'est intensifiée au début de 2023, et nous estimons que les investisseurs particuliers ont maintenant vendu plus de deux fois ce qu'ils ont acquis pendant la pandémie", indique une note de recherche de Goldman.

Voilà, le spéculateur de la bulle de détail a quitté le bâtiment. Voyez le dernier spéculateur de Wall Street Bets qui vend ses actions AMC et ses Dogecoins restants pour une perte et ferme son compte Robinhood. Non seulement ils vendent leurs mêmes actions, mais ces pauvres âmes se séparent également d'autres investissements "stables", même des ETF. La psychologie est simple : les actions baissières persistantes ont sapé le sentiment, même dans les zones les plus stables du marché.

C'est le cercle de la vie - du moins, pour le marché boursier. Les investisseurs de la rue principale s'emparent des actions les plus populaires et les plus chaudes pour tenter de s'enrichir. Pendant la bulle de Covid, cela signifiait courir après des titres à la mode comme GME et AMC, les crypto-monnaies, la croissance technologique, les noms à la mode pour le travail à domicile et les titres cultes comme TSLA.

Bien sûr, les rendements à court terme ont été scandaleux au plus fort de la bulle, fin 2020 et début 2021. Mais à mesure que les mois passaient et que les gains supplémentaires dans le panier technologique non rentable ne se matérialisaient pas, les spéculateurs ont commencé à se diriger vers la sortie. **Au moment où l'ensemble du marché**

Jeter l'éponge

Pour être clair, je ne suis pas ici pour danser sur les tombes des acheteurs de bulles en difficulté. Je suis bien plus intéressé par l'utilisation de ces informations pour tenter d'évaluer les sentiments extrêmes et de déterminer quand les conditions du marché s'amélioreront, ainsi que les investissements qui seront les plus performants lorsque nous quitterons l'ère de la dernière bulle.

Tout d'abord, une petite question :

Les conditions de marché exaspérantes vous ont-elles incité à vendre vos investissements et à vous cacher sous un rocher ?

Je vous assure que les petits investisseurs ne sont pas les seuls à jeter l'éponge. Même les investisseurs dits professionnels ont cédé à leurs frustrations et ont vendu leurs actions à un moment ou à un autre au cours des deux dernières années.

Si les principales moyennes n'ont pas atteint de nouveaux planchers cette année, elles n'ont pas non plus réussi à dépasser les niveaux clés qui déclencheraient des achats techniques significatifs. Il en résulte un mouvement de balancier... un grand mouvement de balancier !

Cette indécision se manifeste clairement dans divers secteurs et classes d'actifs.

Le pétrole brut évolue dans une large fourchette depuis plus de cinq mois. Il a récemment atteint les 80 dollars en avril, avant de s'effondrer brutalement à 65 dollars la semaine dernière. Il s'est depuis redressé et est revenu à son niveau de début décembre. Tous les paris récents, qu'ils soient longs ou courts, ont souffert de violentes secousses.

Les métaux précieux ont également frustré les opérateurs au cours des six dernières semaines. Les contrats à terme sur l'or ont finalement pris leur élan et dépassé les 2 000 dollars au début du mois d'avril. Mais les retombées positives ont été au mieux sporadiques, les prix oscillant entre les 2 060 dollars et les 1 980 dollars.

Il y a aussi les flux et reflux des actions des grandes capitalisations depuis le début de l'année. L'indice S&P a démarré l'année 2023 en s'extrayant de ses plus bas niveaux grâce à un rallye à deux chiffres en janvier, avant de perdre la quasi-totalité de ce mouvement à la fin du mois de février. Plus récemment, il a flirté avec des hausses et des baisses autour du niveau de 4 100 (nous avons discuté de l'importance d'une rupture à 4 200 la semaine dernière).

Quel que soit l'endroit où l'on se tourne, le va-et-vient des conditions de marché et l'absence de cassures claires - ou de ruptures - provoquent une sérieuse frustration chez les traders et les investisseurs.

Prendre le virage

La capitulation est une force rare et puissante. Un vieil adage dit que "si le marché ne vous effraie pas, il vous épuiserà".

Nous avons connu des chutes terrifiantes l'année dernière. Mais il n'y a rien d'effrayant dans l'évolution récente du marché. Au contraire, les actions se dégradent, usant la détermination de tous ceux qui ont réussi à survivre à la chute lamentable de l'année dernière.

Si les calculs de Goldman sont exacts et que le dernier spéculateur de détail a éteint les lumières et claqué la porte, nous pourrions commencer à bénéficier de conditions de marché plus favorables, en particulier si des haussiers à bout de souffle se mettent à chasser les nouvelles hausses. N'y a-t-il plus personne pour vendre ? C'est possible.

Je suis particulièrement intéressé par la réaction des anciennes valeurs technologiques de croissance au cours des prochaines semaines. Nous commençons lentement à observer des réactions favorables aux bénéfices dans ce groupe en perte de vitesse, dont beaucoup ont construit de larges bases depuis un an ou plus. Si les cassures commencent à se maintenir, des gains rapides pourraient s'ensuivre.

Ces titres ne deviendront pas nécessairement des leaders du marché à long terme. Mais lorsqu'il s'agit des configurations les plus nettes, il n'est pas exclu qu'un élan de suivi vienne couronner le mouvement de janvier à partir des niveaux les plus bas.

Faites-moi savoir ce que vous pensez de cet article ou si vous avez des commentaires, des suggestions ou des questions en m'envoyant un courriel ici.

[▲ RETOUR ▲](#)

Doug Casey sur la vague croissante de suicides d'entreprises

par Doug Casey 10 mai 2023



Homme international : Récemment, plusieurs grandes entreprises ont pris des mesures autodestructrices.

Le fiasco marketing de Bud Light, dont les ventes ont chuté de 17 % d'une année sur l'autre, en est un exemple frappant. En conséquence, la société mère de Bud Light a perdu près de 5 milliards de dollars de capitalisation boursière à la même époque.

Il aurait dû être évident que le programme de marketing de Bud Light mettant en scène un activiste transgenre ne serait pas bien perçu par ses clients. Pourtant, la société a continué à le faire.

Que pensez-vous de cette affaire ?

Doug Casey : Il est choquant qu'un minuscule pourcentage de la population ait une telle influence dans tous les domaines de la vie. Les LGBTQ+ ont du pouvoir non seulement dans les universités et les médias, mais aussi dans les entreprises.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas seulement le nombre infime de personnes LGB, quelles qu'elles soient, mais le fait que beaucoup d'entre elles, voire la plupart, sont extrêmement névrosées. Certaines d'entre elles semblent psychotiques. Ils ont de graves problèmes psychologiques, et pourtant ils sont présentés comme des modèles pour influencer les autres. Le fait que les dirigeants des grandes entreprises acceptent cette mascarade ridicule prouve non seulement qu'ils ont un très mauvais jugement, mais aussi qu'ils sont d'ignobles lâches.

Les fondateurs des grandes entreprises n'auraient pas supporté ce genre d'absurdité. Ce sont des entrepreneurs qui ont de l'éthique et du courage. Mais les "corporate suits" ne sont que des managers qui ne veulent pas mettre en péril leurs gigantesques salaires et leurs énormes stock-options en allant à l'encontre de ce qui semble être le phénomène de mode du mois. Beaucoup trop de cadres supérieurs sont des bénéficiaires du principe de Peter - ou simplement des auto-promoteurs compétents.

Et il n'y a pas que les entreprises ; l'armée américaine est également tombée dans ce piège psychologique, se pliant à ces activistes fous. Il faut aimer la campagne de l'US Navy pour recruter des marins homosexuels. C'est comme s'ils avaient remplacé "Anchors Aweigh" par "In the Navy" des Village People.

C'est une nouvelle preuve que le pays se divise à bien des égards. Et comme je l'ai déjà dit par le passé, il semblerait qu'une véritable guerre civile se prépare aux États-Unis.

L'homme international : De même, Fox News a récemment licencié Tucker Carlson, son émission la plus regardée.

Il n'est pas surprenant que l'audience de Fox News ait chuté depuis le départ de Tucker.

Qu'en pensez-vous ?

Doug Casey : Je me suis demandé pourquoi ils l'ont licencié. Est-ce par antagonisme avec ce qu'il dit ? Ou était-ce simplement de la stupidité ? Ou peut-être était-ce une question de bon sens commercial à l'époque, étant donné que la franchise de Tucker avait fait perdre tous ses principaux sponsors ?

Notre ami David Stockman, dans son récent éditorial (lien), souligne que même si Tucker était l'émission de ce type la plus regardée à la télévision, tous ses grands annonceurs, une vingtaine, l'ont laissé tomber parce qu'il était politiquement incorrect.

Bien sûr, une entreprise à courte vue pourrait faire valoir que même si l'émission avait des taux d'audience élevés, elle n'était pas directement rentable.

Mais il s'est avéré que la plupart des téléspectateurs de la Fox dépendaient de Tucker. Sinon, pourquoi écouterait-on Sean Hannity, à la fois insipide et strident, ou Jesse Watters, bien intentionné mais au quotient intellectuel terriblement bas ? Fox a trahi son public de base, devenant ainsi la version médiatique de Bud Light.

Quel est le problème de ces entreprises qui se débarrassent de groupes démographiques entiers ? Même si le manque de publicité a nui à l'économie de l'émission de Tucker, ils auraient dû se rendre compte que ce qui s'apparente à une trahison à la sauce jaune pouvait détruire l'ensemble de leur réseau en contrariant leurs téléspectateurs, qui veulent maintenant les punir.

Tucker ne peut peut-être pas vivre des seules publicités de My Pillow, mais il est probable qu'il obtiendra une nouvelle émission, entraînant avec lui tous les téléspectateurs de Fox. Malheureusement, il est le seul à la télévision à dire les choses qu'il dit, ce qui est vraiment honteux parce que les choses qu'il dit sont simplement pleines de bon sens - ce qui revient à dire AntiWoke.

International Man : Autre exemple de cette tendance, Disney a vu ses ventes chuter après avoir mis en avant dans ses films des thèmes culturels que beaucoup jugent déplaisants.

L'entreprise a également pris l'initiative de s'immiscer dans des questions culturelles controversées.

Là encore, il aurait dû être évident que ces initiatives n'aideraient pas l'entreprise.

Que se passe-t-il vraiment ?

Doug Casey : Il n'y a pas que Disney.

Il est intéressant de noter que les Noirs ne représentent que 13 % de la population américaine. Mais si vous regardez les publicités à la télévision, toutes, presque sans exception, mettent en scène des Noirs et très souvent un couple noir et blanc, ce qui est très inhabituel dans la vie réelle. Il n'y a rien de mal aux mariages interracialisés, et ils ne regardent que les personnes concernées. La promotion de ce concept ressemble à de la propagande "woke".

Les publicités que l'on voit partout donnent une fausse image de la réalité. Les films sont en contradiction avec la réalité et deviennent anhistoriques. Par exemple, faire jouer Ann Boleyn par une femme noire dans une série télévisée récente ou Cléopâtre par une femme noire, comme l'a fait Netflix. Ou encore la pièce de théâtre populaire sur Alexander Hamilton, qui fait croire à beaucoup de gens qu'il était noir.

Lorsque vous faites un film, un film historique, vous voulez qu'il soit le plus fidèle possible à l'histoire. Cela signifie que si les personnages sont chinois, il faut utiliser des Chinois. S'ils sont noirs, vous voulez utiliser des Noirs. S'ils sont blancs, vous voulez utiliser des blancs. Au lieu de cela, ils placent des Noirs dans toutes sortes de rôles où la personne n'était pas noire. Cela signifie-t-il qu'un Blanc pourrait ou devrait jouer Malcolm X ou Shaka Zulu ?

Cela fait partie d'un programme idéologique qui vise à détruire la culture actuelle et à la remplacer par quelque chose d'autre. Je ne sais pas exactement ce qu'est cette autre chose, mais elle comporte des éléments importants de marxisme, de racisme et de collectivisme. Mais détruire une culture - en particulier la culture occidentale, qui est responsable de presque tout ce qui est précieux et constructif autour de nous - est beaucoup plus vicieux que de détruire les marchés financiers d'un pays ou même son économie. C'est ce qu'ils font, intentionnellement ou non. Ce faisant, ils semblent essayer de fomenter un véritable antagonisme entre les races, souvent déguisé en tentative de promotion de l'harmonie.

L'homme international : Bud Light, Disney et Fox News sont des exemples marquants de cette tendance, mais ils ne sont pas les seuls.

Des entreprises prétendent être motivées par le profit choisissent de saboter leurs bénéfices pour faire des déclarations idéologiques.

Quelles sont les causes de cette tendance et vers quoi se dirige-t-elle ?

Doug Casey : On dit que les entreprises placent les profits au-dessus de tout. Mais ce sont les hommes qui dirigent les entreprises, et les hommes ont tendance à faire des choses qu'ils considèrent comme moralement justes.

Staline, Mao et Hitler pensaient tous que ce qu'ils faisaient était moralement correct. La droiture morale motive les gens bien plus que l'argent.

La population ayant été corrompue par de nombreuses tendances négatives qui se renforcent mutuellement au cours des trois dernières générations, il sera difficile d'inverser la tendance. Certainement pas à moins de réformer non seulement les notions intellectuelles actuelles, mais aussi les notions actuelles de moralité et de ce qui est bien ou mal.

Je ne suis pas pratiquant, mais les idées antérieures sur ce qui est moralement bien et mal ont été transmises aux Américains par leur religion, le christianisme. Cela a changé aujourd'hui. La nouvelle religion, c'est l'écologisme et le wokisme. Ce sont eux qui définissent aujourd'hui la morale de la société. Cette tendance est en marche et continue de s'accélérer.

L'homme international : Un spéculateur est simplement quelqu'un qui observe les distorsions des marchés et se positionne pour en tirer profit.

Voyez-vous des moyens de spéculer sur cette tendance au suicide des entreprises ?

Doug Casey : Si vous voulez spéculer sur le marché boursier, toutes choses égales par ailleurs, il peut être plus judicieux de spéculer sur la faillite d'une entreprise que sur sa réussite. En effet, la plupart des entreprises échouent. L'une des principales raisons pour lesquelles elles échouent est que leurs dirigeants ont une mauvaise moralité et que, par conséquent, ils font des choses frauduleuses ou stupides.

Si vous voulez tirer parti de cette tendance, essayez de trouver des entreprises dont les dirigeants sont malveillants ou moralement déficients et vendez-les à découvert. Dans ce contexte, cela peut s'avérer plus intelligent que d'essayer de choisir de bonnes sociétés dirigées par des managers de bonne moralité, ce que la plupart des investisseurs tentent de faire. Warren Buffet fait grand cas, à juste titre, du fait qu'il n'investit que dans des entreprises à la gestion éthique.

Mais si vous voulez tirer parti de l'effondrement accéléré de notre culture, vous devriez peut-être repérer des sociétés comme FTX, l'escroquerie de 35 milliards de dollars dirigée par Sam Bankman-Fried, et les vendre à découvert. Ce que vous voulez, c'est trouver des entreprises dont les dirigeants ont des penchants criminels ou une mauvaise moralité et les vendre à découvert, en pariant sur leur échec.

En particulier dans l'environnement actuel, qui va être très mauvais pour les actions en général, les sociétés mal gérées avec des gens mauvais sont aussi proches d'une valeur sûre que vous pouvez le trouver.

C'est une bonne raison de ne pas acheter d'ETF mais de passer du temps à sélectionner des actions individuelles, en se concentrant sur les mauvaises philosophies et les gestions erronées.

Sinon, achetez des pièces d'or et d'argent. Ce sont de vraies richesses, et elles sont en train de monter en flèche dans un environnement où le wokisme et le verdisme dominent le monde.

[▲ RETOUR ▲](#)

"Un étrange tour de passe-passe sur l'or pourrait mettre fin à l'affrontement sur le plafond de la dette

Jim Rickards 9 mai 2023

DAILY RECKONING



L'expression "date X" peut rappeler aux lecteurs la série télévisée The X-Files ou le super-héros X-Men. En réalité, il s'agit de la date à laquelle le Trésor américain fait faillite.

Le problème vient du fait que l'émission de dette du Trésor américain au-delà d'un certain plafond nécessite l'approbation du Congrès américain. Le montant de l'encours de la dette aujourd'hui se situe au niveau du plafond actuel de la dette.

Le Trésor est autorisé à émettre de nouvelles dettes pour refinancer celles qui arrivent à échéance, tant que le plafond n'est pas dépassé. Comme les États-Unis accusent d'importants déficits budgétaires, le Trésor doit augmenter le montant total de la dette en circulation afin de payer les factures du gouvernement, des avions de chasse F-35 aux bons d'alimentation.

Le Trésor a déjà atteint le plafond de la dette, mais il a pu s'en sortir grâce à un flux de trésorerie positif (dû au paiement des impôts autour du 15 avril) et à d'autres sources de revenus, notamment les droits d'accise et les droits de douane.

Le Trésor dispose également d'une caisse noire appelée Fonds de stabilisation des changes (créé avec les bénéfices réalisés en 1933-1934 lorsque FDR a confisqué l'or et fait passer son prix de 20,67 dollars l'once à 35 dollars l'once - l'un des plus grands délits d'initiés de tous les temps).

Pourtant, le Fonds de stabilisation des changes a été utilisé dernièrement pour soutenir le fonds d'assurance FDIC, épuisé par le sauvetage de la Silicon Valley Bank. Vous voyez le tableau.

La date X pourrait n'être qu'à trois semaines d'ici

Le gouvernement a beau faire des pieds et des mains et racler les fonds de tiroirs, il arrive un moment où le Trésor est vraiment à sec. C'est la date X. Et cette date pourrait être le 1er juin, dans trois semaines. La source de cette date est la secrétaire au Trésor Janet Yellen.

Bien entendu, on ne peut pas faire entièrement confiance à Mme Yellen. Elle pourrait simplement tenter d'effrayer les républicains en les incitant à relever le plafond de la dette sans obtenir de réduction des dépenses en contrepartie. En fait, Mme Yellen ne connaît pas grand-chose à la politique budgétaire ni à un certain nombre de techniques légitimes et déjà utilisées pour créer un pouvoir de dépense supplémentaire pour le Trésor sans violer le plafond de la dette. Elle n'est en fait qu'un larbin de la Maison Blanche et dit donc ce qu'on lui dit de dire.

Il n'en reste pas moins qu'il y a une date X quelque part. Pour l'instant, la Chambre des représentants et la Maison-Blanche jouent à un jeu de poulets fiscaux pour voir qui cligne des yeux le premier. Nous le découvrirons peut-être à nos dépens, lorsque le marché obligataire et l'économie américaine tomberont dans le précipice.

Mais tout cela peut être évité par un simple coup de téléphone. Comment ? Un appel téléphonique du Trésor à la Réserve fédérale pourrait faire passer le prix de l'or du Trésor de 42,22 dollars l'once (coût historique) à un niveau de marché de 2 042 dollars l'once (prix d'aujourd'hui).

Cela permettrait de dégager plus de 550 milliards de dollars de pouvoir d'achat supplémentaire, sans émettre de dette. C'est ce qu'a fait l'administration Eisenhower dans les années 1950, dans des circonstances similaires.

C'est vrai. La plupart des gens ne réalisent pas qu'il existe un moyen d'utiliser l'or pour contourner la crise du plafond de la dette. C'est ce que j'appelle l'étrange astuce de l'or, et elle n'a jamais été discutée en dehors de

certains cercles universitaires très techniques.

Cela peut paraître bizarre, mais cela fonctionne. Voici comment...

L'étrange tour de passe-passe de l'or, expliqué

Lorsque le Trésor a pris le contrôle de tout l'or du pays pendant la dépression, en vertu de la loi sur la réserve d'or de 1934, il a également pris le contrôle de l'or de la Réserve fédérale.

Or, le cinquième amendement de notre pays stipule que le gouvernement ne peut pas s'emparer d'une propriété privée sans juste compensation. Et malgré son nom, la Réserve fédérale n'est pas techniquement une institution gouvernementale.

Le Trésor a donc donné à la Réserve fédérale un certificat d'or à titre de compensation en vertu du cinquième amendement (à ce jour, ce certificat d'or figure toujours au bilan de la Fed).

Venons-en maintenant à 1953.

L'administration Eisenhower se heurte au plafond de la dette. Le Congrès n'a pas relevé le plafond de la dette à temps. Eisenhower et son secrétaire au Trésor se rendent compte qu'ils ne peuvent pas payer les factures. Que s'est-il passé ?

Ils ont eu recours à l'étrange astuce de l'or pour obtenir de l'argent. Il s'est avéré que le certificat d'or que le Trésor avait remis à la Fed en 1934 ne représentait pas tout l'or dont disposait le Trésor. Il ne représentait pas tout l'or en possession du Trésor.

Le Trésor a calculé la différence, a envoyé à la Fed un nouveau certificat correspondant à la différence et a dit : "Fed, donne-moi l'argent". C'est ce qu'elle a fait. Le gouvernement a donc obtenu l'argent dont il avait besoin à partir de l'or du Trésor jusqu'à ce que le Congrès relève le plafond de la dette.

Cette possibilité existe encore aujourd'hui. En fait, elle existe sous une forme beaucoup plus large, et voici pourquoi...

Marquer l'or au marché

À l'heure actuelle, le certificat d'or de la Fed évalue l'or à 42,22 dollars l'once. C'est évidemment très loin du prix du marché de l'or, qui est d'environ 2 042 dollars l'once.

Maintenant, le Trésor pourrait émettre à la Fed un nouveau certificat d'or évaluant les 8 000 tonnes d'or du Trésor à 2 042 dollars l'once. Il pourrait prendre le prix du marché d'aujourd'hui de 2 042 dollars, soustraire le prix officiel de 42,22 dollars et multiplier la différence par 8 000 tonnes.

J'ai fait le calcul et ce chiffre dépasse les 500 milliards de dollars.

En d'autres termes, le Trésor pourrait émettre à la Fed un certificat d'or pour les 8 000 tonnes de Fort Knox au prix de 2 042 dollars l'once et dire à la Fed : "Donnez-nous la différence au-delà de 42 dollars l'once".

Le Trésor disposerait alors de plus de 500 milliards de dollars sans aucune dette. Cela n'alourdirait pas la dette car le Trésor possède déjà l'or. Il s'agit simplement de prendre un actif et de l'évaluer au prix du marché.

Ce n'est pas une fantaisie. Cela a été fait deux fois. En 1934 et en 1953, sous l'administration Eisenhower. Cela

pourrait être fait à nouveau. Il n'est pas nécessaire de légiférer.

Le gouvernement envisagerait-il de recourir à l'astuce de l'or que je viens de décrire ? Tout ce que je peux dire, c'est qu'il ne faut pas y compter.

Il ne faut pas s'attendre à ce que cela se produise parce que personne au pouvoir ne veut reconnaître le rôle de l'or en tant qu'actif monétaire. Ils ne veulent même pas que l'on parle de l'or, si ce n'est comme une "relique barbare" qui appartient à la poubelle de l'histoire.

Au lieu de cela, il faut s'attendre à ce que ce jeu de la poule mouillée se poursuive. Vous pouvez vous préparer au pire en achetant de l'or et en constituant des réserves de liquidités que vous pourrez redéployer ultérieurement.

Le marché boursier pourrait connaître une période difficile.

▲ [RETOUR](#) ▲

Ne regardez pas maintenant - la Fed est en faillite !

Brian Maher 10 mai 2023

DAILY RECKONING



"En termes simples et traditionnels, la Fed est en faillite - et je ne parle pas seulement d'un point de vue intellectuel.

Telle est la conclusion de M. Thomas L. Hogan. Ce chercheur est titulaire d'une bourse de recherche à l'American Institute for Economic Research.

Plus d'informations de la part de qui :

Comme une banque privée, la Fed maintient un certain niveau de capital pour se prémunir contre les pertes. Lorsque ces pertes dépassent la valeur de son capital, la Fed devient insolvable, ce qui signifie que les dettes qu'elle doit à d'autres sont supérieures à la valeur totale des actifs qu'elle détient... La Fed a subi d'importantes pertes d'exploitation au cours des six derniers mois, qui ont épuisé son capital existant... Les données les plus récentes montrent que la Fed doit au Trésor plus de 48 milliards de dollars, ce qui dépasse son capital total. Selon les normes habituelles, la Fed est insolvable.

Au ciel, non. Est-ce possible ?

La Federal Reserve Bank of the United States est-elle en faillite - en faillite selon les règles comptables honnêtes ?

La Banque fédérale de réserve des États-Unis est-elle... fauchée ?

Ils commencent à s'inquiéter

Des chuchotements alarmants commencent à circuler. Des regards inquiets et angoissés s'échangent. La transpiration commence à se condenser sur les fronts.

Voici un autre crack de l'économie, un certain Thorsten Polleit, économiste en chef de la société européenne Degussa Corp :

Derrière les portes closes, le rapport fait déjà le tour des cercles d'experts : si l'on suit les règles d'une comptabilité commerciale saine, la Réserve fédérale américaine (Fed) a perdu ses fonds propres et est, comme le veut le langage courant, en faillite.

Pourquoi la Réserve fédérale est-elle en faillite selon le sens commun ?

Rappelons la récente série de décès de banques. Ce qui les unissait, c'était la mauvaise répartition de leurs portefeuilles.

Ces portefeuilles étaient remplis d'obligations du Trésor à long terme. Les banques ont acheté ces obligations "sûres" à une époque où les taux d'intérêt étaient très bas.

Dans une telle période, les obligations conservent une valeur élevée. Ce sont de jolis bijoux. C'est parce que les prix des obligations et les taux d'intérêt sont antagonistes... comme les extrémités polaires de la balançoire à bascule sont antagonistes.

Lorsque les taux d'intérêt sont à la baisse, les prix des obligations sont à la hausse. Lorsque les taux d'intérêt sont à la hausse, les prix des obligations sont à la baisse.

Ces obligations représentaient donc de beaux actifs de portefeuille dans la période de forte baisse des taux d'intérêt.

Ces banques s'attendaient à ce que cette période de forte baisse des taux d'intérêt dure encore et encore.

Or, cette période de forte baisse des taux d'intérêt n'a pas duré.

La Fed lutte contre un incendie qui fait rage et qu'elle a contribué à allumer

Lorsque les feux de prairie inflationnistes ont commencé à s'attiser l'année dernière, la Réserve fédérale a déployé les lances à incendie et a entamé une opération héroïque de lutte contre le feu.

Elle a arrosé les flammes - des flammes qu'elle a elle-même contribué à allumer.

Elle a entrepris les hausses de taux d'intérêt les plus agressives et les plus vertigineuses jamais réalisées.

En mars dernier, le taux cible de la Réserve fédérale a oscillé entre 0,25 % et 0,50 %.

Aujourd'hui, à peine 14 mois plus tard, le taux cible de la Réserve fédérale se situe entre 5 % et 5,25 %.

Quelle a été la conséquence pour les obligations à plus long terme ?

La balançoire à bascule a connu un mouvement directionnel. Les obligations qui étaient des actifs en chêne pendant la période de forte baisse des taux d'intérêt sont devenues des actifs en sciure de bois pendant la période de forte hausse des taux d'intérêt.

Leurs prix ont subi un sévère coup de tronçonneuse, tout comme les portefeuilles qui les abritaient.

La Fed réduit considérablement son portefeuille

Quel portefeuille détient ces obligations à long terme ?

La Réserve fédérale elle-même. Le susnommé Thomas Hogan :

Dans la période qui a suivi la pandémie, la Fed a considérablement augmenté la masse monétaire afin de soutenir une reprise économique rapide. Pour ce faire, elle a acheté de grandes quantités d'obligations du Trésor américain et de titres adossés à des créances hypothécaires. Alors qu'au début, ces actifs semblaient être de bons investissements, ils constituent aujourd'hui un trou important dans la position financière de la Fed... La Fed paie environ 3,1 % par an de plus que ce qu'elle reçoit sur son portefeuille de titres de 7,88 trillions de dollars. Cela représente une perte de 244 milliards de dollars par an !

Par conséquent, la Réserve fédérale est actuellement en retard de 48 milliards de dollars vis-à-vis du Trésor américain.

La Réserve fédérale est donc insolvable. La Réserve fédérale est donc en faillite.

"Ridicule", s'exclame-t-on. "La Fed ne peut pas faire faillite car, contrairement aux banques ordinaires, elle peut imprimer tout l'argent dont elle a besoin pour couvrir ses pertes. Comparer la Fed à une banque normale est stupide".

L'objection est prise en compte - et l'objection est maintenue.

La Réserve fédérale n'est pas une banque comme les autres. Grâce à ses multiples astuces, elle peut remédier à n'importe quelle pénurie.

La Réserve fédérale ne déposera pas de bilan au titre du chapitre 11 du Code des États-Unis - ni au titre d'aucun autre chapitre du Code des États-Unis.

Elle ne fera pas faillite, en tout cas pas au sens traditionnel du terme.

Pourtant, nous vous invitons à vous remémorer vos connaissances en physique. Nous vous invitons à vous rappeler la troisième loi d'Isaac Newton :

"Pour chaque action (force), il y a une réaction égale et opposée.

La première règle de l'économie

La Réserve fédérale peut imprimer son argent, elle peut exécuter ses tours de passe-passe, elle peut "couvrir" ses pertes.

Pourtant, elle est confrontée à des réactions égales et opposées. Elle est confrontée à des conséquences... égales et opposées.

Nous avons cité la troisième loi de la physique de Sir Newton. Nous devons maintenant rappeler la première règle de l'économie :

Le repas gratuit n'existe pas.

Quelqu'un doit équilibrer le compte. Ce n'est peut-être pas vous - un autre homme peut acheter votre déjeuner en votre nom. Mais il doit mettre la main à la poche. Il doit régler la note.

Et si ce n'est pas lui, quelqu'un d'autre doit régler la note.

La Réserve fédérale ne fait pas exception à la règle. Elle peut déjeuner gratuitement... mais elle se contente de remettre la facture à quelqu'un d'autre.

Dans quelles mains la facture du déjeuner de la Réserve fédérale passe-t-elle ?

Dans ce cas, la réponse est dans les mains du contribuable. C'est dans les mains de ce dernier, qui ne le veut pas et ne le mérite pas, que la facture passe.

Payez, contribuable !

Nous citons à nouveau l'économiste Thomas L. Hogan :

Que fait la Fed lorsque son passif dépasse son actif ? Elle ne se met pas en faillite légale comme le ferait une entreprise privée. Au lieu de cela, elle crée des comptes fictifs à l'actif de son bilan, appelés "actifs différés", pour compenser l'augmentation de son passif.

Les actifs différés représentent les rentrées d'argent que la Fed attend dans le futur et qui compenseront les fonds qu'elle doit au Trésor... La Fed avait déjà accumulé 48 milliards de dollars d'actifs différés, et ce montant ne fait qu'augmenter.

L'avantage des actifs différés est que la Fed peut poursuivre ses activités normales sans interruption...

L'inconvénient est que, alors que la Fed aggrave déjà la situation budgétaire des États-Unis en augmentant les taux d'intérêt (et donc les paiements d'intérêts sur la dette fédérale), elle prive encore davantage le Trésor de revenus en les reportant dans le futur. Ces paiements différés doivent bien sûr être supportés par les contribuables américains...

Qu'en pensez-vous ? Êtes-vous prêt à acheter le coûteux repas de midi de la Réserve fédérale ?

Il y a fort à parier que non. L'addition tombera néanmoins dans vos mains surtaxées et surmenées.

La grande fiction

Encore une fois, le repas gratuit n'existe pas. Quelqu'un, quelque part, doit faire les comptes.

"Le gouvernement est la grande fiction", affirmait le libéral classique Frédéric Bastiat, "par laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tous les autres".

En d'autres termes, tout le monde s'efforce de déjeuner gratuitement et aux frais de tous les autres.

Pourtant, la justice nous oblige à présenter l'addition à celui qui prend le repas.

En l'occurrence, la justice nous oblige à présenter l'addition à la Réserve fédérale.

Hélas, elle ne l'acceptera pas...

▲ [RETOUR](#) ▲

EXPOSÉ : Le grand mythe de la monnaie

Brian Maher 11 mai 2023

DAILY RECKONING



Quelle est l'augmentation annuelle optimale de la masse monétaire annuelle ? Est-ce que c'est :

A : 2% de croissance

B : 1% de croissance

C : 0% de croissance

D : 1% de croissance

E : -2% de croissance

Vous aurez la réponse sous peu. Voyons d'abord ce qui se passe à Wall Street...

Le mauvais temps a sévi cet après-midi. Le Dow Jones Industrial Average a perdu 222 points aujourd'hui, le S&P 500, sept.

Le Nasdaq Composite - malgré tous les anges de l'enfer - a progressé de 22 points.

Pourquoi deux des trois indices ont-ils reculé aujourd'hui ? Il semble qu'une autre banque régionale - PacWest - soit en mauvaise posture.

Son action a chuté de 22 % après la révélation que ses dépôts avaient chuté de 9,5 % au cours de la première semaine de mai.

Cela a effrayé les chevaux. Rapporte le New York Times, en guise d'euphémisme :

La nouvelle pression exercée sur PacWest rappelle que, deux mois après le début de la crise bancaire déclenchée par la faillite de la Silicon Valley Bank, les prêteurs de taille moyenne restent sous pression, en grande partie parce que la chute du cours de leurs actions suscite des inquiétudes chez les clients.

En mars, Jim Rickards est monté sur son toit pour crier que les désagréments bancaires pourraient durer jusqu'à l'année prochaine.

Jim est toujours sur son toit. De là, il lance le même avertissement :

Attendez-vous à ce que ces faillites bancaires se poursuivent et se transforment en une véritable crise bancaire. Préparez-vous.

Revenons à la question centrale d'aujourd'hui : Quelle est l'augmentation annuelle optimale de la masse monétaire annuelle ? S'agit-il de :

A : 2% de croissance

B : 1% de croissance

C : 0% de croissance

D : 1% de croissance

E : -2% de croissance

Avez-vous choisi ? Voici votre réponse :

La réponse est F - aucune des réponses ci-dessus.

En d'autres termes, nous vous avons fait faire un tour de traîneau. Nous avons même lancé des chiffres de croissance négatifs pour vous déconcerter et vous étonner, pour vous orienter sur une fausse piste.

En d'autres termes, il n'existe pas de taux idéal d'expansion monétaire annuelle. Ça n'existe pas.

L'économiste Frank Shostak, de l'Institut "autrichien" de Mises :

Il est communément admis qu'une économie en croissance nécessite une masse monétaire en croissance, car la croissance économique augmente la demande de monnaie. De nombreux économistes pensent également que le fait de ne pas répondre à l'augmentation de la demande de monnaie entraîne une baisse des prix à la consommation. Cela pourrait déstabiliser l'économie et provoquer une récession économique, voire une dépression...

*L'idée que la monnaie doit augmenter pour soutenir la croissance économique implique que la monnaie soutient l'activité économique. Or, **la principale fonction de la monnaie est d'être un moyen d'échange, et non de soutenir l'activité économique.***

Un marché libre et ouvert peut-il donner lieu à une pénurie ou à un excès monétaire ?

Dans un marché libre, il ne peut y avoir ni "trop peu" ni "trop" de monnaie. Si l'on laisse le marché s'équilibrer, il ne peut y avoir ni pénurie ni excédent de monnaie. Une fois que le marché a choisi une marchandise particulière comme monnaie, le stock de cette marchandise sera toujours suffisant pour garantir ce que la monnaie fournit. Par conséquent, dans un marché libre, l'idée même d'un taux de croissance optimal de la monnaie est absurde.

Nous vous invitons à revoir la conclusion de l'auteur. C'est la pierre angulaire de l'argumentation contre les planificateurs monétaires.

Ci-dessous, nous développons ce dossier en exposant plus en détail le "grand mythe de la monnaie" qui, hélas, domine la profession d'économiste. Lire la suite.

Le grand mythe de l'argent dévoilé

Par Brian Maher

Les hommes tissent des mythes comme les araignées tissent des toiles...

Eve et Adam ont croqué la pomme, Zeus a régné sur la Terre, Washington a coupé le cerisier à la hache. À ces fictions fantastiques, il faut en ajouter une autre : Argent et richesse sont synonymes. L'argent est la richesse et la richesse est l'argent.

Ce mythe, ce mythe impérissable, retient aujourd'hui notre attention. Assassiné et enterré 1000 fois, 1001 fois il est sorti de son tombeau. Les dieux eux-mêmes envient son immortalité.

L'homme a chassé ces dieux de l'Olympe il y a des lustres. Pourtant, le mythe de l'argent vit, respire et prospère en l'an 2023.

L'inflation : La naissance de mille illusions

C'est ce qu'explique Henry Hazlitt dans son magistral *Economics in One Lesson* (1946) :

L'erreur la plus évidente, mais aussi la plus ancienne et la plus tenace, sur laquelle repose l'attrait de l'inflation est celle qui consiste à confondre "argent" et "richesse"... L'ambiguïté verbale qui confond argent et richesse est si puissante que même ceux qui reconnaissent parfois la confusion y retombent au cours de leur raisonnement...

Pourtant, l'ardeur pour l'inflation ne s'éteint jamais. On dirait presque qu'aucun pays n'est capable de profiter de l'expérience d'un autre et qu'aucune génération n'est capable d'apprendre des souffrances de ses prédécesseurs. Chaque génération et chaque pays suivent le même mirage. Chacun s'accroche au même fruit de la mer morte qui se transforme en poussière et en cendres dans sa bouche. Car c'est la nature de l'inflation de donner naissance à mille illusions.

La Chine a commencé à courir après ce faux fruit au neuvième siècle de notre ère. Les résultats étaient... prévisibles. En 1448 de notre ère, la monnaie - dont la valeur nominale était de 1 000 - s'échangeait contre 3. En 1455, la Chine s'est tournée vers l'argent pour faire rentrer l'inflation dans sa cage. Elle n'est revenue au papier qu'à la fin du 19^e siècle.

Pendant ce temps, Rome rognait les pièces de monnaie, de manière célèbre. Les rois, les princes, les premiers ministres et les présidents de l'histoire ont croqué le même fruit de la mer Morte. À chaque fois, il s'est transformé en poussière et en cendres dans leur bouche.

Une expérience de pensée

L'argent ne crée pas la richesse. L'argent ne crée pas plus de richesse que les mètres ne créent de mètres. Veuillez porter votre attention sur le philosophe du XVIII^e siècle David Hume. Imaginez, dit Hume, qu'une fée bienveillante dépose de l'argent dans toutes les poches du jour au lendemain. Instantanément, la masse monétaire double.

Mais cette société est-elle doublement riche ? Hélas, ce n'est pas le cas. La masse monétaire a doublé, certes. Mais aucun bien supplémentaire n'est apparu. Le nouvel argent ne fait que chasser les biens existants. Nous pouvons donc nous attendre à ce que les prix doublent à peu près au fur et à mesure que l'argent frais les fait baisser. Feu l'économiste Murray Rothbard :

Ce qui nous rend riches, c'est l'abondance des biens, et ce qui limite cette abondance, c'est la rareté des ressources, à savoir la terre, le travail et le capital. Multiplier les pièces de monnaie ne suffit pas à faire naître ces ressources. Nous pouvons nous sentir deux fois plus riches sur le moment, mais il est clair que nous ne faisons que diluer la masse monétaire. Comme le public se précipite pour dépenser sa nouvelle richesse, les prix vont, très grosso modo, doubler - ou du moins augmenter jusqu'à ce que la demande soit satisfaite et que l'argent ne soit plus en concurrence avec lui-même pour les biens existants.

C'est ainsi que nous en arrivons à cette question : Quelle est donc la masse monétaire appropriée ?

La monnaie et la "stabilité des prix"

La masse monétaire doit-elle augmenter chaque année pour correspondre à l'augmentation des biens de l'année en cours ? En d'autres termes, si le stock de biens augmente de 2 %, la masse monétaire doit-elle augmenter de 2 % ? Nombreux sont ceux qui répondent par l'affirmative. C'est la voie vers la "stabilité des prix", diraient-ils.

Ils admettent qu'une surproduction de monnaie par rapport aux biens entraînera de l'inflation. C'est-à-dire si la production monétaire augmente de 4 % alors que la production de biens augmente de 2 %. Pourtant, ils vous diront probablement qu'une légère inflation est tolérable, voire saine. Un léger feu de paille dans son portefeuille incite le consommateur à dépenser... ce qui ajoute un chiffre au produit intérieur brut.

En effet, les consommateurs achètent des biens aujourd'hui en sachant que leur dollar leur rapportera moins demain, que le feu consumera leur dollar s'ils le conservent. Un peu d'inflation peut donc permettre à une économie de rester en mouvement... et aux entreprises d'avoir des fonds.

À l'inverse, une offre insuffisante de monnaie par rapport aux biens produit l'effet inverse. Autrement dit, si la production de monnaie augmente de 2 % alors que la production de biens augmente de 4 %. La déflation signifie que les gens retarderont leurs achats d'aujourd'hui. En effet, ils s'attendent à ce que les prix soient plus bas demain. Le dollar de demain a donc plus de poids que le dollar d'aujourd'hui.

Quel est le résultat final, le résultat néfaste ?

Les marchandises s'entassent sur les étagères, les stocks débordent... et les rouages du commerce s'immobilisent. Dans le cas d'une déflation extrême, ils peuvent s'arrêter complètement. La déflation est donc le grand fléau, l'inquiétant fee-fi-fo-fum, l'ultime démon de l'économie monétaire.

La masse monétaire doit donc augmenter continuellement, sous peine de déflation. Telle est la théorie généralement admise. La remettez-vous en question ? Tout comme la réalité de l'arche de Noé, la perfidie russe, la gravité elle-même.

Mais est-ce vrai ? La déflation est-elle vraiment le mal monétaire suprême ?

Pourquoi les gens continuent-ils à acheter des ordinateurs et des téléviseurs à grand écran ?

Prenons l'exemple des ordinateurs. Prenons le cas des téléviseurs à grand écran. Leurs prix baissent d'année en année. Pourtant, les ordinateurs et les téléviseurs à grand écran se vendent très bien, même si les consommateurs s'attendent à ce que les prix baissent à l'avenir. Où est donc l'Armageddon ?

Si la déflation était si vicieuse... pourquoi les consommateurs continuent-ils à acheter ces gadgets... plutôt que d'attendre les prix de l'année prochaine ? C'est pourquoi nous revenons sur cette question : Quelle est la masse

monétaire appropriée ? Y en a-t-il une ? L'économie pourrait-elle même fonctionner sans aucune augmentation de la masse monétaire, si celle-ci était éternellement gelée ?

Paul Krugman crierait au meurtre bleu et vous dénoncerait comme un agent de Satan si vous le suggériez. Mais considérez...

Le mystère des prix

Dans une économie où la monnaie est fixe, tous les biens et services doivent faire l'objet d'une offre par rapport à la masse monétaire existante.

Certains prix augmentent en fonction de l'offre et de la demande. D'autres baissent en fonction de cette même offre et de cette même demande.

Les consommateurs peuvent préférer le produit X au produit Y cette année, par exemple. Le prix du produit X augmentera. Et le prix du produit Y baissera... toutes choses égales par ailleurs. Le fabricant de X fera donc des bénéfices, même dans un monde où l'argent est fixe. Son pouvoir d'achat augmentera à son tour.

Mais qu'en est-il du fabricant de Y ? Il doit baisser ses prix. Mais c'est le consommateur qui en bénéficie. Il peut acheter Y à un prix réduit. Son pouvoir d'achat a donc augmenté. Et ainsi de suite, de l'avant à l'arrière, de l'arrière à l'avant - et de l'avant à l'arrière.

C'est ainsi que nous sommes amenés à la conclusion de l'étranglement : L'argument selon lequel la masse monétaire doit constamment augmenter n'est guère justifié par les faits. Si les prix sont libres de rechercher leur propre équilibre, il n'est pas nécessaire de modifier la masse monétaire.

N'importe quelle quantité d'argent fera le travail de n'importe quelle autre.

"Nous en arrivons à la vérité surprenante que l'offre de monnaie n'a pas d'importance"

C'est ce qu'explique le grand manitou de l'économie "autrichienne", Ludwig von Mises :

Comme le fonctionnement du marché tend à déterminer l'état final du pouvoir d'achat de la monnaie à un niveau où l'offre et la demande de monnaie coïncident, il ne peut jamais y avoir d'excès ou de déficit de monnaie. Chaque individu et tous les individus ensemble jouissent toujours pleinement des avantages qu'ils peuvent tirer de... l'utilisation de la monnaie, que la quantité totale de monnaie soit grande ou petite... Les services rendus par la monnaie ne peuvent être ni améliorés ni réparés en modifiant l'offre de monnaie... La quantité de monnaie disponible dans l'ensemble de l'économie est toujours suffisante pour garantir à chacun tout ce que la monnaie fait et peut faire.

C'est ce qu'affirme le susnommé Murray Rothbard - qui a appris sous le coude de Herr Mises :

Nous arrivons à la surprenante vérité que l'offre de monnaie n'a pas d'importance. N'importe quelle offre fera l'affaire aussi bien que n'importe quelle autre offre. Le marché libre s'adaptera simplement en modifiant le pouvoir d'achat ou l'efficacité de [l'argent]. Il n'est pas nécessaire de manipuler le marché pour modifier la masse monétaire qu'il détermine.

Je le répète - pour plus d'insistance : Toute quantité d'argent est aussi bonne qu'une autre. Il n'y a jamais de besoin criant d'en ajouter. Nous nous déclarons donc hérétiques, hissons notre drapeau infidèle... et braquons nos canons sur les murs du château de la profession d'économiste.

En conclusion, nous demandons au gouvernement de fermer la Réserve fédérale et d'orienter ses membres vers des emplois productifs dans l'industrie privée.

Leurs services ne sont pas nécessaires. Ils ne l'ont jamais été...

▲ [RETOUR](#) ▲

Ne me piétinez pas !

Jeffrey Tucker 12 mai 2023

DAILY RECKONING



Il y a deux ans, les grandes villes américaines étaient séparées en fonction du statut vaccinal. Des masques délimitaient les zones sûres et dangereuses. Des panneaux nous demandaient de nous tenir à l'écart les uns des autres. Nous ne pouvions même pas nous croiser pendant les courses grâce aux allées de magasins à sens unique.

Nous n'avions pas le droit de rendre visite aux familles ni même d'assister à des funérailles. Les mariages étaient hors de question. Il y avait même des restrictions de voyage.

Récemment, le ministère de la santé et des services sociaux a publié un rapport tirant la sonnette d'alarme sur la pandémie de solitude.

Bien que les liens sociaux aient diminué pendant des décennies avant la pandémie de COVID-19, le début de la pandémie, avec ses bouclages et ses ordres de rester à la maison, a été un moment critique au cours duquel la question des liens a été mise au premier plan de la conscience publique, sensibilisant à ce problème critique et permanent de santé publique.

Beaucoup d'entre nous se sont sentis seuls ou isolés comme jamais auparavant. Nous avons reporté ou annulé des moments importants de notre vie et des célébrations telles que les anniversaires, les remises de diplômes et les mariages. L'éducation des enfants s'est déplacée en ligne - et ils ont manqué les nombreux avantages de l'interaction avec leurs amis. De nombreuses personnes ont perdu leur emploi et leur maison. Nous n'avons pas pu rendre visite à nos enfants, nos frères et sœurs, nos parents ou nos grands-parents. Beaucoup ont perdu des êtres chers. Nous avons ressenti de l'anxiété, du stress, de la peur, de la tristesse, du chagrin, de la colère et de la douleur à cause de la perte de ces moments, de ces rituels, de ces célébrations et de ces relations.

Nous avons tout cassé - réparons-le maintenant

Merci beaucoup, HHS ! Comme si cette agence n'avait rien à voir avec la cause de cette situation et qu'elle n'était qu'un spectateur innocent. Ce n'est pas comme si beaucoup de gens avaient prédit exactement cela.

N'oublions pas que le CDC et le NIH font partie du HHS. Le HHS est à l'origine de tous les ordres grotesques et coercitifs de fermeture, de maintien à domicile et de tout le reste. Ainsi, l'agence gouvernementale à l'origine de la crise invoque à présent la crise comme preuve qu'elle doit en faire plus. Entre-temps, elle agit et parle comme si tout ce fiasco n'était qu'une simple péripétie, quelle qu'en soit la raison.

Quoi qu'il en soit, tout cela va à l'encontre de toutes les libertés que les Américains considéraient auparavant comme acquises. Cela a également créé un système de castes entre ceux qui sont propres et ceux qui ne le sont pas. Dès le départ, nous avons été divisés entre ce qui était essentiel et ce qui ne l'était pas, les chirurgies

électives et les chirurgies essentielles, la classe des ordinateurs portables et les véritables travailleurs, et bien d'autres choses encore. Il s'agissait d'un acte massif de ségrégation et de séparation tel que défini par les bureaucraties, dont le HHS.

Cela va massivement à l'encontre de toute l'éthique de la loi et de la culture américaines. Les notions d'égalité, de démocratie et d'égalité des chances ont été la marque distinctive du "nouveau monde" par rapport à l'"ancien monde". C'est pourquoi elles sont si profondément ancrées dans notre histoire et notre culture.

L'Amérique a laissé l'ancien monde derrière elle

Les fondateurs n'ont cessé d'en parler dans tous leurs écrits. La Déclaration d'indépendance affirme que "tous les hommes sont créés égaux", ce qui était une affirmation stupéfiante à tout point de vue historique.

C'est pourquoi la Constitution américaine interdit les titres de noblesse.

L'article I, section 9, clause 8, se lit comme suit : "Aucun titre de noblesse ne sera accordé par les États-Unis : Et aucune personne occupant une fonction de profit ou de confiance sous leur autorité ne pourra, sans le consentement du Congrès, accepter de cadeau, d'émolument, de fonction ou de titre, de quelque nature que ce soit, de la part d'un roi, d'un prince ou d'un État étranger."

Ils avaient tout intérêt à se débarrasser des strictes démarcations sociales et politiques du passé. Lors de la première investiture de George Washington, le Sénat proposa qu'il porte une robe en fourrure d'hermine de grand prix. Washington a refusé et a opté pour un costume de laine, comme tous les autres à l'époque.

C'est également la raison pour laquelle les États-Unis ont mené une guerre sanglante pour mettre un terme à l'esclavage en Amérique, alors qu'il n'avait été toléré que sous le couvert de la morale pendant le siècle précédent. C'était l'éthique et le moteur du mouvement des droits civiques : "Liberté et justice pour tous", dit notre serment.

Cette croyance profonde en une liberté égale pour tous et en des privilèges pour personne définit ce pays d'une manière que nous ne soupçonnons pas toujours.

Les origines ouvrières du smoking

Prenons l'exemple des tenues de soirée américaines pour les hommes. De nos jours, être habillé signifie généralement pour les hommes porter une "cravate noire", c'est-à-dire ce que nous appelons un smoking. C'est la tenue standard et la plus formelle que nous connaissons. Il en est ainsi depuis 1880, date à laquelle, lors d'un événement organisé à Tuxedo Park, à New York, les nouveaux riches portaient une cravate noire et un smoking.

Ce que l'on ignore, c'est que l'ensemble de cette tenue est un hommage aux classes populaires. Dans les pays du Commonwealth de l'ancien monde, la cravate noire et le smoking étaient l'habit des valets de pied et des valets de chambre, et non de l'aristocratie. Pour les personnes assises à la table principale, la tenue correcte était la queue de pie et la cravate blanche.

En d'autres termes, le but du smoking n'était pas d'être chic, mais tout le contraire. Il s'agissait de dire que dans ce pays, nous sommes tous des aristocrates. Nous sommes tous des travailleurs. Nous jouissons tous d'une mobilité de classe, et nous ne distinguons certainement personne comme ayant intrinsèquement le droit de s'habiller d'une certaine manière. C'est pourquoi nous récompensons les gens uniquement en fonction de leur mérite. Même ceux qui ont hérité de l'argent doivent prouver leur valeur.

Voilà : ce qu'il y a de plus formel dans ce pays trouve son origine dans les idéaux démocratiques d'égalité, de mobilité des classes, de choix et d'opportunités.

Il en va de même pour l'histoire du jean, qui s'est répandu dans le monde entier comme un symbole de liberté décontractée. Aux États-Unis, le denim était utilisé pour fabriquer des pantalons de travail robustes, portés par les ouvriers, les mineurs et les éleveurs.

Levi Strauss, qui a donné son nom à la marque, était un homme d'affaires germano-américain. Ses jeans sont redevenus un symbole de solidarité entre toutes les classes sociales.

La classe dirigeante a tenté de renverser la tradition américaine

Malgré toutes les différences qui existent entre nous, le principe fondamental de l'égalité de la liberté fait l'objet d'un consensus quasi universel. C'est précisément la raison pour laquelle l'éthique de la réponse à la pandémie était si étrangère et si insoutenable, et pourquoi les passeports-vaccins ne seront jamais une politique qui sera mise en œuvre avec succès dans ce pays.

C'est pour la même raison que nous n'aurons jamais de monarchie : cela trahit tout ce que ce pays représente.

La crise culturelle et la pandémie de solitude, sans parler de la vague massive de toxicomanie et de dépression, reflètent le choc ressenti par tout le pays à l'idée que tous nos idéaux fondamentaux aient pu si facilement être balayés au profit d'un plan central farfelu qui piétine tout ce en quoi nous croyons et que nous avons toujours pratiqué, même si c'est de manière imparfaite.

Nous avons eu l'impression d'une invasion de voleurs de corps, qui n'a jamais été mieux symbolisée que par l'obligation de vaccins dont la plupart des gens intelligents savaient que nous n'avions pas besoin, même s'ils étaient sûrs et efficaces, ce qui n'était pas le cas, et certainement pas selon les normes traditionnelles, lorsqu'un nombre relativement faible de personnes souffrant d'effets secondaires entraînait le retrait d'un vaccin.

Longue vie à la résistance

Mais compte tenu de la profondeur de cette histoire, de cet amour profond de la liberté, de l'égalité et de la démocratie, il n'y aura jamais de changement de régime dans ce pays. Ils peuvent gouverner pendant un certain temps, mais pas vraiment de manière stable ou de manière à remplacer les valeurs qui sont si profondément enracinées ici.

C'est pourquoi la classe dirigeante se débarrasse progressivement des symboles des blocages, d'Andrew Cuomo et Randi Weingarten à Rochelle Walensky et Anthony Fauci, qui doit faire face à des torrents de huées chaque fois qu'il ouvre la bouche.

L'égalité des libertés est l'essence même de la vie américaine. Une oligarchie de classe dirigeante comme celle qu'ils ont tenté d'imposer au pays et au monde est fondamentalement incompatible avec tout ce que nous croyons à propos de nous-mêmes et de notre place dans l'ordre civique.

Nous devons reconstruire et renforcer ce qui est au cœur de notre identité.

▲ RETOUR ▲

La masse monétaire a chuté dans la plus forte baisse depuis la Grande Dépression

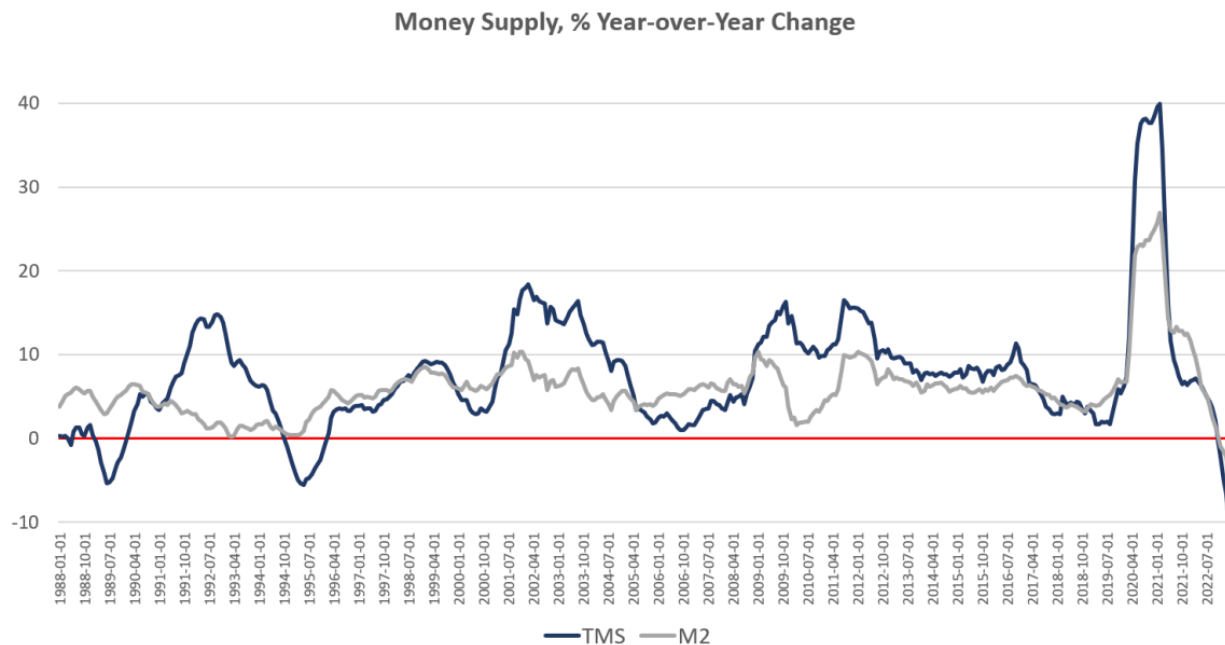
11/05/2023 Ryan McMaken

La croissance de la masse monétaire a de nouveau chuté en mars, plongeant encore plus en territoire négatif après être devenue négative en novembre 2022 pour la première fois en vingt-huit ans. La chute de mars poursuit une forte tendance à la baisse par rapport aux sommets sans précédent enregistrés au cours de la majeure partie des deux dernières années.



Depuis avril 2021, la croissance de la masse monétaire a ralenti rapidement, et depuis novembre, nous avons vu la masse monétaire se contracter à plusieurs reprises pendant cinq mois consécutifs. La dernière fois que la variation d'une année sur l'autre (YOY) de la masse monétaire est passée en territoire négatif, c'était en novembre 1994. À cette époque, la croissance négative s'est poursuivie pendant quinze mois, pour finalement redevenir positive en janvier 1996.

En mars 2023, le ralentissement s'est accéléré alors que la croissance annuelle de la masse monétaire était de -9,9 %. C'est en baisse par rapport au taux de février de -6,6% et bien en deçà du taux de mars 2022 de 7,1%. Avec une croissance négative tombant maintenant à près de -10 %, **la contraction de la masse monétaire est la plus importante que nous ayons vue depuis la Grande Dépression**. À aucun autre moment *depuis au moins soixante ans*, la masse monétaire n'a chuté de plus de 6% (YoY) au cours d'un mois.



La métrique de la masse monétaire utilisée ici - [la "vraie", ou Rothbard-Salerno, mesure de la masse monétaire](#) (TMS) - est la métrique développée par Murray Rothbard et Joseph Salerno, et est conçue pour fournir une meilleure mesure des fluctuations de la masse monétaire que M2.

L'Institut Mises propose désormais [des mises à jour régulières](#) sur cette métrique et sa croissance. Cette mesure de la masse monétaire diffère de M2 en ce qu'elle inclut les dépôts du Trésor auprès de la Fed (et exclut les dépôts à court terme et les fonds monétaires de détail).

Au cours des derniers mois, les taux de croissance de M2 ont suivi une évolution similaire à celle des taux de croissance de TMS, bien que TMS ait chuté plus rapidement que M2. En mars 2023, le taux de croissance de M2 était de -3,99 %. C'est en baisse par rapport au taux de croissance de février de -6,65 %. Le taux de croissance de mars était également bien inférieur au taux de 9,6 % de mars 2022.

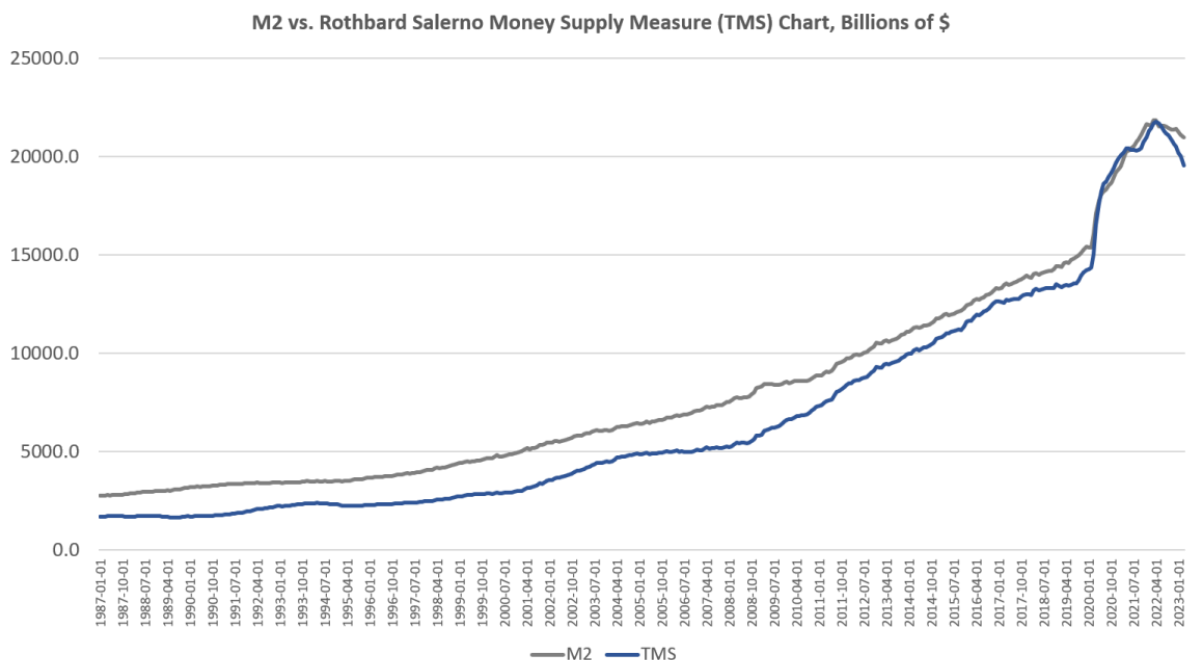
La croissance de la masse monétaire peut souvent être une mesure utile de l'activité économique et un indicateur des récessions à venir. Pendant les périodes de boom économique, la masse monétaire a tendance à croître rapidement à mesure que les banques commerciales accordent davantage de prêts. Les récessions, en revanche,

ont tendance à être précédées d'un ralentissement des taux de croissance de la masse monétaire.

Une croissance négative de la masse monétaire n'est pas en soi une mesure particulièrement significative. Mais la chute en territoire négatif que nous avons constaté ces derniers mois aide à illustrer à quel point et à quelle vitesse la croissance de la masse monétaire a chuté. C'est généralement un signal d'alarme pour la croissance économique et l'emploi.

Le fait que la masse monétaire diminue est si remarquable parce que la masse monétaire ne diminue presque *jamais*. La masse monétaire a maintenant chuté de 2,2 trillions de dollars (ou 10,2%) depuis le pic d'avril 2022. Proportionnellement, la baisse de la masse monétaire depuis 2022 est la plus forte baisse que nous ayons connue depuis la dépression. (Rothbard estime qu'avant la Grande Dépression, la masse monétaire a chuté de 12 %, passant de son sommet de 73 milliards de dollars au milieu de 1929 à 64 milliards de dollars à la fin de 1932.) [1](#)

Malgré cette récente baisse de la masse monétaire totale, la croissance de la masse monétaire reste bien supérieure à la tendance qui a existé au cours de la période de vingt ans allant de 1989 à 2009. Pour revenir à cette tendance, la masse monétaire devrait baisser d'au moins 5 \$ de *plus*. mille milliards environ, soit 25 %, pour un total inférieur à 15 mille milliards de dollars.



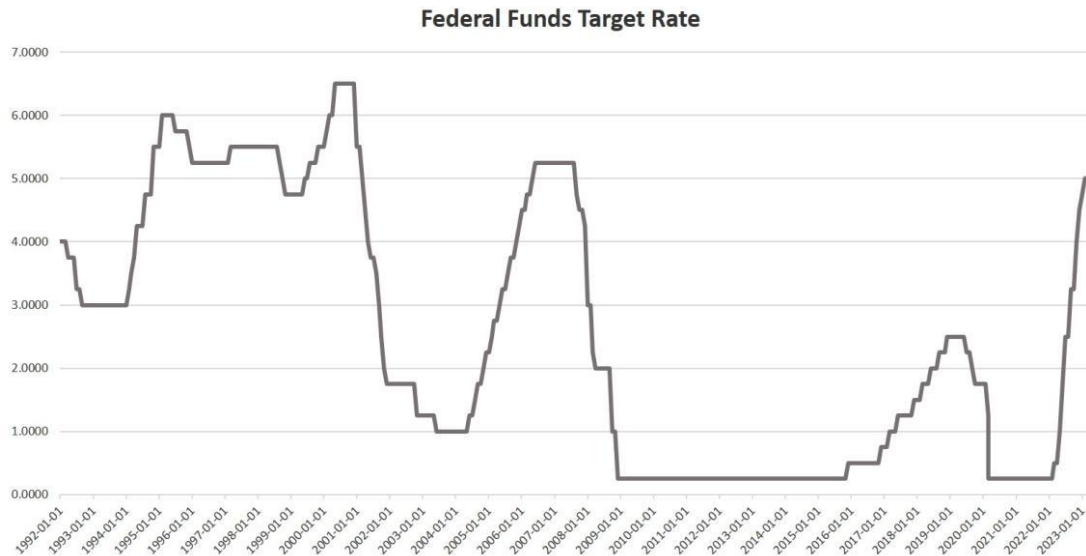
Depuis 2009, la masse monétaire TMS a augmenté de près de 200 %. (M2 a augmenté de 145% au cours de cette période.) Sur la masse monétaire actuelle de 19,5 milliards de dollars, 5,2 milliards de dollars ont été créés depuis janvier 2020, soit 27%. Depuis 2009, 12,9 milliards de dollars de la masse monétaire actuelle ont été créés. En d'autres termes, les deux tiers de la masse monétaire ont été créés au cours des treize dernières années.

Avec ce genre de totaux, une baisse de 10 % ne met qu'une petite brèche dans l'immense édifice de la monnaie nouvellement créée. L'économie américaine est toujours confrontée à un excédent monétaire très important depuis plusieurs années, et c'est en partie pourquoi, après neuf mois de ralentissement de la croissance de la masse monétaire, nous ne constatons pas encore de ralentissement notable du marché du travail.

Néanmoins, le ralentissement monétaire a été suffisant pour affaiblir considérablement l'économie. [Les prix des maisons ont chuté](#). La dette des cartes de crédit [a grimpé en flèche](#), les défauts de paiement [sur les prêts et les baux montent en flèche](#), les offres d'emploi [diminuent](#) et les perspectives de fabrication [s'enfoncent davantage dans le négatif](#).

Masse monétaire et hausse des taux d'intérêt

Un boom inflationniste [commence à s'effondrer une fois que les nouvelles injections d'argent se sont calmées](#), et nous le constatons maintenant. Sans surprise, les signes actuels de malaise surviennent après que la Réserve fédérale a finalement légèrement levé le pied de l'accélérateur de création monétaire après plus d'une décennie d'assouplissement quantitatif, de répression financière et d'une dévotion générale à l'argent facile. En mai, la Fed a autorisé le taux des fonds fédéraux à s'élever à 5,25 %. Cela signifie que les taux d'intérêt à court terme ont également augmenté dans l'ensemble. En avril, par exemple, le rendement des bons du Trésor à 3 mois [s'approche du plus haut niveau mesuré depuis](#) plus de 20 ans.



Cependant, sans accès continu à de l'argent facile à des taux proches de zéro, les banques constatent qu'elles sont en difficulté malgré les [affirmations du président de la Fed, Jay Powell, selon lesquelles le système bancaire est "sain et résilient"](#). [Selon une enquête de la Réserve fédérale](#), les chercheurs ont constaté que les banquiers pensent que la baisse des attentes de croissance économique associée aux sorties de dépôts conduira les banques à resserrer les normes de prêt. Les banques ont constaté que la demande de prêts s'est affaiblie à mesure que les taux d'intérêt ont augmenté et que l'activité économique a ralenti.

Les banques ont de bonnes raisons de s'inquiéter. Les deux derniers mois ont produit une baisse historique des dépôts bancaires, les dépôts d'avril tombant [plus profondément en territoire négatif](#) que tout autre mois depuis plus de 50 ans.



Il y a d'autres indications que l'économie est également menacée de récession. Par exemple, [l'écart de rendement 3s/10s](#) reste en territoire négatif. Cette courbe de rendement inversée est un bon prédicteur de la récession à venir et est étroitement liée à une baisse de l'offre de monnaie et à la hausse des taux d'intérêt. Comme le note Bob Murphy dans son livre *Understanding Money Mechanics*, une baisse soutenue de la croissance des TMS reflète souvent des pics de rendements à court terme, qui peuvent alimenter [un aplatissement ou une inversion de la courbe des rendements](#).

Tout cela indique un déclin rapide de l'activité économique dans une économie où l'épargne et les investissements réels ont été évincés par plus d'une décennie d'argent facile. Sans une économie axée sur l'épargne réelle et une productivité accrue, l'inflation monétaire continuera d'aggraver de plus en plus l'inflation des prix. Dans cette économie fragile, la Fed a donc dû choisir entre la hausse de l'inflation des prix d'un côté et un système bancaire au bord du gouffre de l'autre. Les craintes d'inflation ont – pour l'instant – incité la Fed à laisser les taux d'intérêt augmenter, accompagnés d'une contraction de la masse monétaire. Il reste à voir combien de temps il faudra à la Fed pour appuyer sur le bouton de panique et se retirer vers l'argent facile, stimulant la poursuite de ce cycle d'inflation croissante des prix.

-
- [1.](#) Murray Rothbard, *La Grande Dépression américaine* (Auburn, AL: Ludwig von Mises Institute, 2005) pp. 92, 302

▲ [RETOUR](#) ▲

La nouvelle Amérique a besoin du vieil hickory

Sean Ring 11 mai 2023



Bonjour du bello Piemonte !

Au cours de l'été 1997, trois chansons sont passées en boucle à la radio. Il s'agissait de Building a Mystery de Sarah McLaughlin, Sunny Came Home de Shawn Colvin et Where Have All the Cowboys Gone ? de Paula Cole.

Toute la journée. Tous les jours. Sur toutes les stations de radio, semblait-il.

Et ce sont de bonnes chansons. Sunny Came Home de Colvin parle de renouveau, tandis que Building a Mystery de McLaughlin est une chanson d'amour. Mais la chanson de Paula Cole semblait la plus nécessaire.

J'avais l'habitude de conduire après le travail - ma carrière venait de commencer - et d'écouter ces chansons tout le temps. Mon Dieu, l'Amérique était incroyable à l'époque.

Le long crépuscule, les fenêtres baissées, la brise soufflant sur le peu de cheveux que j'avais encore... c'était glorieux.

Il est difficile de croire que c'était il y a plus d'un quart de siècle.

Colvin et McLaughlin ont pris d'assaut les Grammys en 1998. Cole les a devancés dans trois catégories.

Mais ici, en 2023, je me demande : "Où sont passés tous les cow-boys ?"

Fascisme ! Comment osez-vous ?

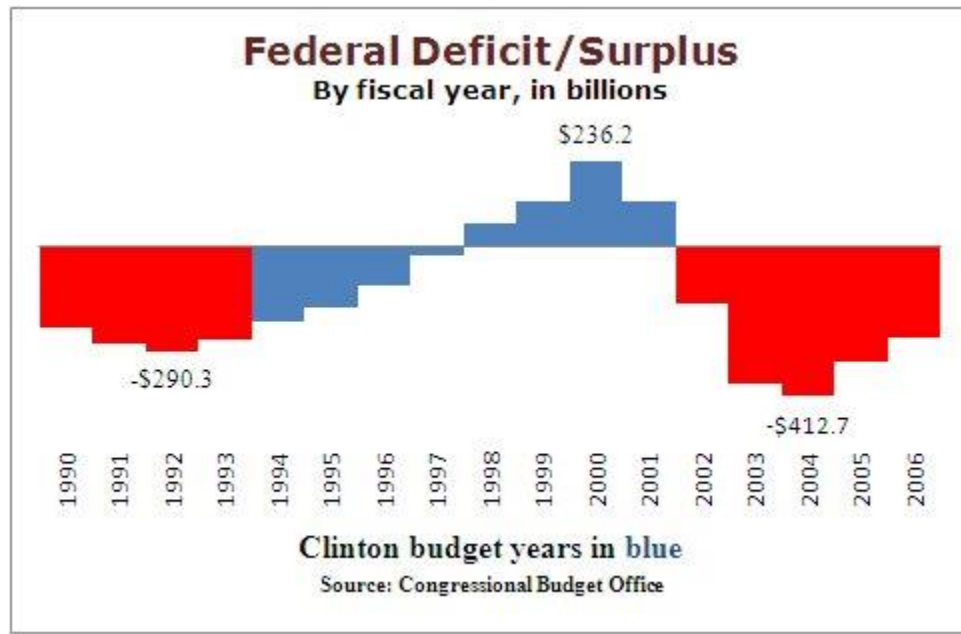
Je suis convaincu que l'Amérique a sombré dans le fascisme comme un somnambule.

Tout allait si bien à l'époque.

Greenspan était une main froide et souple sur le robinet monétaire.

Clinton a transformé l'aide sociale en "workfare" et contrôlé le robinet fiscal.

Criez à l'injustice tant que vous voulez, mais le fait est que les quatre derniers budgets de Bill Clinton étaient excédentaires.



Crédit : FactCheck.org

Oui, des excédents. Pardonnez-moi. Il se peut que les amateurs ne sachent pas de quoi il s'agit.

On parle d'excédent lorsque les recettes fiscales de l'État sont supérieures à ses dépenses. Oui, je sais que c'est presque impossible à croire, mais cela peut arriver.

En fait, c'était tellement vrai que le Trésor américain a cessé d'émettre des obligations à 30 ans en octobre 2001.

(Bien sûr, le Trésor américain a commencé à les réémettre en 2006... tant pis !)

Dans les années 90, l'administration Clinton et Wall Street étaient si proches que le secrétaire au Trésor et prétendu génie Larry Summers a contribué à démanteler la loi Glass-Steagall qui séparait les banques commerciales et les banques d'investissement.

À lui seul, cet acte aurait dû le conduire devant un peloton d'exécution.

"Mais Sean, vous êtes un libertarien, je croyais ?"

Bien sûr, vous pouvez abattre ce mur si vous laissez les banques faire faillite. Nous ne l'avons pas fait. Et nous ne le ferons jamais.

Plus tard, Summers a également apporté son soutien au Commodities Futures Modernization Act de 2000. Cette loi a effectivement déréglementé le marché mondial des produits dérivés de gré à gré et a été le couronnement de Summers (c'est lui qui le dit, pas moi).

Ces deux erreurs sont essentiellement à l'origine de la grande crise financière de 2008.

Mais il ne s'agit pas de Summers. Il s'agit du mariage entre les intérêts des entreprises et le gouvernement. Il n'est que le porte-étendard d'un système de portes tournantes entre le gouvernement et les travailleurs du secteur privé qui détruit le pays.

Non, nous avons besoin de quelqu'un à Washington qui souhaite que le gouvernement et les entreprises retournent dans leur coin neutre pendant quelques années afin que nous puissions mettre de l'ordre dans ce nouveau fascisme insidieux.

Et je connais l'homme qu'il nous faut. Il s'appelle Andrew Jackson.

Malheureusement, il est mort depuis près de deux cents ans.

Le vieux Hickory

Andrew Jackson, le septième président des États-Unis, était surnommé "Old Hickory" en raison de sa personnalité forte et résistante.

L'une des principales raisons du surnom de "Old Hickory" est le leadership de Jackson lors de la bataille de la Nouvelle-Orléans pendant la guerre de 1812. Il a commandé les forces américaines contre les Britanniques et a remporté une victoire décisive. Ses troupes l'ont décrit comme un homme sévère et inflexible, comparant sa détermination au bois de caryer, connu pour sa force et sa durabilité.

Jackson était connu pour sa volonté et son entêtement. Il est inébranlable et résilient. Il fait preuve d'une approche déterminée et inébranlable dans la poursuite de ses objectifs et la défense de ses convictions.

Jackson était un homme grand et râblé, au visage marqué par les intempéries, et son physique robuste contribuait à la comparaison.

Son surnom de "Old Hickory" a également influencé son attrait pour le populisme. Il reflétait son image d'homme du peuple, accessible et représentant les gens ordinaires. Il semblait familier et accessible.

L'un ou l'autre des candidats en lice ressemble-t-il, même de loin, à cet homme ?
La deuxième banque des États-Unis (mais pas la dernière, malheureusement)

Mais ma raison préférée d'admirer Jackson est sa destruction de la monstruosité hamiltonienne connue sous le nom de Seconde Banque des États-Unis.

Il l'a fait pour cinq raisons, que je vais énumérer ci-dessous. Je vous préviens : ces raisons peuvent vous sembler étrangement familières.

Concentration du pouvoir : Jackson n'aimait pas la concentration du pouvoir économique et politique entre les mains de quelques élites fortunées. Il estime que la deuxième banque des États-Unis, en tant que banque centrale, est contrôlée par un petit groupe d'individus qui exercent une influence indue sur le système financier du pays. Il y voyait une menace pour les principes démocratiques et l'égalité des chances qu'il défendait.

Absence de responsabilité : Jackson considère la Banque comme une institution qui n'a pas de comptes à rendre. Elle opérait avec peu de transparence et ses processus décisionnels devaient faire l'objet d'un examen approfondi. Il estime à juste titre qu'une telle institution, qui exerce un pouvoir important sur l'économie, devrait être soumise à un contrôle et à une surveillance démocratiques.

Soupçons de corruption : Jackson pense que la Banque est corrompue. Il pense que le président de la banque, Nicholas Biddle, et ses associés utilisent leur pouvoir et leur influence à des fins personnelles.

Préoccupations économiques : Jackson pense que la Banque favorise les intérêts des classes riches et privilégiées et la considère comme un obstacle à la croissance économique et aux opportunités pour les citoyens ordinaires. Il pense que les politiques de la Banque, telles que la restriction du crédit à des régions ou à des industries spécifiques, entravent le développement économique et favorisent l'élite.

Droits des États : Jackson était un fervent défenseur des droits des États, estimant que les États devaient avoir plus de contrôle sur leurs affaires. Il considère la Banque comme une extension du pouvoir fédéral et estime que son existence empiète sur le droit des États à réglementer leur économie.

Comme l'a chanté Roger Daltrey, "*Meet the new boss/same as the old boss*".

Heureusement, Jackson l'emporta lors de la guerre des banques de 1832.

La guerre des banques de 1832

En 1832, le président de la banque, Nicholas Biddle, a cherché à obtenir une nouvelle charte de la banque, dans l'espoir d'obtenir le soutien du Congrès et de forcer Jackson à adopter une position politiquement dangereuse. La charte de la banque ne devait pas expirer avant 1836.

Jackson utilise son droit de veto présidentiel pour rejeter le projet de loi sur la nouvelle charte. Son message de veto trouve un écho dans l'opinion publique et il remporte l'élection présidentielle de 1832 avec un important soutien populaire. Sa victoire l'encourage à s'attaquer à la jugulaire de la Banque.

Jackson prend l'initiative de retirer les dépôts fédéraux de la Banque et de les transférer aux banques d'État, qu'il considère comme plus démocratiques et plus responsables. Ces banques d'État sont devenues les "banques de compagnie" de Jackson.

Le transfert de fonds vers ces banques a entraîné une augmentation des prêts, alimentant la croissance économique, les pressions inflationnistes et la spéculation.

La charte de la deuxième banque a expiré en 1836, et l'opposition de Jackson a empêché son renouvellement.

Bien que la Banque ait continué à fonctionner en tant qu'institution privée pendant quelques années encore, elle a perdu une influence et un pouvoir significatifs sur le système financier du pays. Elle a finalement été liquidée en 1841.

Et voilà, mon ami, l'histoire du jour !

Récapitulatif

Oui, cela peut arriver. La "créature de l'île de Jekyll" peut être renvoyée d'où elle vient.

Mais qui le fera ?

RFK Jr. Trump ? De Santis ? Nikki Haley ? Biden le blagueur ?

Allez, on y va ! Aucun d'entre eux n'a eu les Mott's.

Si seulement nous pouvions récupérer Old Hickory !

Ou peut-être aurions-nous dû écouter Ron Paul.

Passez un bon week-end !

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'avertissement de Babson

par Jeff Thomas 15 mai 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN

[Un krach est à venir, et il pourrait être terrible. Le cercle vicieux va s'enclencher et il en résultera une grave dépression économique. Il pourrait y avoir une ruée vers la vente qui dépasserait tout ce que la Bourse a jamais connu. Les investisseurs qui se désendettent aujourd'hui sont bien avisés.]



Ces mots auraient pu être prononcés par moi ou par l'une des (très) rares personnes qui prédisent actuellement l'arrivée de krachs sur les marchés.

Mais ce n'est pas le cas. Ils ont été prononcés par l'investisseur Roger Babson lors d'un discours prononcé à l'occasion de l'Annual Business Conference, dans le Massachusetts, **le 5 septembre 1929**.

La prédiction de M. Babson n'était pas soudaine. En fait, il avait fait la même prédiction au cours des deux années précédentes, même si, en septembre 1929, il estimait que le krach était beaucoup plus proche.

La nouvelle de son discours est parvenue à Wall Street en milieu d'après-midi, entraînant un recul du marché d'environ 3 %. Cette baisse soudaine a été baptisée le "Babson Break".

La réaction des milieux d'affaires est immédiate. Plutôt que de répondre en disant "*Merci pour l'avertissement - nous allons procéder avec prudence*", Wall Street le vilipende. Le Chicago Tribune a publié de nombreuses répliques d'un grand nombre d'économistes et de dirigeants de Wall Street. Même le patriotisme de M. Babson a été remis en question pour avoir fait une projection aussi irréfléchie. Le professeur Irving Fisher, économiste de renom, déclara catégoriquement : "*Il pourrait y avoir une récession des prix des actions, mais rien qui ressemble à un krach*". Lui et beaucoup d'autres ont à plusieurs reprises rassuré les investisseurs en leur disant que la reprise de l'essor était imminente. Le financier Bernard Baruch envoya un câble célèbre à Winston Churchill : "*La tempête financière est définitivement passée*". Même le président Herbert Hoover a assuré aux Américains que le marché était sain.

Mais 55 jours après le discours de M. Babson, le 29 octobre 1929, le marché s'est soudainement effondré, chutant de 12 % dès le premier jour.

Aujourd'hui, la plupart des gens ont l'impression que le vendredi noir, le marché s'est effondré et qu'il y a eu presque immédiatement des files d'attente. Ce n'est pas le cas. Lors de la Grande Dépression, comme dans toute dépression, le marché s'est effondré par étapes. Ce n'est qu'en juillet 1932 que le marché a atteint son niveau le plus bas, avec **des pertes de 89 %**.

En cours de route, des milliers de banques et d'établissements de crédit ont fait faillite. Treize millions d'emplois ont disparu.

Bien entendu, **les dirigeants politiques** de l'époque ont fait leur part du travail. Ils ont mis en œuvre des "solutions" irréfléchies qui ont en fait aggravé la situation. Des tarifs douaniers restrictifs, la confiscation de l'or

et un gouvernement plus dominant ont été utilisés, tout comme ils le seront cette fois-ci.

Ainsi, lorsque le marché s'est effondré, nous pourrions imaginer que Babson a été félicité par Wall Street pour sa perspicacité, mais en fait, c'est le contraire qui s'est produit. Après l'avoir accusé de s'être trompé du tout au tout en septembre, ils l'ont ensuite accusé d'être à l'origine de la dépression.

La prédiction de Babson était-elle un coup de chance ? A-t-il simplement observé le marché haussier et prédit arbitrairement le contraire de la tendance du jour pour voir ce qui se passerait ? Ce n'est pas du tout le cas.

De telles prédictions ne sont pas le fruit d'une supposition, ni d'une vision dans une boule de cristal. De tels krachs sont tout à fait prévisibles. Lorsque tout grand marché haussier devient suracheté, lorsque trop d'investisseurs commencent à acheter sur marge parce qu'ils ne peuvent pas trouver le prix d'achat des actions, lorsqu'ils deviennent encore plus obsessionnels et empruntent de l'argent pour acheter sur marge, le marché est devenu un château de cartes, qui attend la moindre brise pour se manifester.

Que retenir de tout cela ? Tout d'abord, nous pouvons être certains que lorsque le château de cartes actuel commencera à trembler, il n'y aura pas d'avertissement de Wall Street. En fait, c'est tout le contraire. Ce sont les acheteurs qui font leur beurre. Ils seront catégoriques (et même, dans de nombreux cas, sincèrement convaincus) que le ciel est la limite et que les investisseurs doivent acheter, acheter, acheter, car ils peuvent faire fortune en agissant de la sorte. Et les investisseurs, observant la hausse, tomberont les uns sur les autres, comme en 1929, en achetant à tour de bras.

Cette fois-ci, le krach et ses dérivés seront plus extrêmes qu'en 1929, car la bulle elle-même est plus extrême. Et Wall Street peut compter sur la télévision et sur des médias qui ont tout intérêt à faire durer la mascarade le plus longtemps possible. La situation sera également plus grave, car les gouvernements d'une grande partie du monde sont désormais ruinés et ne peuvent qu'aggraver la situation de leurs économies respectives en recourant aux "solutions" habituelles auxquelles les gouvernements ont toujours recours : tarifs douaniers, confiscations, renforcement du contrôle de l'État, etc.

Enfin, les conséquences seront plus extrêmes, car contrairement à 1929, où la plupart des gens croyaient réellement au gouvernement, cette fois-ci, il y aura des troubles dramatiques.

Comme en 1929, ceux qui déclarent que "l'empereur est nu" sont peu nombreux et leur point de vue n'est certainement pas relayé par les médias traditionnels. C'est pourquoi il est compréhensible que la grande majorité des gens ignorent invariablement les Babsons du monde comme des trouillards et se dirigent allègrement vers la falaise comme des lemmings.

Ceux qui pensent de manière indépendante et qui sont convaincus que l'histoire se répète concentrent leur attention sur la recherche d'un moyen d'éviter d'être une victime du naufrage qui s'annonce. C'est difficile à faire, car invariablement, plus l'événement se rapproche, plus il est difficile de nager à contre-courant. C'est la raison pour laquelle même ceux qui concluent que la fin est proche n'agissent souvent pas pour se sauver et sauver leur famille.

L'internationalisation prend du temps et coûte cher. En outre, elle est solitaire, car elle est considérée comme insensée et inutile par plus de 99 % de la population.

La grande tentation est de se dire : *"Peut-être que ce ne sera pas si terrible, peut-être que je pourrai m'en accommoder"*. Et en fait, pour la plupart des gens, c'est l'opinion qui prévaudra, à savoir que même si leur situation personnelle sera amoindrie à bien des égards, l'accident sera tolérable.

La question est de savoir si nous souhaitons faire l'effort préventif de créer une vie qui soit bien plus que tolérable, et peut-être même améliorée, tant que l'occasion de le faire existe encore.

Notre réponse à M. Kennedy

Le changement de politique qui a permis le déclin de l'économie américaine de main street...

Bill Bonner 10 mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



Rappel d'hier...

...nous avons reçu un appel de Robert F. Kennedy Jr, qui se présente aux élections présidentielles.

Il est curieux, une qualité rare pour un homme politique. Il voulait savoir - que pensons-nous ? Pourquoi pensons-nous ainsi ? Nous essayons donc de condenser 25 ans d'observations et de suppositions dans un bagage à main.

Cher Robert,

Trois petits tableaux suffisent.

Il nous a fallu 25 ans pour nous débarrasser des absurdités et des illusions de la macroéconomie contemporaine. Voici, en moins de 1 000 mots, le "résumé exécutif".

Vous vous lamentez, comme nous, sur le déclin de la République américaine des classes moyennes. En fait, nous parlons du type de pays que nous avions dans les années 50 et au début des années 60. Ce n'était pas parfait, loin s'en faut, mais à presque tous les égards, les États-Unis étaient au sommet du monde... et continuaient à progresser. Les salaires réels augmentaient, l'inflation était faible et les consommateurs achetaient des produits "Made in America", non pas parce qu'il s'agissait d'un slogan politique, mais parce que les produits fabriqués aux États-Unis étaient les moins chers et les meilleurs du marché.

À l'époque, il semblait inévitable que nous soyons tous riches, heureux, libres et en bonne santé. Mais quelque chose a mal tourné. Au XXI^e siècle, les taux de croissance sont inférieurs de moitié à ceux des années 50, 60 et 70. Les salaires réels ont baissé au cours des deux dernières années et, si l'on mesure bien la situation, le travailleur typique est moins bien loti aujourd'hui qu'il ne l'était il y a 50 ans. Aujourd'hui, il lui faut deux fois plus de temps pour acheter une voiture ou une maison moyenne.

Il serait imprudent d'essayer de faire porter le chapeau à une seule personne ou à une seule chose. Et beaucoup de choses échappent à notre contrôle humain. Mais il y a eu un changement de politique majeur qui a permis le déclin de l'économie américaine de la rue principale.

Tout d'abord, entre 1968 et 1971, l'or a été retiré de la monnaie américaine. Pour la première fois, les dollars pouvaient se multiplier beaucoup plus rapidement que les biens qu'ils permettaient d'acheter. Ensuite, dans les années 1990, la Fed a commencé à manipuler les taux d'intérêt pour stimuler le prix des actifs. Ces deux mesures ont détruit la prospérité de l'Amérique.

L'or - ou quelque chose d'approchant - est essentiel à une économie capitaliste. Il relie notre "argent" au monde réel du temps, du travail et des ressources. Avant 1971, si vous vouliez plus d'argent, vous deviez le gagner en produisant plus de biens ou de services (PIB). Vous disposiez alors d'un "capital" que vous pouviez investir dans la construction de nouveaux magasins et de nouvelles usines pour produire encore plus de biens et de services. C'est ainsi que les États-Unis sont devenus la nation la plus riche du monde.

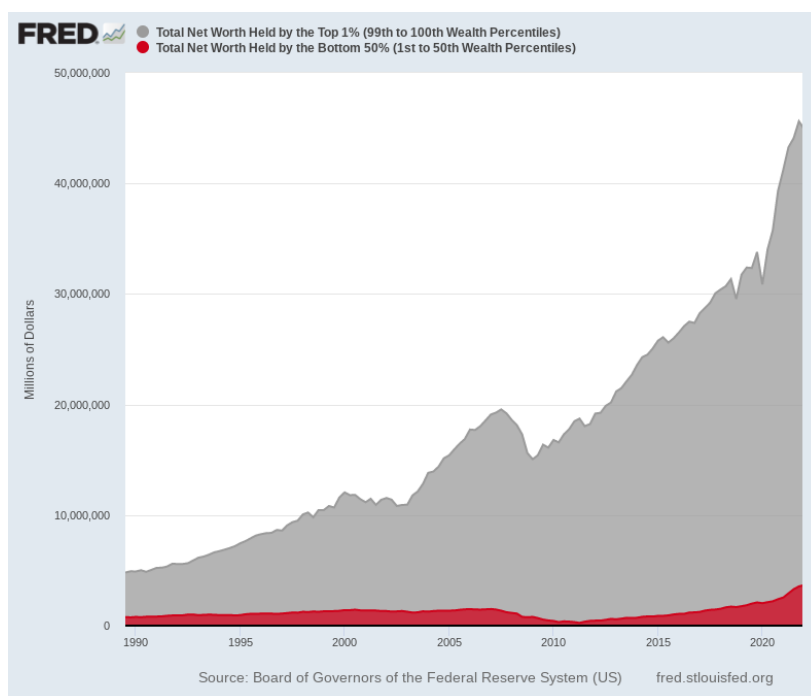
Mais le dollar d'après 1971 a donné naissance à une nouvelle forme de richesse : **la richesse financière**. Il s'agissait d'un capitalisme sans capital réel. Au lieu de cela, il était basé sur le crédit fourni par la Fed et les banques. (Remarque : lorsque vous empruntez à une banque, celle-ci ne sort pas l'argent de son coffre-fort. Elle crée simplement l'argent, sous forme de crédit, dans un registre électronique. Plus vous empruntez, plus la dette augmente... et plus la "masse monétaire" augmente également).

La financiarisation fatale

C'est ce qu'on a appelé la "financiarisation" de l'économie. Les gens ont découvert qu'il était possible de **gagner de l'argent sans ajouter de biens et de services**. L'investissement, la spéculation, l'effet de levier, les fusions et acquisitions, les introductions en bourse, les rachats d'actions sont autant de moyens de s'enrichir, sans ajouter un centime à la richesse réelle du monde. Jack Welch est emblématique de cette époque. En tant que président de GE, Welch a transformé l'entreprise - une vieille puissance industrielle - en un nouveau prodige de la finance. Il achetait une nouvelle société par semaine, endettant de plus en plus GE. Welch lui-même est devenu célèbre pour sa réussite acharnée. En 2000, l'action GE dépassait les 350 dollars. Et en 2005, le livre de Welch, "Winning", était, bien sûr, un best-seller.

Des accords, des accords, des accords... Wall Street a négocié les accords et a gagné sa part. Mais quelle richesse réelle a été ajoutée ? Difficile à dire. Nous voyons ici ce qui s'est passé. L'économie réelle a trébuché, tandis que l'"économie financière" - alimentée par des milliers de milliards de dollars que personne n'a jamais gagnés ou épargnés - a grimpé en flèche.

Nous voyons ici, dans le graphique 1, les deux économies se séparer :

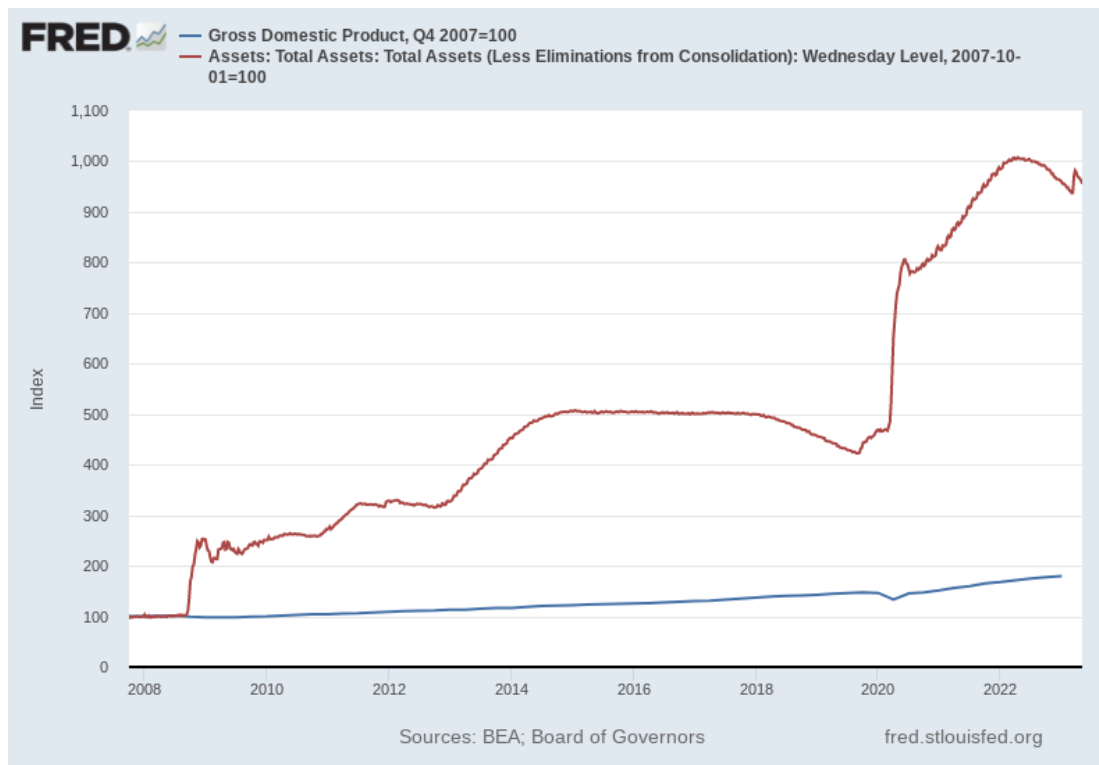


(Source : David Stockman, Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale)

Penthouses et maisons de campagne

La "**richesse financière**" est très différente de la **richesse réelle**. La vraie richesse doit être gagnée. Jusqu'aux années 1980, les riches et les pauvres gagnaient de l'argent et gagnaient du terrain de la même manière. Ensuite, le nouveau système financier a fait pencher la balance en faveur de l'élite. Ceux qui avaient de bonnes relations, un bon crédit, des diplômes d'écoles de commerce, des comptes de courtage et des sièges en classe affaires ont été les plus avantagés.

Les riches sont devenus beaucoup plus riches... alors que les salaires réels stagnaient. Voici le graphique n° 2.



(Source : David Stockman, BEA)

De plus en plus, on gagne de l'argent en manipulant le crédit, et non en apprenant un métier ou en créant une entreprise. *"Nous pensons, ils transpirent"* était la devise délirante. Les Chinois, les Coréens, les Mexicains ou les Japonais pouvaient fabriquer des produits de valeur à moindre coût et de meilleure qualité. Laissons-les faire le dur labeur ! Tout ce que les Américains avaient à faire, c'était d'emprunter l'argent pour acheter leurs produits. Cela a bien fonctionné, pendant un certain temps. Les dollars étaient envoyés à l'étranger pour acheter des biens et des services réels. Puis, au lieu de revenir aux États-Unis, où ils auraient fait grimper les prix intérieurs, ils étaient souvent bloqués à l'étranger en tant que "réserves".

Les mamans ambitieuses voulaient que leurs fils participent à ce mouvement ; ils devaient devenir des gestionnaires de fonds spéculatifs à Wall Street, et non des ingénieurs à Détroit. Mais si l'ingénieur automobile a contribué à produire une voiture meilleure et plus sûre, qu'a produit l'ingénierie financière ?

À suivre... avec notre troisième graphique... et plus d'informations sur les raisons pour lesquelles la dérive à la baisse ne peut pas être facilement corrigée...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Notre réponse à M. Kennedy (suite)

Voici ce qui se passe lorsque les taux d'intérêt restent trop bas pendant trop longtemps...

Bill Bonner 11 mai 2023

Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



(Erratum : nous avons mélangé nos graphiques hier. Pas de problème, nous sommes sûrs que vous avez compris.)

Notre histoire jusqu'à présent...

Le candidat à la présidence, Robert F. Kennedy Jr, voulait savoir ce que nous pensions.

Nous aurions pu lui dire : *"Lisez nos messages quotidiens depuis 25 ans"*.

"Et ne manquez pas nos 5 livres, vous devez les lire aussi".

Au lieu de cela, nous avons préparé un "résumé". Dans la première partie, hier, nous avons expliqué comment le dollar d'après 1971 a été coupé du monde réel, du temps et des ressources. Son support en or a été supprimé. Cela a permis à l'économie financière de prendre de l'avance sur l'économie réelle des biens et des services.

L'argent n'est qu'un moyen de suivre qui doit quoi à qui, comme les tickets dans un parking. La "financiarisation" est ce qui se produit lorsque l'on ajoute des tickets ; vous allez chercher votre voiture et vous découvrez que quelqu'un d'autre est parti avec. Cela signifie que de nombreuses personnes pensaient posséder une "richesse" qui n'existait pas vraiment. Leurs actions ne valaient pas autant qu'ils l'espéraient. Leurs maisons étaient trop chères. Leurs pensions étaient sous-financées. Les déficits publics s'accumulaient... en attendant le jour du bilan. Notre graphique montre que la production du PIB a pratiquement stagné, alors que les "actifs" ont été multipliés par dix.

Reprenons donc notre lettre à RFK Jr. (nous avons promis moins de 1 000 mots... hélas, nous l'avons dépassée), là où nous l'avons laissée :

Cher Robert,

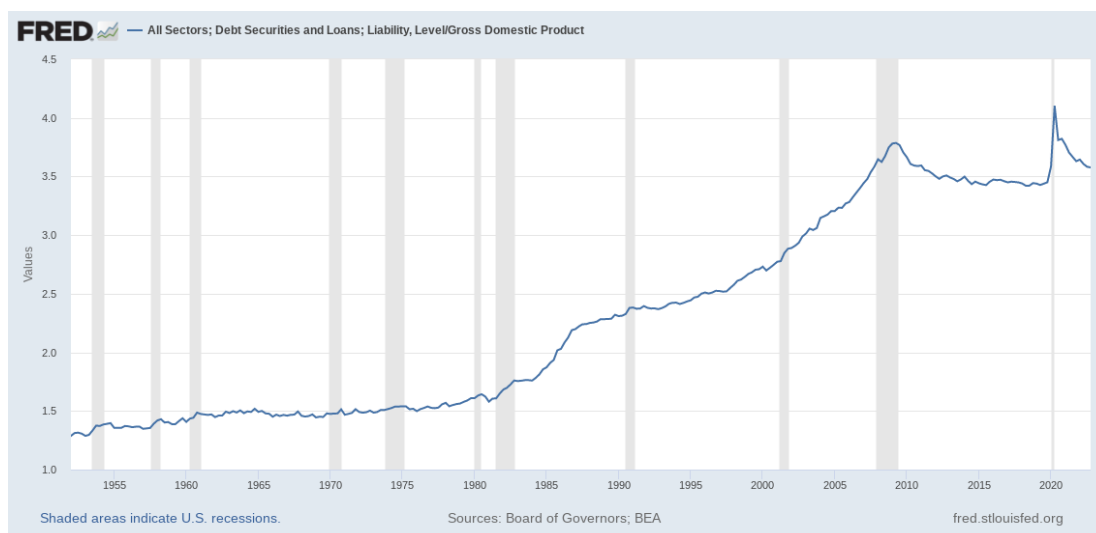
Le deuxième changement majeur dans le système financier s'est produit à la fin des années 80, lorsqu'Alan Greenspan a lancé son fameux "Greenspan Put". Les investisseurs savaient alors que le jeu était truqué - en leur faveur. Lorsqu'ils gagnaient de l'argent, ils empochaient les gains. Lorsqu'ils perdaient de l'argent, les pertes étaient partagées - en abaissant les taux d'intérêt et en gonflant la monnaie - avec l'ensemble de la population.

Cela a été démontré de manière spectaculaire en 2001-2004, en 2007-2016 et à nouveau en 2019-2022. À chaque fois, le "marché" a tenté de réduire les prix des actifs et l'endettement, et la Fed est intervenue en proposant des crédits moins chers (et plus d'endettement). Fait remarquable, le taux directeur de la Fed est resté inférieur au taux d'inflation pendant toute la période 2008-2023 jusqu'à aujourd'hui (à l'exception de quelques mois en 2019).

En d'autres termes, au lieu de permettre à l'économie de corriger ses erreurs et ses excès, la Fed les a aggravés. Elle a fait baisser les taux d'intérêt en prétendant - peut-être en croyant - qu'elle "stimulait" l'économie. Entre 1999 et 2023, la Fed a injecté quelque 8 000 milliards de dollars d'argent frais ((mois ?)). Le gouvernement fédéral a creusé des déficits à hauteur de 28 000 milliards de dollars. Cela aurait dû être plus que suffisant pour "stimuler" l'économie - de quoi réveiller un mort.

Mais s'il existe un exemple de réussite, dans lequel la croissance réelle a été stimulée par de l'argent fictif prêté à des taux d'intérêt fictifs, il n'existe pas dans les archives historiques. Tous les cas d'impression monétaire excessive - de la Rome antique à l'époque de Dioclétien... au Zimbabwe, au Venezuela et à l'Argentine à notre époque - montrent que le véritable fruit de la "stimulation" est amer... voire fatal. Elle conduit à la pauvreté et au mécontentement, et non à la prospérité.

Voici le graphique n° 3. Il montre ce qui se passe lorsque les taux d'intérêt restent trop bas pendant trop longtemps. On obtient un endettement important.



Source : Réserve fédérale américaine

La cause rencontre l'effet

Des taux d'intérêt absurdement bas ont incité les gens à emprunter. La dette a augmenté proportionnellement. La dette fédérale est aujourd'hui 86 fois plus élevée qu'en 1971. La dette des cartes de crédit approche les 1 000 milliards de dollars. Les prêts étudiants ont dépassé les 1 700 milliards de dollars. La dette totale des États-Unis s'élève à plus de 90 000 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral doit déjà 32 000 milliards de dollars et s'attend à d'autres déficits de 1 000 milliards de dollars "à perte de vue".

L'effet de ces deux changements de politique - le dollar "flexible" d'après 1971... et les taux d'intérêt ultra-bas - a été exaltant pour les riches. Mais dévastateur pour tous les autres. Une famille du 1% supérieur possède aujourd'hui 680 fois plus de richesses qu'une famille du 50% inférieur.

Des milliards de dollars d'argent facile ont créé un environnement hostile. Les gens se sont habitués à des hypothèques de 4 %. Les entreprises se sont habituées à rouler leur dette à un taux d'intérêt de 3 %. Le gouvernement fédéral s'est habitué à emprunter à un taux réel négatif sur ses obligations à 10 ans. Et les spéculateurs se sont habitués au "portage négatif". À un moment donné, ils ont emprunté aux taux bas de la Fed, puis ont prêté l'argent au gouvernement (en achetant des obligations du Trésor américain). L'opération était économiquement stérile et infructueuse. Mais elle était rentable. Et la "forward guidance" de la Fed éliminait le risque d'un changement soudain de politique. Mais aujourd'hui, tel un couvert végétal dense, la dette exorbitante fait de l'ombre et étouffe l'écosystème qui se trouve en dessous d'elle

Puis, en juillet 2020, le cycle du crédit a atteint son point le plus bas (les rendements les plus faibles en 500 ans). Les taux d'intérêt ont commencé à augmenter. Aujourd'hui, les rendements des obligations du Trésor à 10 ans sont 5 fois plus élevés qu'il y a seulement deux ans. La correction que la Fed a repoussée pendant plus de trois décennies est à nos portes. La traditionnelle et redoutable boucle de rétroaction s'est réaffirmée ; **la Fed ne peut plus stimuler l'économie sans provoquer une hausse des prix à la consommation.**

Gonfler ou mourir

Rien de tout cela ne serait arrivé sans l'intervention maladroite de la Fed. Les taux d'intérêt fixés par le marché auraient augmenté depuis longtemps. Des taux plus élevés auraient mis un terme à l'accumulation de dettes, atténué la bulle des prix des actifs et encouragé la formation de capital réel.

Dans un monde meilleur, la Fed serait dissoute. Après tout, l'idée qu'un groupe de juristes et d'économistes grisonnants puisse fixer les taux d'intérêt d'une économie de 24 000 milliards de dollars relève de la pure fantaisie. Ni la théorie ni l'expérience ne la soutiennent.

Dans l'état actuel des choses, la Fed est confrontée à un choix cornélien. *Gonfler ou mourir.* Soit elle recule et laisse mourir l'économie de bulle... avec un krach à Wall Street, une récession, des faillites, du chômage et toutes les autres choses désagréables nécessaires pour corriger ses propres erreurs politiques. Ou bien elle protège les gains des riches et des puissants en continuant à gonfler l'économie.

L'option de l'inflation repousse l'échéance... mais elle accroît la douleur. Et elle détruit la classe moyenne. Les pauvres reçoivent des aides ajustées à l'inflation. Les riches ont leurs actifs, leurs couvertures et leurs activités. Mais **les classes moyennes vendent leur temps à l'heure.** Les prix augmentent. Les salaires réels baissent. Les emplois disparaissent. Et les maisons, où les classes moyennes conservent leurs économies, deviennent des pièges à dettes. À mesure que les prix augmentent, les familles empruntent massivement pour les acheter. Ensuite, elles doivent se refinancer... à des taux de plus en plus élevés.

Une démocratie honnête ne peut exister sans une classe moyenne forte et indépendante. Les pauvres sont facilement distraits par des cirques et soudoyés avec du pain. Les riches peuvent encore s'appeler "capitalistes", mais ils deviennent des "capitalistes de connivence"... manipulant les masses et le système financier pour extraire autant d'argent rapide et facile que possible.

Ce n'est donc pas seulement le système financier qui est en danger. C'est l'ensemble de la société américaine qui est en danger. L'argent affecte tout.

Nous pensons qu'en cas de difficultés, les décideurs choisiront la pire des options : l'inflation. Politiquement, c'est la voie la plus douce... pour un temps.

Mais peut-être, m. Kennedy, pouvez-vous être le décideur qui changera cela.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Plafond de la dette 81"

Un film d'horreur avec la fin la plus prévisible qui soit...

BILL BONNER 12 MAI 2023



Bill Bonner nous écrit de Youghal, en Irlande...



L'insouciance fiscale de la dernière décennie est comparable à un film d'horreur.

~ Stanley Druckenmiller

Le plafond de la dette...le plafond de la dette...le plafond de la dette...

Le film d'horreur se poursuit avec "Debt Ceiling 81". Une suite...à une suite...à une suite...etc.

Et cette fois, c'est la pauvre Janet Yellen qui joue le rôle principal. CNBC :

"L'idée d'un défaut de paiement de notre dette est quelque chose qui minerait tellement l'économie américaine et mondiale que je pense que cela devrait être considéré par tout le monde comme impensable", a-t-elle déclaré aux journalistes. "L'Amérique ne devrait jamais faire défaut.

Impensable ? Nous n'avons aucun problème à y penser. Et devinez quoi ? Nous pensons que ce serait un pas dans la bonne direction. De toute évidence, nous sommes une minorité... peut-être une minorité d'un seul.

Reuters :

Le FMI déclare que le défaut de paiement des États-Unis aurait des "répercussions très graves" sur l'économie mondiale.

CNBC :

Il est "vital" que les États-Unis trouvent un accord sur le plafond de la dette, selon le président de l'Eurogroupe.

Benzinga :

Xi Jinping pourrait "exploiter" la crise du plafond de la dette américaine, prévient le Pentagone : "La Chine nous décrit comme une puissance en déclin".

CNN poursuit :

Si les États-Unis ne parviennent pas à rembourser leur dette, la confiance dans la capacité du gouvernement fédéral à payer toutes ses factures à temps s'en trouvera ébranlée, ce qui affectera la cote de crédit du gouvernement et déclenchera des turbulences massives sur les marchés financiers.

Le bien et le mal

Il n'y a que deux options. D'une part, la voie de la raison et du bien, où le plafond de la dette est relevé pour la 81e fois... et où le film catastrophe, autrement dit les dépenses du gouvernement américain, se poursuit sans interruption.

Ou bien... boo !... quelques rabat-joie de l'aile droite du parti républicain... suprémacistes blancs et néo-nazis pour la plupart... empêchent l'augmentation du plafond. Alors, les portes de l'enfer s'ouvrent en grand... comme la bouche du diable lui-même, engloutissant l'ensemble de l'économie mondiale.

Mais même les républicains qui bloquent le relèvement du plafond de la dette ne le font que pour obtenir des "concessions". Personne ne veut d'un défaut de paiement.

Sauf nous.

Comme le disait notre vieil ami Sid Taylor :

"Lorsque vos dépenses dépassent vos revenus, votre entretien est votre perte".

Mais il y a deux extrémités à cette balance. Les dépenses d'un côté. Les revenus, de l'autre. Tous les commentateurs se concentrent sur l'ajout d'un peu de poids au côté "revenu". Sans présenter la moindre preuve, ils affirment que le gouvernement américain n'a pas assez de revenus... et qu'il doit emprunter davantage.

Pas un seul présentateur de journal télévisé ou faiseurs d'opinion - du moins ceux que nous avons vus - n'a regardé l'autre côté... la sortie. Pourquoi ne pas se détendre ?

Lorsqu'une famille ou une entreprise arrive au bout de sa ligne de crédit, elle peut bien sûr appeler la banque :

"Hé... je suis allé au distributeur. Mais ma carte ne fonctionnait pas. J'ai appelé le service clientèle. Ils m'ont dit que j'avais déjà dépassé ma ligne de crédit. Écoutez, pourriez-vous me donner quelques dollars de plus ? J'ai des factures à payer. "

La chute d'un empire

Si vous présentez un bon risque de crédit... la banque vous dira peut-être "bien sûr... pas de problème".

Mais qu'en est-il si vous avez déjà demandé une augmentation 80 fois auparavant ? Et s'il n'y avait aucun moyen plausible de rembourser votre dette ? Et si vous aviez déjà dépassé votre véritable plafond d'endettement - le montant que vous pouviez rembourser confortablement et de manière fiable.... - et que vous ne faisiez que creuser un trou encore plus profond pour vous-même ? Et si les taux d'intérêt étaient en train d'augmenter - comme c'est le cas - et qu'il vous serait bientôt impossible de faire face aux paiements d'intérêts ?

Et si vous aviez menti à la banque au sujet de vos engagements ? Stanley Druckenmiller :

C'est ce qui m'agace le plus : personne n'en parle... Savez-vous que les 32 000 milliards de dollars [de la dette publique] supposent que le gouvernement fédéral n'effectuera plus jamais de paiement au titre de la sécurité sociale ou de l'assurance-maladie ? [Ces énormes obligations ne sont pas incluses dans le "passif" de la dette nationale]. Seule la comptabilité publique peut penser que le gouvernement n'effectuera plus jamais de paiement, pas un seul. Pas à moi... pas à vous quand vous serez plus âgés.

Si l'on tenait réellement compte de ces (grands) programmes gouvernementaux [...], des estimations crédibles évaluent la valeur de cette dette [total des engagements fédéraux] à 200 000 milliards de dollars.

Et si, dans votre demande de prêt à la banque, vous oubliiez de mentionner votre pension alimentaire, votre prêt hypothécaire ou votre assurance maladie ? Que dirait la banque ?

"Euh... en fait, nous étions en train de fermer votre compte. Vos anciens prêts sont envoyés au service de recouvrement. Nous avons envoyé quelqu'un pour saisir votre voiture. Et votre carte bancaire a été désactivée".

Que feriez-vous ? Vous pourriez essayer de trouver un autre banquier... et peut-être l'attraper dans la lueur chaleureuse d'un déjeuner 3-martini. Mais ce déjeuner est une relique d'une époque révolue..,

Que vous le vouliez ou non, vous devrez probablement réduire vos dépenses.

Les débiles et les reliques

Nous n'innovons pas ici... mais le gouvernement fédéral reçoit beaucoup d'argent. Il emprunte parce qu'il le souhaite, et non parce qu'il en a besoin. Cette année, les recettes fiscales seront à peu près équivalentes aux dépenses totales du gouvernement en 2019. Qu'est-ce qui nous manque ? L'année 2019 a-t-elle été si horrible ? Nous ne nous souvenons d'aucune catastrophe cette année-là. Serait-ce si terrible si les autorités fédérales ne pouvaient pas gaspiller plus en

2023 qu'elles ne l'ont fait en 2019 ?

Et supposons que les fédéraux fassent défaut. Il leur serait alors plus difficile d'emprunter. En effet, ils auraient un vrai plafond de dette, et non un faux. Ils seraient contraints de dépenser l'argent qu'ils ont... et pas plus.

Nous avons suivi le discours de Mme Yellen lors de la réunion du G7. Nous avons eu l'impression de voir une personne qui n'est plus au sommet de sa forme et qui ne dit pas grand-chose.

"Il n'y a pas de bonne alternative [à emprunter plus d'argent] qui nous sauvera de la catastrophe.

C'était un triste spectacle. Nous supposons qu'à une époque, elle donnait l'impression de savoir de quoi elle parlait. Il est peut-être temps pour elle d'arrêter de parler. Mme Yellen a perçu quelque 7 millions de dollars pour des discours de bla-bla à Wall Street entre ses fonctions à la Fed et au Trésor. N'était-ce pas suffisant ?

Les échelons supérieurs du gouvernement américain sont presque tous des reliques. Ces vieux briscards - Yellen a 76 ans - auraient dû prendre leur retraite depuis longtemps. Leur temps est révolu. Leur époque est révolue. Leurs astuces ne fonctionnent plus.

Dépenser, emprunter, imprimer... et relever le plafond de la dette ! On ne pouvait s'en tirer que tant que l'inflation restait au beau fixe. Maintenant que des augmentations de l'IPC de 5 % sont en cours sur le terrain, c'est un tout autre jeu.

Et maintenant, Mme Yellen mérite certainement mieux. Elle devrait s'inspirer de la performance gracieuse de Lou Gehrig en 1939. Gehrig souffrait alors de la SLA, connue aujourd'hui sous le nom de "maladie de Lou Gehrig". Alors qu'il allait bientôt mourir de cette maladie, il a déclaré aux fans rassemblés dans le Yankee Stadium qu'il était "l'homme le plus chanceux de la planète" et s'est retiré de la scène publique.

L'âge, la décrépitude et l'incapacité de la pauvre Mme Yellen sont toujours visibles. Il est peut-être temps pour elle... ainsi que pour Joe Biden, Donald Trump, le plafond de la dette, les dépenses de "relance", les déficits de 1 000 milliards de dollars et une longue liste de reliques... de suivre le chemin du déjeuner aux trois Martini.

[**▲ RETOUR ▲**](#)